



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Partie II. Des six âges de l'homme, avec des instructions nécessaires dans tous les âges, pour pouvoir arriver au salut. Et comme il est obligé de croire & de faire selon les avis des Saints Peres & ...

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

PARTIE II.
DES SIX AGES
DE L'HOMME,
AVEC DES INSTRUCTIONS
NECESSAIRES DANS TOUS
LES AGES,
POUR POUVOIR ARRIVER
AU SALUT.

Et comme il est obligé de croire &
de faire selon les avis des SS. Pe-
res & de l'Escriture Sainte.



P R E F A C E

A U L E C T E U R .

A My Lecteur, comme le nouveau Vase retient ordinairement pour longues années, & quelquefois pour toujours, la bonne ou la mauvaise odeur, dont il a esté premierement imbu, aussi les premieres impressions de l'homme, comme estant les plus importantes, m'ont employé à faire une diligente recherche dans les Saintes Ecritures, pour embellir son Ame, dès le beau commencement de son âge, la voulant remplir de belles idées, lesquelles pourront former la ré-ctitude de ses mœurs en perfection le reste de sa vie, ce que j'ay fait avec autant plus de soin, outre les obligations de ma charge, que j'ay considéré devoir estre convenable pour la faciliter dans les moyens les plus assurez du salut: Car comme l'homme selon la nature succede en perfection aux Anges, il doit dès son

bas

âge les suivre dans la perfection de vie,
 s'exerçant dans la noble pratique des ver-
 tus, & estudes des bonnes mœurs, qui
 sont chrestienement necessaires pour
 combattre les inclinations mauvaises,
 qu'il tire de la nature corrompue,
 dans les personnes des premiers pa-
 rens par le peché d'origine, duquel il
 est entaché dès le premier instant de sa
 conception : ce pourquoy, comme c'est
 une perfection Divine selon ce grand S.
 Denys d'Areopage Disciple de S. Paul,
 que de cooperer à Dieu pour le salut des
 Ames, j'ay trouvé à propos voulant pour-
 voir aux obligations de ma charge, & à
 celles des parens & tuteurs ou autres su-
 perieurs de famille, de tirer hors des Ec-
 ritures les enseignemens les plus neces-
 saires qu'elle donne à un chacun dans son
 âge, ainsi que vous les verrez icy specifiez
 pour tel fin. Et puis que Nostre Seig-
 neur nous recommande l'innocence & ^{Math}
 simplicité d'enfance, faite de laquelle ^{18.}
 l'homme ne pourra entrer dans le Roy-
 aume des Cieux, mon dessein est de con-
 duire sa vie dans la mesme simplicité, &
 commencer par l'enfance, comme estant
 la plus indigente de doctrine, & la plus
 susceptible de mauvaises mœurs, qui ne

212 PREFACE AU LECTEUR.

peuvent estre que la corruption des familles & ruine des Republiques: car de la jeunesse bien ou mal eslevée; depend la bonne ou perverse police, bien-heureuse ou malheureuse œconomie & pernicieux gouvernemēt d'ū état entier. Pour à quoi pourvoir je consacre mes labours, proposant ce petit modelle à toute personne selon son âge pour le faire vivre en innocence, afin d'avoir le bon-heur de mourir en JESUS-CHRIST & participer à la beatitude promise par ces parolles. *Bien-heureux ceux qui meurent dans le Seigneur.* Estant assure qu'apres avoir bien vescu, il ne nous peut manquer une heureuse mort, comme dit fort bien S. Augustin en ces termes: *Qualis vita, finis ita.* Tel le vie, telle fin.



30
PARTIE



PARTIE II.
DES SIX AGES DE
L'HOMME.

CHAPITRE I.

Du premier âge de l'Homme ou de son
Enfance jusqu'à 7. à 8. ans.

INSTRUCTION I.

*De la bien-seance qu'il y a de rechercher Dieu
autant qu'il est possible pendant cet âge,
& du soin qu'en doivent avoir les parens
pour leur enfans, touchant cette sainte re-
cherche.*



Le plus admirable & le plus pres-
sant argument qui fut jamais
fait, pour nous porter puissam-
ment à la recherche de nostre
Souverain Reparateur, me semble estre
celuy

^{2. Cor.}
^{5.} celuy cy de l'Apôstre, *la charité de JESUS-CHRIST nous presse.* Rien ne presse tant le cœur de l'homme que l'amour, si un homme sçait qu'il est aimé de qui que ce soit, il est pressé d'aymer reciproquement, que si c'est un homme du commun qui est aymé d'un grand Seigneur ou d'un Monarque, certes il en est bien plus pressé.

JESUS-CHRIST Dieu Eternel, Tout puissant & tout charmant qu'il est, nous a aymé de toute eternité, jusqu'à vouloir souffrir dans le temps la mort, & la mort de la Croix, n'est ce pas là un pressoir pour presser nos cœurs? Il nous a cherché au salut, dès les sacrés flancs de sa Mere, ouy même dès le premier instant de sa Conception; il a esté le charitable Samaritain qui a guery les playes de nos offenses, je dis le Souverain Reparateur du monde: que vous en semble? ne merite-t'il pas qu'on le cherche par un amour reciproque dès le premier instant de nostre conception par tous les moyens possibles? assurement qu'il est raisonnable; Saint Jean Baptiste ce plus que Prophete, & qui l'a esté dès le ventre de sa mere, nous l'a ainsi enseigné comme escrit l'Evangéliste Saint Luc, quand il dit :
qu'Éli-

qu'Elisabeth sa mere n'eut pas plutost en-
tendu la visitation de la Vierge qui la venoit ^{Luce}
visiter, qu'il tressaillit de joye dans ses flancs,
à raison de l'arrivée de son Sauveur. Car
lors fut faite la premiere revelation de
l'Incarnation du Verbe par les hommes,
sçavoir par la Vierge & par Sainte Elisa-
beth sa cousine, ayant esté faite aupa-
ravant par les Anges. Voicy les mots de
l'Evangeliste qui le rapporte fidelement:
Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de
mon Seigneur vienne vers moy, car vostre ^{Luce}
voix n'a pas plutost frappé mon oreille, lors
que vous m'avez saluée, que mon enfant a
tressailly de joye dans mon sein. Et vous estes
bienheureuse d'avoir crû, parce que ce qui
vous a esté dit de la part du Seigneur sera ac-
comply. La voyant dès lors devoir estre
Mere de son Sauveur.

Le Roy Prophete n'est pas beaucoup
esloigné de cette pensée: lors qu'il dit:
Cherchez en tout temps la face du Seigneur.
Car s'il faut le chercher tousiours, qui ne
void que le premier instant de nostre vie
comme l'estant aussi de nostre temps, doit
estre employé à une tant sainte re-
cherche?

Que si dans une telle circonstance de
lieu, & de temps, cela ne se peut accom-
plir

plir en nous à raison de l'insuffisance de
 nostre nature liée de toute façon dans les
 flancs maternels ? la Mere ne doit pas
 estre quitte de telles obligations, comme
 devant suppléer au defaut de l'enfant
 qu'elle porte, que Dieu veut sauver avec
 le reste des hommes : car l'esprit saint &
 le bon Ange qui le gouverne aussi bien
 que le fruit, luy font sçavoir hautement
 le danger extreme de l'estre mortel, tous
 les instans de la vie, & que l'enfant est de-
 stitué des remedes de son salut, aussi long
 temps qu'il est privé du Sacré Baptême.
 Elle doit donc tous les jours faire pour
 l'enfant ce qu'il devroit luy mesme pra-
 tiquer s'il estoit capable de devotion, &
 de toutes autres exercices ordinaires d'un
 bon Chrestien, jusqu'à ce qu'il puisse en
 personne s'acquitter de tels devoirs, sans
 assistance d'autruy ; sçavoir l'offrir à
 Dieu tous les jours le matin & le soir &
 autres heures du jour, pour estre lors fai-
 te une victime sacrée au service de son
 Dieu, & dès ce premier instant de vie,
 estre mis en chemin pour le rechercher
 & pour ne le jamais quitter.

Mais peut estre me direz vous, si jeu-
 nes & vieux le doivent chercher en tous
 temps indifferemment, donc ne le trou-

veront-ils jamais ? car c'est l'ordinaire
lors qu'on a trouvé ce qu'on cherchoit
auparavant, on ne le cherche plus : par
ce que pour lors on le possède en joye.
D'ailleurs je trouve qu'Esaye suppose
qu'on le peut trouver quand il dit en ces
termes : *Cherchez-le au temps qu'il est possi-*
ble de le trouver, à quoy je respond avec ^{If. c. 5.}
Saint Augustin. *On le cherche pour avoir* ^{Aug. l. 15 de Trin.}
le bonheur de le trouver avec autant plus de ^{c. 2. 10}
douceur, & on le trouve pour le chercher avec ²⁰
autant plus d'avidité. Et comme dit Saint
Jerome, *qu'il ne te suffise pas de l'avoir*
cherché une fois, mais quand tu l'auras trou-
vé, cherche-le toujours pour le posséder avec
autant plus de perfection.

Que si vous autres parens vous le vou-
lez trouver pour vos enfans, *cherchez-le*
mais soyez au preallable convertis, & puis
venez, dit le Prophete Esaye, & comme
Sophonias, *Cherchez le Seigneur vous tous* ^{Soph. c. 2.}
qui faites profession de vivre avec douceur.

D'où vous pouvez connoistre, que les
Prophetes requierent la debónaireté sans
inquiétude en le cherchant, & la chari-
té, si on veut avoir le bon-heur de le
trouver : car autrement le cherchent les
justes, autrement les pecheurs : les justes
le cherchent par charité & ils le trouvent ;

les

les pecheurs les cherchent dans l'iniquité & ils en font privez, selon le dire de S.

Jo. 8. Jean en la personne de JESUS-CHRIST, en ces termes : *Je m'en vas & vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché.*

Le moyen donc de suppléer à l'insuffisance de l'homme dans son enfance, dès le premier instant de sa conception pour chercher Dieu & avoir le bon-heur de le trouver en certaine façon pour l'enfant : fera de la part des parens d'avoir une sollicitude chrestienne à se maintenir en grace avec Dieu, & chercher en tout temps sa face pour satisfaire au dessein du

Psal. 104. Prophete Roy, conformément à la volonté de Dieu spécifiée dans l'Evange-

S. Luc. 11. liste, *Cherchez le Seigneur & vous fortifiez, cherchez sans cesse son visage, & vous es-*

chapperez les mal-heurs qui pendent sur les testes criminelles, ou des parens, ou des enfans, à raison des pechez dont vous estes souillez : ou si vous voulez selon la grace qui vous est insuse, Dieu preparera de bonnes & saintes dispositions dans le fruit que vous espérez, pour sa naissance à la grace, car Dieu ne forme pas le corps seulement d'une façon souveraine, mais aussi principalement l'ame, la de-

corant

corant dans sa racine de la varieté de ses dons par les merites des parens: lors que par l'estat de la grace, & l'exercice des bonnes mœurs, ils disposent Dieu à octroyer la benediction premiere à leurs enfans, afin que par leurs merites il ne soient provoquez aux malheurs, qu'il permet, pour la punition de leurs crimes.

Le deuxiesme moyen dont se doivent servir les parens pour trouver Dieu au grand bon-heur de leurs enfans; de qui ils doivent estre illuminez selon l'Ecriture de S. Iean, qui dit: que *Dieu illumine tout homme venant en ce bas monde*, sera de concevoir une grande devotion envers le Corps Sacré de JESUS-CHRIST, dans la Sainte Eucharistie, & de communier souvent à l'honneur de la Vierge leur Patrone particuliere, puis que son enfantement a esté sans douleur; car étant affranchie des maledictions des premiers parens, elle devoit estre la benite entre les autres femmes, & par consequent donner avec joye son premier né.

Le troisieme, sera de le recommander souvent à son bon Ange Gardien, car comme il doit estre pour la garde de la mere, ainsi le sera-t'il pour le fruit aussi long temps qu'il sera une partie de la mere,

merc,

mere, sous espoir qu'au jour de sa naissance un particulier luy sera député.

Par l'Ange de la mere donc, sont empeschez les demons ou les hommes malins, crainte qu'ils ne luy procurent l'extinction de son estat dans les flancs de la mere avant d'arriver à la sacrée rosée de Baptême, car Dieu de son secret jugement permet souvent aux causes secondes d'agir selon leur nature, & par la negligence des parens, s'ensuit une punition exemplaire de leur delict, & se fait, que le fruit soit suffoqué par malefice, ou autrement par les embûches des demons, qui courent la ronde cherchant en diligence ceux qu'ils puissent devorer. Partant je conclus que la protection & fidele tutele des bons Anges, est tres necessaire pour y resister. Cecy se pourroit confirmer par plusieurs Histoires, mais je ne veux pas estre prolix en cette matiere.

Le quatriesme, comme ce seroit la plus enorme espece de parricide, que de porter les mains violentes contre soy même par un meurtre de sa propre nature, ainsi la mere seroit extremement recherchable devant Dieu, si au plustot qu'elle a cõceu elle ne s'abstenoit de ce qui pourroit

roit nuire s^{on} fruit. Ce pourquoy étât animé les parés doivét veiller à ne luy pas estre cōtraire en aucune façō, soit en viande, soit en boisson, ou fatigue exorbitante, ou charge de corps trop onereuse, soit par abstinence & affliction indiscrete, ou bien par passion de colere, hayne & tristesse trop violente; ce pourquoy les maris se doivent donner de garde à ne pas estre l'occasion à la femme de tels excés par des commandemens indiscrets, querelles, ou percussions & autres semblables mauvais traitemens; car autant plus que les parens auront esté diligens en telles precautions serieuses, & exercices spirituels, autant plus heureuse sera la naissance du fruit contre les dangers qui pourroient arriver, & lesquels n'arrivent que trop souvent, faute de telle décharge des parens envers leurs enfans.

INSTRUCTION II.

De la façon par laquelle on doit procurer l'état de la grace.

ENcore que l'enfant d'une heure ou d'un jour, ne sçait que servir à Dieu, c'est gouverner le plus noble & le plus glorieux Royaume, après celuy de la gloire. Selon cette Ecriture, *Servir à Dieu c'est*

c'est regner. Neantmoins les parens doi-
vent ſçavoir, que ceux-là ſeuls jouïront
de cette meſme gloire qui ſeront trou-
vez poſſeſſeurs de la grace. De plus, nous
voyons que la nature luy a donné cét in-
ſtinct de ſe plaindre aux premieres me-
aiſes, afin que les parens l'entendant crier
au temps de ſa naiſſance, connoiſſent qu'il
eſt mortel tous les inſtans de ſa vie, &
luy ſubviennent au pluſtot dans la plus
preſſante neceſſité, laquelle ne peut eſtre
autre choſe que celle de ſon ſalut, ou de
l'integrité & innocence de ſon Ame prin-
cipalement au temps qu'il ne ſe peut aſſi-
ſter. Et certes, il n'y aura charité ny re-
compenſe qui pourra égaller celle de
ceux qui leurs auront procuré ce bien,
auquel il n'y a pas de comparable, com-
me eſtant la conſervation du droit de
gloire, de laquelle nous ne ſçaurions aſ-
ſez admirer ou comprendre les bonheurs,
puis qu'elle contient en luy l'heureuſe
viſion de Dieu au beau milieu des delices
eternelles.

La grace maintenant, que l'enfant re-
clame au pluſtot après ſa naiſſance, ne ſe
peut obtenir dans une telle circonſtance
du temps, ſinon par le ſacré Baptême,
comme eſtant le premier Sacrement in-
ſtitué

stitué de JESUS-CHRIST, auquel on doit avoir les premieres visées pour leur naissance spirituelle à la grace : veu que ce Sacrement est la porte par où ils entrent dans l'Eglise, hors de laquelle ne peut estre aucun salut. Aussi long temps donc que l'enfant n'est pas baptisé, il demeure ennemy de son Dieu & heritier de l'enfer, à quoy s'il est en danger de mort, les parens doivent d'autant plus obvier : & prendre garde, afin qu'il soit au plus tost asseuré. Que si pour je ne sçay quelle consideration ou respect humain pour les Parains & Maraines absens, on le laisse long temps dans un tel estat que d'estre ennemy de Dieu, encor qu'il se porteroit de mieux, ou qu'on differeroit les ceremonies de l'Eglise, le privant des assistances speciales de Dieu, ou des Patrons, desquels il devroit porter déjà le nom, & participer aux merites ; les parens seroient responsables de tels prejudices pour ces petites Ames, car leur vie est fort fragile, & peut facilement estre ostée, par la moindre incommodité : memes elles sont plus exposées aux malins & pernicieux dangers de leur vie & de leur salut, faute de telle protection de leurs Patrons, & des tres-

P

faintes

faintes ceremonies de l'Eglise.

Telles considerations pourront animer les parens contre de tels incóveniens, & puis qu'ils engendrent leurs enfans morts spirituellement par le peché d'origine; ils doivent pour le moins suppléer par de tels pieux devoirs, & estre faits peres des vivans, car ils ne sont pas seulement peres selon la chair, mais ils le doivent estre selon l'esprit & le salut de leurs Ames, leur procurant la vie de la grace promise, & acquise par les merites de JESUS-CHRIST.

Et comme le Baptême est une regeneration spirituelle, par laquelle nous sommes faits nouvellemēt enfans qui ne devons desirer que le laiçt de la vraye sagesse, pourtant nous doit on commettre à la foy & sous la tutele de personnes prudentes, qui par leurs soins & probité, nous servent d'exemples, & de modeles pour nous subministrer en cas de besoin le sel de sápience, afin de ne manquer au moyen necessaire du salut si la mort prevenoit les parens: Tels doivent estre les Parains & Maraines par la tressainte constitution de l'Eglise, que les enfans comme portant le mesme nom, devront honorer comme des Patrons vivans &

vrayz

vrais prototypes de leur vie, & desquels ils puissent humer les saintes aspirations à la celeste patrie.

De cecy parlant le grand S. Denys, il dit, que de son temps telles estoient les promesses des Parains, *Je promets que lors que cet enfant sera arrivé à la capacité d'une sacrée intelligence, je l'induiray par exhortations serieuses à faire profession de suivre les divines promesses que je viens de faire en son nom, & renoncer à tout ce qu'y peut estre contraire.*

D'où se void clairement que ce n'est pas une simple ceremonie, mais bien une obligation, qu'ils signifient d'accepter au nom de l'enfant, qu'ils levent au sacré Bapteme, quand ils répōdent le touchant de la main; pour tels respect sont ils appellez de ce grand Docteur d'Areopage au dernier chapitre de sa celeste Hierarchie. *Les suscepteurs de salvation sainte, sous lesquels l'enfant doit estre le reste de sa vie comme sous un Pere spirituel.* Ainsi le confirme S. Augustin leur parlant en ces termes: *Vous autres femmes & hommes qui avez receu des enfans au Baptesme, je vous admoneste avant tout de reconnoistre devant Dieu que vous avez esté leurs fidejusseurs, ce pourquoy exhortez les tous les jours qu'ils*

Scrim.
183 de
Temp

ayent à garder la chasteté, aymer la justice, conserver la charité; avant tout, vous même ayez le sacré Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, pour les monstrer à ceux que vous aurez receu des sacrez. Fonds Jusqu'icy donc parle ce grand Docteur de l'Eglise.

Toutes les fois donc, que les Parains sçauront que leurs filieuls ont affaire de bons conseils ou services, qu'ils sçachent, qu'ils ne doivent pas manquer de leurs en donner, & de les tenir dessous leur protection particuliere, car de telles charges, pour tel respect, sont exclus les heretiques & gens de mauvaïse vie, ou idiots & sans esprit, l'Eglise les reputans incapables d'un si saint institut; & comme ils portent le nom d'un Saint qui leur est imposé au Baptême pour signifier qu'ils sont adscrits dans le livre des vivans qui doivent estre heritiers de la gloire, il faut que les Parains en diligence se donnent de garde que leurs filieuls n'en soiēt effacez, s'ils les voyoient degenerer de leurs glorieux Patrons, & courir à cette funeste sentence du Prophete Roy portée ensuite de leurs crimes en ces termes :

f. 68 Qu'ils soient effacez du nombre & du livre des vivans, & que leurs noms ne soient point écrits

de l'homme. Ch. I. Inst. II. 227
écrits parmi ceux des justes; parce qu'ils
n'ont pas invitez leurs vies.

INSTRUCTION III.

De ce qui se doit faire au sacré Baptême,
pour conserver cette même grace.

A Prés le sacré Baptême receu, nous
devons croire selon qu'il est couché
aux Galates chap. 3. *Que ceux qui sont ba-*
tisez, en JESUS-CHRIST, ils sont revestus Gal. 3
de JESUS-CHRIST.

Ce pourquoy ensuite de ce vestemēt sa-
cré dont l'enfant sera revestu, cōme c'est
l'ordinaire que les personnes raisonnables
se mettent en l'assurance de la Tres-sain-
te Trinité, par une sainte impression de
la Croix (laquelle contient en soy tous
les principaux mysteres de nostre Foy)
au plustot qu'ils sont habillez du matin.
De mesme les parens devront faire tous
les jours pour l'enfant ce qu'il devoit luy
mesme pratiquer, s'il estoit capable de
devotion, sçavoir le benir, l'arrouser
d'eau benite, l'offrir à Dieu soir & ma-
tin, pour le preserver contre tous male-
fices jusqu'à ce qu'il le pourra faire en
personne. Car il est escrit dit le Roy Pro-
phete: *Vous donnerez Seigneur vostre bene-* Pl. 3
diction

Ps. 23 *diction aux justes.* Tels que sont les petits enfans après le Baptême, ensuite qu'ils l'auront receu de la main du Prestre & de leurs parens. Et ailleurs, *l'innocët de mains & le net de cœur qui n'a pas receu son Ame en vain, recevra la benediction de son Seigneur.* Cette benediction selon l'opinion du Sage est bien d'une telle force & estime, *Ec. 29* *me, qu'elle debordera à guise d'un torrent.* Et ailleurs elle est d'une telle grâdeur, dit-il, *Is. 43* *qu'elle surpasse toute loüange.* Et si nous croyons à S. Paul, sa propriété est de benir *Eph. 1.* *de toutes sortes de benedictions spirituelles pour le Ciel.*

Après cét exercice spirituel à l'endroit des enfans, je trouve que la nature enseigne aux meres d'allaiter leurs enfans de leur propre lait, si elle leur en pourvoye suffisamment. L'exemple de la Vierge, leur doit donner l'esprit pour l'imiter ainsi que nous chante l'Eglise en ces termes : *La Vierge estant seule allaitoit de ses propres mammelles remplies par l'operation du S. Esprit.*

En effet cecy ne peut estre qu'une chose digne de mépris entre les Dames de ce temps, lors que sans juste cause & necessité, elles dedaignent d'allaiter leur propre enfant, ce que quelqu'uns ont dit

dit estre peché mortel, mais le docte Navarre avec plusieurs autres le tient estre seulement veniel.

Les Dames de l'ancien Testament en ont usé tout autrement au temps même qu'il estoit plus nécessaire pour la propagation du genre humain, ainsi le lisons de Sara allaitant Isaac, Rebecca son Jacob, Anne le bon Samuel, & cette noble mere des Machabées, allaitant les sept Fils. A quoy j'ajouste les principales raisons qui declarent l'obligatiō de ce devoir.

La premiere est, d'autāt que le lait de la mere est celuy qui peut être le plus util, & le plus convenable à maintenir la noblesse du cœur & la vigueur du corps de l'enfant, où le lait estranger ne luy peut que nuire, & le faire petit à petit degenerer du naturel & generosité, ou noblese & belles qualitez de la mere; car si la nourrice est impudique, cruelle, grossiere, ou vindicative, elle communiquera facilement avec son lait l'infirmité du corps ou de l'esprit, car nous lisons que Sainte Catherine de Swede par speciale providence de Dieu a eu horreur des mammelles des femmes impudiques anhelant seulement après celles de sa mere, lesquelles elle sucçoit sans difficulté. Ain-

fi

Surius si de Sainte Catherine fille de Sainte Birgitte, de Saint Robert & autres.

La deuxieme, est d'autant que si on le laisse allaiter d'une nourrice, il en aura plus de respect que de sa mere, & la mere moins d'amour, car on a beaucoup plus d'inclination à un enfant qu'on a allaité de sa propre substance, qu'avec celui qu'on n'a pas eu de communication: ainsi on remarque plus d'affection parmi ceux du commun peuple entre les parens & les enfans, que dans les familles des nobles, parce qu'à grand peine les voyent ils une fois ou deux par an, & outre que les meres sont ordinairement plus infirmes quand elles n'allaitent point, & leurs enfans peuvent estre changez à leur grand regret, & au détrimet desdits enfans, comme on a vû autrefois, ce qui se peut facilement prouver par plusieurs Histoires, que vous pouvez voir autre part.

De plus, il sera convenable de couvrir l'enfant de quelque habit benit, & l'asseurer de quelque Agnus Dei, Croix ou Reliquaire, veu que les dâgers ne sont que trop frequens, particulierement aux personnes de tel âge, destituez de tout pouvoir & remede defensivo, ne soit que ceux qui en ont la charge leurs subministrent. Ce sera une chose

chose aussi fort raisonnable lors qu'il commencera de discerner un peu les choses, ou distinguer les objets, de luy laisser manier dans la liberté de ses bras quelque chapelet ou belle image, pour luy rendre cela plus familier les instrumens de devotion ; & dans la liberté de ses pieds ou autres avancemens de son âge, luy apprendre à les honorer par plusieurs genuflexions : ou les baiser & caresser par des respectueuses & devotes affections, luy faisant prononcer le Sacré Nom de JESUS, & celui de MARIE, faire le signe de la Croix, luy apprendre le Symbole des Apostres, l'Oraison Dominicale, la Salutation de l'Ange, pour s'adresser à Dieu & à la Vierge Mere, & cela en langue vulgaire, comme estant le plus salutaire, le plus edificatif, & meritoire ; & aussi le plus propre pour le maintenir dans la devotion : la langue inconnue n'étant que trop sujette pour nous porter insensiblement aux distractions dans nos prieres, lesquelles pour le plus ordinaire ostent le goût & la douceur de nostre Ame, lors qu'elle prie sans avoir attention ou intelligence de ce qu'elle dit.

Ensuite les informer des divins preceptes & de ceux de l'Eglise pour connoistre

noistre par là les volontez Divines, com^e
aussi la dépendance de ceux de l'Eglise,
& l'obligation qu'il y a de les observer, si
nous voulons estre en verité, & chre-
stiennement fideles. Et puis que nous
traittons icy du maintien de la grace, leur
enseigner qu'elle ne peut estre acquise ny
conservée sinon par les merites de JE-
SUS-CHRIST, nostre souverain Repa-
teur, qui ne nous peuvent estre appliquez
que par les Sacremens qu'il a luy même
instituez pour telle fin; sçavoir pour nous
conduire au salut, pourveu que nous le
recevions souvent avec les dispositions
requises, qui ne sont autres que la
Foy de leur institut, la sainte Esperance
d'en jouïr, & la Charité bien-faisante,
qui est l'unique forme des vertus pour
estre annobly de leurs glorieux effets.
Tout cecy se doit faire succinctement,
petit à petit, en perfection, correctement
& avec bon ordre, notamment en ce qui
est de la devotion, avant & après le repas,
& avant & après le repos, sans laquelle
rien ne nous peut arriver de bon, durant
laquelle autāt qu'il se peut faire avec pa-
tiēce & douceur, il ne les faut pas permet-
tre de s'amuser à des bagatelles qui sont
cōmunes selon la foiblesse de leurs âges.
Enfin

Enfin les parens doivent estre comme
deux beaux Soleils, communiquant par
leurs rayons un luisant exemple de bonne
vie & de vertu, particulièrement s'ab-
stenant des pernicioeux vices de la langue,
qui sont les juremens, maledictions, de-
tractions & autres parolles impudiques,
& mescantes, dont les oreilles des petits
sont remplies, tant par mégard, le plus
souvent, que par l'excès des parens ou
autres vicieux, desquels on permet trop
librement la conversation, d'où ils doivēt
employer tous les soins possibles pour les
retirer, afin que voltigeant comme l'Ai-
gle du Deuteronomie au dessus de leurs pe-
tits, ils les provoquēt à se donner du côté du Ciel, ^{DIEU} 320
afin de découvrir ce qui les pourroit empêcher
au chemin du salut. Car dit Lactāce, les en-
fans sont engédrez à telle cōdition, qu'e-
stant engendrez à Dieu, ils luy rendent
les services qui luy sont deus, & comme
ce n'est pas assez d'avoir planté & accom-
modé un jardin, mais il le faut arrouser
dans la seicheresse & particulièrement les
jeunes plantes, & retrancher les mauvais
germes ou branches superflues: ainsi il ne
suffit pas d'avoir mis au mōde des enfans,
& le laisser sās la culture des bōnes mœurs
& sans fruiets, mais il les faut faire pro-
duire

duire par bonnes instructions & exemples le germe de pieté, afin que comme écrit le Prophete, *ils soient comme des nouveaux plants d'Oliviers* pour éclater dans la famille du Seigneur; & non pas des figuiers infructueux pour estre coupez & jettez au feu, non pas des enfans de chair, mais d'esprit, engédrez seulement quant au corps, à la terre; mais aussi à l'immortalité selon l'Ame; non pas au temps, mais enfin à l'éternité.

INSTRUCTION IV.

De la prudente correction. & autres enseignemens nécessaires à tel âge.

Prov.
22. **P**Arce que selon le Sage, *la folie est naturellement attachée au cœur de l'enfant*, on luy doit quitter doucement ses mauvaises inclinations, au plûtôt qu'on les découvrira, car là même il est dit, *que la verge de la discipline la bannira*, empêchant soigneusement les paroles peu seantes, crainte que les mauvaises coûtumes ne leurs engendrent une nature corrompue, d'où il seroit fort difficile de les degager, attendu que Job atteste en ces termes: *Leurs ossemens seront remplis de vices dès leurs jeunesse, & ils n'en seront point affran-*

Job 22

affran-

affranchis jusqu'à la mort ; laissant à entendre que les mauvaises habitudes tolérées dans les enfans , croissent avec leur âge , & s'endurcissent comme des offemens, ou s'y fortifient comme une troupe de brigands & de voleurs dans une forteresse, determinez à ne le jamais quitter, sinon par la mort. Le Sage n'en dit pas moins quand il escrit : *Chacun revient en sa vieillesse le ply qu'on luy a donné* ^{Prové} ₂₂ *durant ses jeunes ans.* D'où l'on peut facilement inferer que si les parens pour les negliger les abandonnent aux affections du corps, leurs mauvaises habitudes, se rendront naturelles : mais si de bon-heur on les range au chemin de la vertu, ils y continuëront de bien en mieux jusques à l'extremité de leur âge. Ils ne leur doivent donc pas estre trop indulgens, car cela les perdrait, dit le Sage en ces termes: *Un enfant laissé à sa liberté, deviendra* ^{Ec 30} *revecche.* Il faut donc que la verge d'une correction discrete les gouverne avec prudence, & non pas la trop rigoureuse; il faut acheter selon le vieu Proverbe l'huyle & le sel pour supputer les playes, ou bien avec le Samaritain, les baigner de vin. & d'huyle pour les fomentier & purger. ^{Zach.} _{11.} Pourtant disoit Zacharie parlant de

la

la correction. Je m'ay procuré deux verges, la premiere je l'ay appellé bien-seance, la deuxieme, je l'ay appellé fouët, & avec ces verges j'ay gouverné mon troupeau. Ou bien selon l'Apostre Saint Paul: *Tancez, priez, reprenez.* Faisant le mélange de rigueur avec la douceur de charité, car ainsi est ce que Dieu dispose de tout. *Disponens omnia suaviter.* Que si quelque reveche ou opiniastre ne se laissoit regir par amour, il faudroit user de la verge de rigueur, de reproches & de fouët, comme d'un moyen plus efficace pour le dompter & l'humilier, quoy que le Prophete Roy recommande indifferemment la douceur, sçachant qu'elle est fort propre pour rompre la colere, & dompter même les plus revêches.

Afin que la correction soit d'autant plus efficace, je trouve bon d'ajouter le bon exemple de vie, de la part des parens, ou autres qui s'employeront à de tels devoirs, parce que peu profitera l'admonition de bouche, si celle des bonnes œuvres ne devance: car comment pourra le Pere ou la Mere enseigner avec fruit la chasteté, la pieté ou la temperance, si leur vie est impudique, si elle est viciée par les vanitez & sollicitudes du siecle;

ou

ou corrompue par les excez & yvrogneries, au grand mépris du service Divin.

Le Pere enseignera-t'il à son enfant la crainte de Dieu tant nécessaire au salut? si dans le moindre travers ou infortune il s'emporte jusqu'aux blasphemes. Enseignera-t'il la sobriété? si il retourne tous les jours trépe comme une souppe du cabaret: ou bien enseignera t'il la patience, si par paroles ou par effect pour le moindre sujet il poursuit ses ennemis? Non, non; car celuy n'a pas mal rencontré, quand il a dit: *De qui la vie est perverte il n'est pas dans son pouvoir de tanger même son valet.* Au contraire on le jugera digne d'autant de mal-heurs, qu'il aura corrompu d'autres par ses mauvais exemples.

Outre les preceptes & obligations sous peine de peché de la part des parens, maistres ou autres superieurs. Je trouve qu'ils doivent preluire en exemple comme des beaux luminaires, continuellement esclairant leurs sujets comme des estoilles, afin que leur famille soit faite un firmament de lumiere pour un bel ornement de l'Univers, & afin qu'après l'heureux cours de leur belle vie, ils puissent dire, nous vous avons allumez un
flam-

flambeau de nos vertus que vous devez suivre parmy les tenebres de ce temps, & comme disoit à sa mort le prudent Senèque, lors qu'il vouloit donner le dernier adieu à ses amis. *Je vous consigne en testament l'image de ma vie.* Scachant bien que tous les lineamens de vie, & gouvernemens de nos âges, doivent estre le vray tableau de vos Ames, afin que vous le propofant pour imiter, il en soit fait enfin un beau chef-d'œuvre de vostre nature, qui vous fera reconnoistre pour maistre dans la celeste patrie; car il est escrit que non moins esclateront dans les Cieux ceux qui auront esté instruits, que ceux qui auront enseignez: puis que le S. Esprit parlât par le Prophete dit, que ceux qui auront esté bien instruits reluiront comme la splendeur du Firmament, & ceux qui en auront enseignez plusieurs à la justice, comme des estoilles dans toute l'estendue de l'Eternité.

Dan.
12.

Au contraire il est escrit, que quiconque aura perdu son enfant faute de bon exemple, instruction sainte, ou salutaire reprimande, il sera condamné comme s'il l'avoit selon l'Ame impitoyablement meurtry, ainfile dit Saint Mathieu: *Quicon que aura donné sujet de scandale*

Math.
18.

scandale aux petits par paroles ou actions
mauvaises, merite qu'on luy pendre une pierre
de moulin au col & qu'on le precipite au fond
de la mer. Car les Anges qui sont commis
à leur garde, & qui assistent continuel-
lement devant la face du Tres-haut, luy
demanderont une telle vengeance, &
l'impetreront tost ou tard; la raison est,
d'autant que le Royaume des Cieux leur ap-
partient, comme il est couché en S. Mat-
thieu chapitre 5. *Ipsum est regnum celo-
rum.* En effet on ne leur scauroit faire
un plus grand tort que de les priver de
de telle partage par la negligence damna-
ble qu'on a de les instruire ou faire in-
struire, principalement dans leur jeune
âge en tout ce qui concerne la Foy & les
bonnes mœurs, d'où depend le bon-
heur des familles entieres, puis que de
la jeunesse bien ou mal eslevée depend la
bonne ou perverse police, la bien-heu-
reuse ou malheureuse œconomie & gou-
vernement d'un estat.

Que si jusqu'icy on a lourdemēt man-
qué, faute de telle direction, le Sacre-
ment de Confirmation environ les 6 à 7.
ans donnera insensiblement de nouvelles
forces aux esprits des enfans; il faudra
donc au plustot que la raison commen-

Q

cera

cera de se montrer, le leur faire administrer. Ainsi l'enseignent les Theologiens, assurez sur l'Apôstre des Gentils, qui dit parlant de ce Sacrement. *Je vous admoneste de resusciter la grace de Dieu (qui est en vous) par l'imposition des main.* Par où l'on peut voir que S Paul parle du Sacrement de Confirmation, lequel est institué pour conferer la grace seconde, qui est l'augmentation de la premiere, conferée par le Baptême, laquelle il ne peut avoir perduë à raison de l'imperfection de son âge, qui n'est pas encor capable de connoissance & de raison, pour pouvoir discerner en perfection le mal d'avec le bien, ou le peché mortel d'avec le veniel, & par consequent ne le peut rendre criminel devant Dieu faute d'une parfaite volonté qui ne se peut encor trouver à tel âge: pourtant, donc l'Apôstre au lieu preallegué nous admoneste de resusciter la grace premiere, la fortifiant par le Sacrement de Confirmation, si possible elle estoit ebranlée par la foiblesse ou l'ignorance de l'enfant, faute de la diligēce des parens, à les faire instruire, puis qu'il est écrit aux Actes des Apôtres

*Act. 8. Qu'ils leurs imposoient la main, & ensuite
19. d'icelle recevoient le S. Esprit.* Et au même lieu,

il est spécifié que Saint Paul leurs ayant imposé la main, le Saint Esprit venoit & les favorisoit du don de langue, & même prophétisoient, ce qui ne peut estre qu'une preuve infaillible de mon dire: & pour conclure ce premier âge de l'homme, apprenez de ces quatre instructions icy, à gouverner sagement son enfance, si possible la negligence vous avoit esgarez d'un si saint employ ou direction, & par une deuxième offrande que vous ferez de l'enfant par le Sacrement de Confirmation, vous supplérez aux défauts commis, renouvelant la première offrande faite par le Baptême, & la fortifiant par celle-cy, en qualité d'un dépost sacré au service de Dieu: accoustumés-le aussi à bien prier & ce sans intermission selon l'Apôstre, aussi bien dans la prospérité que dans l'adversité, afin que l'un & l'autre le delecte dans les volontez du Seigneur.

Instruisez-le dans les choses de la Foy, ce que c'est de Dieu & de JESUS-CHRIST, comment il le faut aimer comme Createur de toutes choses, le craindre comme Juge Souverain, & le reverer comme l'unique Reparatour des hommes: le reconnoistre present dans l'Ho-

fitte après les mots immédiatement prononcez avant l'Elevation visible, qui se fait d'icelle au milieu de la Messe; & cela réellement en Corps, en Ame, & Divinité, sous les especes du pain & du vin; desquels la substance est annihilée par la vertu des paroles du Prestre, & convertie en JESUS-CHRIST, qui est autant puissant & parfait icy en tout, comme il est dans les Cieux entierement & sans division aucune, immolé comme victime à son Pere, pour adoucir sa colere, & estre fait le charitable Mediateur, pour nous meriter les graces necessaires au salut.

Faites luy aussi connoistre le mal & le bien, & comme il faut avoir en horreur celuy-là & aymer celuy-cy, poursuivant la vertu, & detestant le vice: ensuite des divins preceptes, & regulierement ce que c'est de la recôpense des bons & de la punition des méchans; du Ciel, & de l'enfer.

Vous luy enseignerez aussi ce que c'est de la misericorde & compassion charitable à l'endroit des pauvres, luy faisant porter l'aumosne pour petit qu'il soit, les servir ou autrement compatir à leurs miseres; sur tout autant que possible sera,
vous

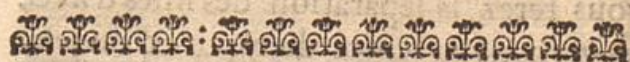
vous ferez la separation des filles d'avec les garçons au temps du repos & du jeu, pour l'impureté que le sathan peut solliciter, ce qui n'est que trop notoire: & vous bannirez de leurs cœurs l'oïfiveté, si vous employez vos enfans tantost à quelque honneste exercice, tantost à la lecture des bons livres, ou autre apprentissage convenable à leur naturel.

Enfin le soir & matin admonestez-les à se mettre en la garde des bons Anges, à se recommander à Dieu (& cela tous les jours) aussi bien leur vic que leur salut, & la condition à laquelle l'Esprit Saint voudra les appeller; & que tout cecy soit à sa plus grande gloire & honneur.



Q3

CHA



CHAPITRE II.

Du deuxième âge de l'homme, ou de la puerilité, & de ce qu'il est obligé dans iceluy jusqu'à 14. ans.

INSTRUCTION I.

De l'obeyssance qu'il doit à ses parens ou Tuteurs, pour ensuite d'icelle arriver à celle qu'il doit à Dieu.



Uis que dans cet âge l'homme se doit avancer dans l'esprit d'intelligence, & quitter ce qui est de l'enfance, selon l'avertissement du Sage, quand il dit en forme de reproche. *Petite jeunesse jusqu'à*
Prov. 1. quand aymerez vous ce qui est de l'enfance,
laquelle n'est que sottise, & ne recherche que ce qui luy peut nuire. Pourtant
là même donne t'il cette instructiō, comme estant une des plus importantes pen-
Ibid. dant cet âge, voicy ces mots: Mon enfant,
dit-il, tenez l'oreille attentive aux preceptes
de vostre Pere, & ne dedaignez point les a-
vertissemens que vostre Mere vous done, afin
que les bonnes mœurs jointes à la pieté vous
donnent.

donner plus d'ornement que les chaisnes d'or
& les pierreries. Scachant bien que (si lors
ils ont quelque intelligence comme il
suppose) la vraye sagesse se doit acquerir
par l'ouïe, ainsi qu'il dit auparavant en
ces termes: *Le sage escoutant deviendra plus* ^{Ibid.}
sage. Et comme il est necessaire d'avoir la
crainte de Dieu avant que de jouïr de la
mesme sagesse, parce qu'elle en est le
commencement selon le Sage dans son
Ecclesiastique, *le commencement de sagesse* ^{Ecc. I}
est la crainte de Dieu, même l'accomplif-
fement, comme il est escrit là mesme en
ces mots: *Craindre Dieu c'est la plénitude*
de sagesse Je puis dire avec bonne raison,
que l'enfant dans son bas âge, doit com-
mencer premierement par la crainte des
parens ou autres ses Superieurs, Dire-
cteurs, ou Tuteurs, avant que d'arriver à
la crainte de son Dieu, car cōment aua-
t'il crainte de Dieu qu'il ne void pas, si
les parens qu'il sçait menaçant en effet,
& souvent punissant, par experience, il
ne les craint pas du tout; au contraire il
les mesprise.

A cecy donc, devront travailler les
parens en diligence, sçavoir à rendre
leurs enfans obeyssans, & se faire crain-
dre à quel prix que ce soit, car il n'y a

rien

rien que Dieu ayt tant recommandé que le respect & obeyssance à ses Superieurs, ainsi en parlent S. Luc: *Qui vous écoute m'écoute, & S. Paul, qui resiste à la puissance il resiste à l'ordonance Dieu. Et ailleurs, qui vous méprise me méprise, & qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.* D'où se void ouvertement l'importance qu'il y a du respect & obeyssance des enfans & des sujets à l'endroit de leurs parens, de leurs maistres & autres, leurs Superieurs, Seculiers, ou Ecclesiastiques, puis qu'ils doivent répondre de leur vie, & que d'elle dépèd le respect & obeïssance, qu'on doit à Dieu, de qui provient toute la benediction possible temporelle & eternelle; & faute d'icelle, toute malediction, aussi bien contre les parens, qu'autres Superieurs, s'ils avoient manquez de reglement, ou de bons devoirs, pour telle fin, à l'endroit de leurs enfans ou sujets.

L'importāce de cette belle vertu nous a esté monstree du Fils de Dieu mesme, dans sa personne, durant cet âge par son *ex. 2* exemple, car l'Escriture dit: *qu'il estoit sujet à ses parens*, même il semble n'avoir jamais rien tant estimé qu'icelle, descendant du Ciel pour faire son entrée au monde,

monde; soit en s'y arrestant pour nostre
instructiō, soit en fortāt pour nôtre salut.
Entrant au monde, il l'a monstře dit S. ^{10. 6.}
Jean, car il a descendu du Ciel, non pas
pour faire sa volonté, mais celle de celuy qui
l'a envoyé. Vivant dans le mōde, l'obeyf-
sance a esté sa vie, & son entretien, car il ^{10. 40}
a dit: *Ma viande est de faire la volonté de
mon Pere qui m'a envoyé.* Enfin sortant du
monde au jour dernier de sa Passiō, il
s'a resigné à la volonté de son Pere, di-
sant: *Que vostre volonté soit faite non pas* ^{Math}
comme je desire, mais comme vous voulez. Et ^{16.}
comme l'obeyffance est un noble marty-
re qui tranche la teste à la volonté pro-
pre de l'homme, soit en ce qui cōcerne le
commandement de nature; par exemple,
quād il ne voudroit faire à autruy ce qu'il
voudroit qui ne luy fut fait; ou qu'il fe-
roit à un autre ce qu'il ne luy voudroit
estre fait; soit en ce qui concerne les dix ^{Exode}
Commandemens de Dieu qu'il nous ^{20.}
oblige à observer, comme ils sont écrits ^{Math}
dans l'Exode, ou revelez en Saint Mat- ^{23.}
thieu, quand il dit: *Tu aymeras le Seig-
neur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton
Ame, de tout ton Esprit, & ton prochain
comme toy mesme:* En quoy confiste tou-
te la perfection Chrestienne: ainsi cette
me-

même obeyffance servira de navire pour voguer meritoirement dans cette mer du monde; car comme celuy qui est dans un navire avance tousiours quoy qu'il soit en repos, ainsi qui se trouvera dans le terme de l'obeyffance, profitera en merites soit qu'il dort, soit qu'il promene, soit qu'il repose. Et puis enfin elle servira de clef pour ouvrir le Ciel, qui a esté fermé par la desobeyffance. Ainsi nous l'avoulu enseigner le Seigneur quâd il a donné les clefs du Paradis à Saint Pierre qui s'appelloit Simon, qui est interpreté

Mat h
16. obeyffant, & là mesme, pour le mesme sujet luy a dit en ces termes: *Tu es bienheureux Simõ fils de Ionas, & je te dis que j'edifieray mõ Eglise sur toy: car de tel hõneur veux je dignifier celuy qui est obeyffant.*

Cette obeyffance ne doit pas estre seulement pour la crainte, mais aussi pour l'amour tant interieur qu'exterieur, & pour le respect & pareille reverence; puis que selon les Payens même, *On ne peut rendre l'equivalent à Dieu, aux parens, & aux maistres.* Et si les parens selon Philon sont appelez nos Dieux visibles, desquels nous tenons la vie, l'education & l'instruction; ce ne sera pas sans raison, que nous soyons obligez pour un amour

&

& edification si charitable, de rendre amour pour amour, & le respect pour l'instruction: Autrement dit Pierre Chrysologue,, Nous desisterons d'estre enfans,, legitimes, car ostez dit-il les rayons au,, Soleil, il ne luira plus, separez les ruif,, seaux de la fontaine, elle tarira; les ra,, meaux de l'arbre, il seichera; les mem,, bres du corps, il pourira; ainsi faites se,, paration de la devotion paternelle du,, Fils, il ne fera plus Fils. Je dis de me,, me de l'honneur des parens avec le res,, pect interieur ou exterieur, car les en,, fans doivēt avec une humble soumission d'esprit, supporter l'infirmité & les de,, fauts des parens, quoy que la vieillesse leurs en engendre beaucoup, soit en œu,, vres, soit en discours; car elle leur oste le jugement, la prudence ou bonne conduite, pourtant tu les dois couvrir du manteau de reverence, & les excuser; afin que la benediction de Dieu te soit octroyée, & qu'elle te conduise jusqu'à la fin; & que si tu arrives jusqu'à tel âge, tes enfans en fassent le mesme, ou bien les jeunes gens ayent respect de ta vieillesse. *Ecc. 3.* Ainsi dit le Sage en ces termes: *Mon enfant recevez la vieillesse de vostre Pere, que s'il manque d'esprit pardonnez-le, & ne le*

le méprisez pas dans vostre vertu. Et au chapitre cinquième il dit : *En toutes œuvres, discours & patiences honorez vostre Pere, afin qu'il vous donne sa benediction, & qu'elle vous demeure jusqu'à la fin.* En quoy pechent lourdement les enfans de ce temps qui élevez par la fortune ou doüiez d'un plus grand esprit; oublieux de leur origine, s'en moquent, où les negligent; estimant à deshonneur d'estre reconnus enfans de tels peres, sans apprehender la punition menacée par le Sage & portée en ces termes : *Ceux qui mesprisent leurs parens meritent d'estre tirez du torrent, où ils auront esté noyez, afin qu'ils soient devorez par les Aigles.* Car tels enfans impies ne meritent pas de vivre la moitié de leurs jours; ainsi l'enseigne Saint Thomas, les enfans tirent leur origine & leur vie des parens, comme les soldats obtiennent leurs fiefs du Roy : comme donc ceux cy meritent d'estre maintenus aussi long temps qu'ils font hommage au Roy & luy sont fideles; ainsi les enfans meritent la conservation de leur vie aussi long temps qu'ils honnorét leur parens. Au contraire comme les rebelles sont frustrez de leurs privileges, ainsi les enfans rebelles & desobeyssans seront
pri-

Pro
30

S. Th.
Op 4.

privez de leur vie, afin que selon le Deuteronomie, *Que le mal soit osté par la* ^{Deut. c. 21.} *du milieu du peuple, & qu'il en soit edifié, ou pour le moins qu'il en ayt horreur.*

INSTRUCTION II.

Des l'estime qu'il doit faire des Prestres, pour arriver à l'estime qu'il doit faire de son Dieu.

Saux parens selon la chair & causes secondes de nostre vie temporelle; à plus forte raison devons nous faire estime de ceux qui nous sont Peres selon l'esprit, qui sont les Prestres, de qui nous tenons le principe de nostre vie spirituelle & les alimens; car ceux cy par la parole de Dieu, comme d'un lait tres-pur tiré des mammelles de la veritable Eglise, nous entretiennent comme des fideles engendrez à la veritable Religion & à J.C. qui est le seul principe vivant, & meritoire de nostre vie spirituelle, & naissance à la grace; & comme estant la cause premiere & principale des Sacremens que luy même a institué durant sa vie, pour nous engendrer au salut; desquels les Prestres bons & mauvais en doivent estre les

fi.

fi des distributeurs. L'Apoſtre eſt noſtre appuy, quand il dit ſi charitablemēt:

ad Gal. Mes petits enfans que j'enfante juſqu'à ce que JESUS-CHRIST ſoit formé en vous.

Ce qui ſe peut auſſi approprier aux Prelats & aux Paſteurs, & à tous autres qui ont charge d'Ames, par l'adminiſtration des Sacremens, ou predication de la Divine parole. Car le Sage les eſtablit au premier rang après Dieu, quand il eſcrit en ces mots: *Dans l'integrité de voſtre Ame, ayez la crainte de Dieu & ſanctifiez les Preſtres: dans toute voſtre vertu, aimez celui qui vous a fait, & ne delaiſſez ſes Miniſtres: honnrez Dieu de toute voſtre Ame & honnrez les Preſtres.* D'icy notez, que comme il a dit trois fois qu'il falloir aimer Dieu & l'honnorer, autant de fois il a dit qu'il falloir faire hōneur à ſes ſerviteurs, qui ſont les Preſtres conſacrez pour telle fin, & ce afin que vous ſçachiez que premierement, après Dieu leur eſt deu la crainte, le reſpect, & l'amour, comme repreſentant la place de Dieu, & comme ſes images ſur la terre.

Mais diront les hommes de ce ſiecle, pluſieurs ſont indignes d'eſtime, qui ſaſiſent l'excellence de leur eſtat par leur vie impure? A quoy je dis, que l'honneur

neur leur est deu encor qu'ils seroient d'une vie méchante; soit à raison qu'on ne les honnore pas tant pour leurs propres respects, que pour le regard de celuy qu'ils le representent qui est JESUS-CHRIST, de qui ils sont les Ministres, & qui administrent les Sacremens aussi bien que les autres choses sacrées, en quoy profitent autant les bons que les méchâs, d'autant que la vertu & l'efficace des choses sacrées ne vient pas d'eux, mais de Dieu, qui opere en leurs personnes. D'où paroist que par le Sacrifice, ils appaisent la colere de Dieu, au moyen de la personne offerte qui est JESUS CHRIST, Dieu & Homme, autant puissant & Adorable qu'il est dans les Cieux: & par ainsi destournent les foudres de la main vengeresse de nos crimes, & nous sanctifient par leurs benedictions supposée la bonne disposition du peuple, quoy neantmoins qu'ils persistent scelerats & impures.

Ainsi lit on, d'un certain solitaire au livre des Peres, qui ayant dédaigné de recevoir la Sainte Eucharistie d'un Prestre diffamé, fut ravi en extase; où Dieu luy fit voir un puis dont les murailles, les chaisnes, & les vaisseaux estoient de fin
or,

or, & l'eau belle & cristalline, qui l'avoit induit à en boire, mais le malheur voulut qu'un ladre vint à en puiser & luy ôta l'appetit; par là Dieu luy voulût faire cōnoître son erreur: ce qu'il fit par une voix qui luy cria au plustot: *Pourquoy ne bois tu de cette eau? quel mal peut causer celuy qui emplit, ne vois tu pas qu'il manie seulement le vaisseau qu'il vient de puiser sans aucunement toucher l'eau.* Cela dit, il revint à foy, & après avoir examiné le mystere de sa vision, il fut bien-aise d'avoir recours à son Prestre, & enfin communia de sa main.

Ainsi Saint François desira de baiser les mains d'un Prestre infame & concubinaire, comme il est rapporté aux Chroniques des FF. Mineurs, car comme un heretique l'eut approché pour sçavoir s'il estoit nécessaire de croire aux paroles, ou faire estime des fonctions sacerdotales, d'un qui avoit les mains polluës par les atouchemens des-honestes d'une garce, le Saint découvrit au plustot le dol de cet heretique, qui vouloit rendre contemptible le Pasteur du lieu, où il estoit, qu'il voyoit en chemin pour aller celebrer; sans faire aucune réponce, s'avance au rencontre du Prestre, en presence

fence de toute la populace qui avoit entendu cette demande, & au plustot posant les genoux en terre, dit tout haut en ces termes: *Si telles sont les mains de ce Prestre que me dit cét heretique, je n'en scay rien, mais encor qu'elles seroient telles, je scay asseurement qu'elles ne peuvent souiller la vertu des choses sacrées & divines; & d'autant que par elles beaucoup de benefices & de dons sacrez s'écoulent sur le peuple de Dieu, je les baise pour ce respect, & en consideration de celuy en la place de qui ils sont subministrez.* Jusqu'icy les paroles de ce grand Saint.

Ayez donc en estime & reverence les Prestres, dit S. Jean' Chryf. qui vous subministrent les choses Divines, ils veillent pour vous, ils dressent leurs vœux pour vous, considerez cela, sans eux nous ne pouvôestres sauvez; car si persône ne peut entrer dans les Cieux, sinon celuy qui aura esté renouvelé en sa naissance par l'eau & le Saint Esprit, & si celuy qui ne mange la chair du Seigneur, & qui ne boit son Sang, est privé de la vie eternelle; je dis pourtant que tout cecy ne se se fait autrement que par ces sacrées mains, je dis les mains des Prestres.

D'icy colligez que c'est un tres grief

R pe

peché de ceux qui méprisent les Prestres & les Pasteurs; médissant d'eux, publiant leurs vices & imperfections, & même les amplifiant par mensonges, en quoy ils ressemblent peu ce grand Constantin qui dans le Sacré Concile de Nice, comme on luy apportoit des billets d'accusation contre quelques Evéques, ne les voulut lire, mais les jetta au feu, disant ces paroles: *Si je voyois qu'un Evéque forçeroit une fille, je couvrirais le crime de mon manteau Imperial, crainte que la veüe ne blessast les yeux de ceux qui le regarderoient.* Peu imitateur de ce grand Roy, penitent, je veux dire David, qui jamais ne voulut mettre la main sur Saül qui le poursuivoit à la mort, & qu'il connoissoit reprouvé, seulement parce qu'il étoit l'Oinct du Seigneur; combien d'avantage faut-il se garder de mettre la main de vengeance, ou la langue de mépris sur celuy qui est consacré à JESUS-CHRIST, veu que la detraction ou injure est censée faite à JESUS-CHRIST même, qu'il représente, dit S. Gregoire.

Que si dit-il, David a esté touché de Dieu pour avoir coupé une piece du marteau de Saül, combien d'avantage seront dignes de la colere de Dieu, ceux qui déch-

chirent à belles dents les robes des Eveques, & des Prelats de l'Eglise, aussi bien que des autres Prestres & Pasteurs, traitant de leurs vices à table, murmurât contre leurs fonctions & comportements, méconnus de tels detracteurs, & de quoy ils ne peuvent que juger avec temerité & en aveugles presomptueux; peu apprehendant la main vengeresse du Seigneur, qui tost ou tard prendra la querelle de ses Ministres, comme si l'injure luy avoit esté faite, ainsi qu'il dit par la bouche de l'Evangeliste Saint Luc: *Qui vous méprise me méprise.* Et en Zacharie, *qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.*

Luc. 10.
Zac. 12.

En voulez vous voir des punitiōs exemplaires? lisez le Deuteronomie chap. 24. Marie a esté touchée de lépre pour s'avoit élevé contre Moysé son frere, voiez le mesme specifié aux nombres chap. 22. & au même lieu Coré, Dathan, & Abyron, ayant murmuré contre Aaron le grand Prestre & sa famille, la terre s'entr'ouvrant au dessous de leurs pieds les engloutit corps & Ames, & leur sepulture à l'instant fut ordonnée dans les enfers. Au livre des Rois, quarante deux enfans, pour s'avoit moquez du Prophete Elisée ont esté devorez par deux Ours.

1. 4.
Reg. 2.

tans d'un bois par expresse permission de
Ibid. Dieu ; au même lieu un Tribun estant
2.1. envoyé de la part du Roy Ochozias au-
 pres du Prophete Elie, pour avoir usé
 d'une façon imperieuse, disant le Roy
 commande que vous ayez à descendre de
 la montagne, Dieu par miracle fit des-
 cendre au plustot un feu du Ciel à la voix
275 du Prophete, qui reduisit en cendres le
 Tribun avec 50. hommes. Ananie & sa fem-
 me Saphire, pour avoir menty à S. Pier-
 re, sont punis de mort soudaine. Pour-
 quoy tout cecy ? sinon pour se vanger de
 l'injure faite à ses Ministres, puis que
 ceux qui leur perdent le respect, mépri-
 sent Dieu qui les a estably & touche mé-
 me la prunelle de ses yeux, qui sont les
 plus cheres & delicates parties de nostre
 Chef, qui est JESUS-CHRIST, outre
 qu'il est escrit, si on vient à toucher le
 Pasteur, les oüailles ne peuvent estre que
 dispersées, selon qu'il est escrit en Saint
 Matthieu, en ces termes : *Je frapperay le*
Math *Pasteur, & les brebis du troupeau seront dis-*
26. *persées.* Car ses peines, ses veilles, & ses ser-
 vices seront en mépris, ses Predications &
 saints avertissemens n'auront pas de pri-
 se sur le cœur de ses sujets, & tous ses
 soins & travaux seront dans le rabais, &
 ne

ne leur ferviront en rien, que pour les perdre eternellement; car il n'y a rien, en quoy le malin travaille d'avantage, que pour engendrer dans le cœur des sujets, une averfion & degout des Superieurs, foit temporels foit fpirituels, & pour oster tout le goût fpirituél de vie, & celuy de la grace, & du merite tres-delicieux, qui peut provenir de leurs admonitions & bons exemples, afin de leur laiffer une inclination funefte & libertine aux malheurs & diffolutions d'une vie desreglée.

Voila pourquoy l'Apoftre nous admonefte ferieufement, *d'obeyr aux Superieurs, Heb. de demeurer fousmis à leurs ordres, car ils veillent pour le bien de vos Ames, comme devant rendre compte.* Et cela ne doit pas fembler difficile dit Saint Jean Chryfoftome, puis que vous voiez qu'ils doivent expofer leurs vies pour vous, & leur falut pour le voftre, lors qu'ils s'obligent à vos fervices, fous peril de la mort eternelle.

Tous les fujets d'une Communauté s'employans avec toutes les foumiffions poffibles, à rendre obeyffance, & faire honneur aux Prestres, qui leurs rendent du fervice par les Meffes & administration

des Sacremens, ne pourroient pas par tous leurs plus signalez offices & devoirs, du corps & de l'esprit, recompenser le moindre service rendu pour leur salut, car le moindre degré de grace qu'ils nous conferent par les Sacremens, n'est pas à cōparer avec leurs biens, puis que ceux là surpassent en perfection & estime tous les autres biens du monde.

*Soyez leurs donc sujets, dit l'Apostre, afin qu'ils s'acquittent de leurs charges avec joye & non avec regret, car c'est une joye & un soulagement dans leurs charges, de voir leurs sujets obeyffans, faire estime des choses sacrées & en profiter avec perfection, & par ainsi ils voiet que leurs peines ne sont pas inutiles & sans fruits, & qu'ils ne sont pas exposez aux perils de la damnation eternelle, pourtant disoit Saint Jean: *Je ne scaurois avoir plus de consolation que lors que j'entens que les enfans que j'ay engendrez, à JESUS-CHRIST profitent dans le chemin de la verité enseignée, de la vertu proposée, & du salut promis.**

INSTRUCTION III.

De l'estime qu'il doit faire de Dieu s'il veut
estre fait capable d'un veritable regret
de l'avoir perdu par quel
que peché mortel.

Soit que nous vivons dit l'Apostre, nous ^{Rom.}
vivons au Seigneur, soit que nous mour^{14.}
rons, nous mourons au Seigneur ; soit que
nous vivons ou mourons, nous sommes du
Seigneur : Et pour plusieurs titres nous
devons vivre & mourir pour le Seigneur.

Premierement, à raison de son estre
Souverain & pareille Majesté, car nous
le devons reconnoître pour le Souverain,
independant & immuable Monarque,
Createur, Gouverneur, & Protecteur
universel des choses. 2. Par le titre de
creation, il a imprimé en nous son ima-
ge & sa ressemblance comme avec un ca-
chet, en témoignage de ce qu'il veut que
nous soyons à luy. 3. Par le titre de con-
servatiō, il veut que nous reconnoissions
que nous dependons de luy, parce que
s'il desistoit de nous conserver, nous tom-
berions dans nostre premier neant. 4. Par
le titre d'adoption, il nous a choisis pour
ses enfans. 5. Par le titre de Redemption,
il

il nous a acquis au prix de son Sang. 6. Parceluy d'échâge, il a cōvenu avec nous de sa vie avec la nostre, pour vivre & mourir pour nous, afin que nous vivions & mourions pour luy, & avec luy. 7. Parceluy de donation legitime nous nous avons donnez au sacré Baptême, nous obligeant solemnellement à son service après avoir renoncez au diable & au monde, pourtant offrons nous à luy seul tous les adorables Sacrifices en reconnoissance du domaine supreme qu'il a sur toutes les creatures, & en protestation de nostre subjection & ministere, disposant de tout ce que nous sommes à sa gloire. Car selon Josué, *c'est luy qui est le Seigneur Dieu; là haut dans les Cieux, & icy bas sur la terre: formant la lumiere, & creant les tenebres.* Selon Esaye, *faisant la paix & creant le mal, annonçant dès au commencement les choses futures, & qui ne sont encor faites, auxquelles il n'y a pas de sēblables, & cela jusqu'à la fin, Sans lequel il n'y a pas de Sauveur, dit Osée. De qui tout provient, par qui tout est operé, en qui toute chose subsiste, dit l'Apostre, ou bien par qui tous les biens sont donnez, & en qui nous sommes conservez. Un Dieu Pere de toutes les choses. Un Dieu & un Mediateur entre Dieu & les hom^e*

Jos. 2.

Isaie.

45. 46

Os. 13

Rom.

21.

hommes, JESUS-CHRIST fait Homme.

Un Dieu admirable, dit Saint Augustin, puis qu'il est indicible d'aucune langue, & in-

scrutable d'aucun cœur, & là mesme il fait une description en ces termes, parce

qu'il ne peut estre definy comme estant

incomprehensible; Dieu est un Esprit &

un Estre ou essence invisible, incomprehensible à toute creature, jouissant essentiellement

de toute vie, de toute sagesse, de toute eternité, il est la vie mesme, la sagesse mesme, l'eter-

nitè même, contenant en soy toutes les creatu-

res à guise d'un point. Le même dit, que c'est un Tout puissant pour faire des choses

plus grandes, & des moindres pour grâdes & pour petites qu'elle soient. Il est Tout-puissant

pour les celestes & les terrestres, pour les im-

mortelles & mortelles. Il est Tout-puissant pour les spirituelles & corporelles, pour les vi-

sibles & invisibles. Il est grand dans les choses grandes, & il n'est pas petit dans les moindres. Le même dit, que les volontez, de

nuire, comme aussi les pensées sont ordonnées sous ses loix, & sont administrées selon les

ordres de sa Divine Providence, par laquelle il dispose de tout avec douceur. Et ce qui

semble le plus abjet aux hommes, il en a tant de soin que de la plus grande. Ainsi est il dit en S. Luc, qu'il nourrit les oyseaux

Ephes

4^e

2^e Tim

2^e Au.

l. 1. c.

1. de

Deo.

Ibid.

c 7.

Tom.

10 de

Temp

ser. 119

Tom.

3. c. 8.

Luc.

12.

de

de l'air, qu'il a soin de vestir le lis des champs, & même qu'il a compté les cheveux des têtes des hommes, & qu'un ne tombera pas sans sa permission. Il a l'œil de sa pée fixé du costé du monde, comme sur un grand arbre des choses, dans lesquelles se trouvent deux sortes de providences, partie naturelle, partie volontaire. La naturelle, se trouve dans une occulte administration de Dieu, qui donne la fertilité à la terre, l'accroissement aux plantes & aux herbes. La volontaire se trouve dans l'operation des Anges & des hommes. Selon la premiere, en haut les choses celestes sont ordonnées, les astres donnent leur lumiere distinguant les jours d'avec les nuicts, par leur vicissitude: en bas les creatures sont conceuës & naissent, les plantes croissent & s'enveillent, ou tendent à la mort par un changement naturel. Selon la volontaire par les operations des Anges & des hommes, les societéz sont administrées par enseignemens & apprentissages, les champs se cultivent & les arts sont exercés, tellement que tout se fait au profit des bons, à l'inconvenance même des meschans, soit dans la prosperité, soit dans les mesaisés, soit que les bons soient exercés des méchans,

ou

ou que les méchans prosperent. Telle-
mēt qu'on peut dire avec verité que l'ac-
complissement de nos bon-heurs, c'est
Dieu ; & luy adherer en perfection, ne
peut estre qu'une aymable jōuyssance.

Que si on demande, dit Saint Augu-
stin, pourquoy ceux-là sont bien heu-
reux, on peut repondre legitiment,
qu'ils le sont, parce qu'ils s'appuyent en
Dieu, & s'y confient ; & pourquoy ceux-
là sont mal heureux, c'est parce qu'ils
ne se confient pas en Dieu, puis qu'au-
cun bien de la creature purement intel-
lectuelle, ou raisonnable ne le peut trou-
ver qu'en Dieu.

De plus la Foy Catholique, croit
que le mesme Dieu est Pere, le mesme
Dieu est Fils, le mesme Dieu est le Saint
Esprit, & constituent ensemble une Tri-
nité d'une mesme substance inseparable
également, laquelle ne se doit entendre
aucunement confuse par quelque mé-
lange, ny separée à raison de la différen-
ce ou distinction qui se trouvent entre
les trois Personnes, lesquelles comme il
n'y a qu'Elles qui soient eternelles, & en-
tre lesquelles il n'y a que la premiere qui
engendre, que la deuxiesme qui soit en-
gendrée, & que la troisieme qui procede
de

de la premiere, qui est le Pere, & de la deuxiesme qui est le Fils; & de ces deux icy comme d'un même Principe: Il s'enfuit donc que le Pere n'est pas Fils, parce qu'il n'y a que luy seul qui engendre, & par consequent luy seul qui soit Pere; que le Fils n'est pas Pere, mais bien seul Fils, parce que luy seul est engendré de ce seul Pere: & le Saint Esprit n'est pas Pere ny Fils, puis qu'il n'engendre, & n'est engendré, mais procedé du Pere & du Fils, comme d'un seul Principe, estant tous trois eternellement un Dieu, sans commencement, également puissant,

1. 10. 5 également juste, également & parfaitement bon. Ainsi nous l'enseigne S. Jean: *Il y en a trois qui donnent témoignage dās le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois ne sōt qu'un, par essence, & même nature divine.*

Tout ce donc, qu'on peut sçavoir de tous les Peres Catholiques qui ont traitez de la Trinité, écrivant sur le vieil & nouveau Testament, n'est autre, selon les Ecritures, siñó que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sont d'une mesme substance & nature Divine, & d'une égalité & unité inseparable, & partant qu'ils ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu, & parce que le Pere a engendré le Fils,
pour

pourtant n'est pas Fils qui est Pere, & parce que le Fils est engendré du Pere, pourtant n'est pas Pere qui est Fils, & le Saint Esprit n'est pas Pere ny Fils, mais seulement l'esprit du Pere & du Fils, égal au Pere & au Fils, comme ne pouvant estre ny l'un ny l'autre, mais luy seul personnellement Esprit, & appartenant à l'unité de la Trinité. De plus, cette même Trinité n'a pas esté née de la Vierge, ou esté crucifiée sous Ponce Pilate & ensevelie, & au troisieme jour resuscitée, mais seulement le Fils; & encor bien que le Pere & le Fils & le Saint Esprit, comme ils sont inseparables, auroient aussi operez inseparablement & concourus à la Conception & Incarnation qui a esté faite dans les sacrez flancs de MARIE, afin que Dieu se feroit Homme; neantmoins le Fils seul a esté uny à la nature humaine, pour en icelle converser avec nous familièrement, & nous enseigner en personne par parolles & par exemples, le veritable moyen du salut, & ainsi par sa Vie & par sa Mort operer ce charitable ouvrage de nostre Redemption, qu'il a annobly du gage le plus signalé de son Amour, instituant le Sacrement de son Corps & de son Sang, de
son

son Ame & de sa Divinité cachée sous les especes du pain & du vin, qui sont les viandes les plus propres pour entretenir la vie de l'homme, & enfin pour signifier que son Corps devoit estre la viande la plus necessaire & la plus utile pour la vie spirituelle & acquisition du salut, ainsi qu'il nous a tesmoigné par ces paroles: *Qui manducat hunc panem vivet in æternum. Qui mange ce pain vivra eternellement.* Je dis un gage le plus signalé d'amour en nostre endroit, qui arrive bien jusqu'à un tel excés, que d'estre fait le Sacrificateur & le Sacrifice qu'il a offert à nos services, pour nous persuader enfin qu'il nous aimeroit eternellement; & comme ce Sacrifice non sanglant pour excessif qu'il fust, n'étoit pas suffisant pour nous tesmoigner l'amour qu'il nous portoit, il nous l'a voulu signer de son Sang, par le plus cruel Sacrifice qui jamais ayt paru ou peut paroistre sur la terre. Ce pourquoy toutes les creatures ensemble avec l'amas de leurs vertus & perfections, ne pourroient jamais recōpenser le moindre degré de ses merites, parce que selon le Philosophe d'une chose finie comparée à l'infiny, il n'y aura jamais de proportion.

Si

Si tu crois cecy, tu auras une belle disposition pour avoir un veritable regret de l'avoir offensé, & par consequent un beau preparatif pour la Communion, à laquelle tu es obligé dans cet âge.

INSTRUCTION IV.

Du veritable regret d'avoir perdu la grace de Dieu, & du veritable moyen pour la recouvrer.

Uoy que la cōcupiscence que nous tirons du peché d'origine soit de beaucoup diminuée par le SacréBaptême, comme nous laisse à entendre S. Augustin, quand il dit avoir trouvé la chasteté facile à observer, qu'il estimoit tant difficile avant le Baptême. Et Saint Cyprien en ces termes: *Le Saint Esprit dit il m'estant donné du Ciel: une deuxiesme naissance m'a reparé en homme nouveau, & pour lors il m'a semblé facile, ce qu'auparavant me sembloit impossible.*

*Aug.
l. 9.
cōf. 16
cyp. 2
Ep. 20*

Neantmoins le Sage nous dit dans son Ecclesiastique, *qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug dur sur les enfans d'Adam, depuis le jour de leur naissance, jusq' au jour de leur sepulture; & ce afin que les hommes s'humilient, & se résolvent avec patience à combattre*
par

Ecc. 40.

par amour pour la gloire de J E S U S-CHRIST, apprehendant combien Dieu resiste aux superbes. Et comme dit Saint Augustin, afin que la grace du Sauveur paroissant, ils voyent combien leur nature corrompuë est panchante au mal, & qu'ils reconnoissent combien ils ont affaire de l'assistance d'icelle, pour enfin estre couronnés avec luy.

Prou
 24 Que si maintenant *le juste peche sept fois le jour*, c'est à dire souvent, & que selon les SS. PP. personne ne peut long temps s'abstenir d'offenser, sans une speciale assistance de Dieu, à raison de l'infirmité excessive laissée après le peché d'origine; à plus forte raison le peut on dire des enfans pour plusieurs raisons, car ils sont facilement ébranlez par les tentations des malins, faute de la connoissance des moyens pour y resister, soit aussi à raisõ de la foiblesse de la nature, ou de l'ignorance vincible, & inconsideration malicieuse des choses saintes: ou bien pour la negligence des obligations, facilement ingenerées dās les cœurs de cette tendre jeunesse, qui par les mauvaises coustumes peu retranchées, est augmentée par les cruels exemples des melchans parens, ou mauvaises hantises des perverses com-

pag.

pagnies. D'où vient qu'ils s'habituent aux blasphemes, juremens, lubricitez & largins par leur instabilité naturelle peu refrenée, & plus inclinée au mal qu'au bien; & non seulement ils ne se peuvent abstenir des pechez veniels sans une grace speciale de Dieu pour un long temps, mais aussi ils tomberont bien tost dans les mortels, s'ils ne previennent ces funestes malheurs par la frequente hantise des Sacremens de Penitence & de Communion, qui doivent contribuer les forces pour resister en perfectio à tous excés; car le premier est institué, pour nous rétablir en grace, si nous en sommes decheus par quelque peché mortel, & le deuxieme pour nous conserver en icelle, augmentant la premiere conferée par le Bapteme ou Sacrement de Penitence, & la faisant pousser des puissantes racines dans les cœurs, crainte qu'elle ne se perde bien tost faite de leur usage, & qu'on ne vienne à tomber facilement dans l'offense pour les raisons predites des SS. Peres.

Venons maintenant à l'obligation de l'un & de l'autre Sacrement. Et puis que selon le Bien-heureux Thomas à Kempis ^{l. 3. c. 2.} l'ame penitente & Dieu se rencon- ^{32.}

S

irent

trent ordinairement par un saint baiser ; je dis que cela se doit faire principalement dans cet âge de puerilité qui commence environ les 7. à 8. ans jusqu'à 13. ou 14. selon S. Bonaventure, lors que le premier rencontre se doit faire de l'Ame avec son Dieu dans la Communion, pour recueillir les premiers fruiçts qui se communiquent dans leurs premiers douceurs à guise des fruiçts qui se recueillent d'un amour premier, qui sont ordinairement plus charmans à raison de cette nouveauté. Cette similitude pourra donner l'ouverture aux dispositions requises.

Quand on sçait l'arrivée ou venuë de quelque Prince dans une Terre ou Ville, c'est la bien-seance d'envoyer deux ou trois des principaux du lieu au rencontre, pour luy aller baiser les mains, & luy prier la bien venuë, & témoigner la joye qu'on a de son heureuse arrivée: que si on a envie d'obtenir quelque chose de luy, on prend garde à quoy il se plaît, & en quoy il se delecte, afin de luy en faire present par avance. Puis par opportunité on luy en va faire la demande avec humilité, & avec des grandes protestations de services, & on tâche entretenant avec toute la diligence possible de se

se maintenir en sa bonne grace.

Ainsi JESUS-CHRIST a un grand desir de s'unir à nous par la Sainte Communion de son Corps, particulièrement à l'âge d'onze ou de douze ans, selon la tradition de l'Eglise, qui oblige les jeunes gens à satisfaire à ce precepte amoureux. Parce que lors ils peuvent avoir connoissance suffisante pour discerner, de cette sainte viande & d'autres obligations, principalement dans les choses les plus importantes au salut, comme seroit la fuite des pechez mortels, & de ce qu'il faut croire & faire pour y arriver: & comme nostre Seigneur ne veut point cesser de nous aymer, il ne veut pas aussi que cette sainte obligation, soit ostée en aucune façon; car il dit qu'il veut estre avec nous jusqu'à la consommation du siecle, afin qu'une telle memoire ne cesse de passer de pere en fils pour un tesmoignage de son amour inviolable en nostre endroit; nostre obligation donc, est de luy courir au devant, & de dépecher une noble ambassade de la Foy, Esperance & Charité, avant son arrivée. La premiere nous admoneste de luy faire offrande de la contrition de cœur, detestant ce, en quoy on auroit
S 2 offen

offensé sa Divine Majesté. La deuxième de la confession de bouche. La troisième de la satisfaction d'œuvre ; & comme la Foy sans œuvre est morte , & l'Espérance sans charité est inutile, ainsi la charité les requiert toutes deux pour être véritable : & comme la contrition ne peut être véritable, ne soit qu'elle contienne en soy le propos de se confesser à la première commodité entièrement, selon le nombre des pechez, fidelement selon l'espece, & avec humilité, pour satisfaire à la Justice Divine: ainsi la confession est inutile, si elle n'est accompagnée de l'esperance d'obtenir pardon, par les merites de JESUS CHRIST ; & d'un véritable regret qui soit surnaturel d'avoir offensé Dieu, aussi la satisfaction de l'œuvre ne sera véritable qui ne contient en soy le propos véritable de son amendement, & d'éviter selon son possible les occasions prochaines du recidive ou rechute dans les pechez confessez, par là reparant la faute commise à l'endroit du prochain dans les biens de l'ame, ostant le scandale ou reparant l'honneur injustement osté, qui sont les biens du corps, & recompensant les dommages causez par injustices, qui sont les biens de la fortune

tune

font les mêmes peines qu'en enfer, à la réserve seulement qu'ils ne sont que temporels, & celles des enfers éternelles, ne voulant rien avoir de souillé dans le Royaume des Cieux, parce que luy même est pur, & ayme les purs, & ne se veut plaire en rien d'avantage que dans soy & dans ce qui l'approche, comme estant la pureté même.

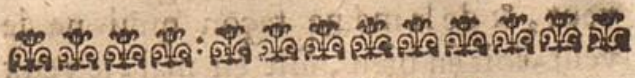
L'Espérance servira de soulagement à celui qui se confesse, parce qu'elle luy promet le salut & le pardon par les mérites de JESUS-CHRIST, Enfin la Charité fera l'accomplissement des œuvres satisfactives, parce que la *charité couvre la multitude des pechez.*

Que si maintenant cette noble Ambassade se met en chemin, pour aller au rencontre de ce grand Dieu, qu'elle union se fera pensez vous au grand bonheur de telles Ames, qui en seront annoblies ? Pour moy je croy qu'elle ne sera pas plustot arrivée à la Cour de ce Roy d'amour, qu'elle ne sera receüe & regardée d'un bon œil, & en vertu d'icelle, comme des trois dons précieux, obtiendra le même avantage que les Roys Mages, sçavoir une naissance spirituelle, & totalement nouvelle dans leurs Ames, & cela

cela au premier orient de leurs âges & de la grace, car selon la vision de S. Jean : *On peut arriver de tout costé & de toute âge* ^{Apo.} *à la Jerusalem celeste.* D'autant que dans icelle il y a decouvert 12. portes, sçavoir trois du costé d'Orient, trois du costé d'Occident, trois du costé du Midy, trois du costé de Septentrion : ce qui nous enseigne que dans la Cité des Justes, on y peut arriver de tous costez, & que personne n'en fera exclus, s'il veut entrer par ces trois portes icy, contrition, confession, & satisfaction : car elles feront ouvertes à tous hommes de bonne volonté, afin qu'ils y ayent accès dans quelque âge que ce soit par les merites de JESUS CHRIST, dont la Croix a servy de clef pour les ouvrir, aussi bien que les coffres & thresors de ses graces pour payer la rançon : laquelle ne peut estre satisfaite que par les merites du Reparateur du monde, qui ne peuvent estre appliquez que par les Sacremens. Que si vous voulez sçavoir qui entreront du costé de l'Orient par ces trois portes icy ? Je dis que ce seront ceux dans qui la lumiere de discretion a commencé son Orient, & qui ont déjà la connoissance du Soleil de Justice, pour pouvoir discerner le bien d'avec

d'avec le mal, & detester celuy-cy, marchant le chemin de trois jours de penitence avec les enfans d'Israël, je veux dire exerçant les actes de penitence, de contrition, confession, & satisfaction, pour laisser l'Egypte de peché & aspirer à la terre promise, sacrifiant à Dieu un sacrifice d'amour, qui est celuy d'un bon cœur, pour estre unis à son service dans la sainte Communion, scachant bien comme dit l'Apostre, qu'il ne faut pas *perdre la memoire de la beneficence & de la Communion, parce que par de tels Sacrifices, on acquiert la grace de Dieu.*





CHAPITRE III.

Du troisiéme âge de l'homme, ou de son
Adolescence & de ce qu'il est obligé
à faire dans iceluy jusqu'à
24. ans.

INSTRUCTION I.

*De l'utilité que remporteront ceux qui obser-
veront la volonté de Dieu.*



Uis que le Sage ne sçait rien ^{Ec. 2}
de meilleur dans la vie de
l'homme que de se réjouir &
bien faire, comme il nous
l'enseigne, quand il dit en ces termes:
Fay connu qu'il n'y avoit rien de meilleur,
(après avoir tout bien examiné) *que de se*
réjouir & bien faire dans sa vie: Je ne puis
que suivre son avis & donner cette in-
struction salutaire aux adolescens, à se
recréer en bienfaisant, & les conseiller à
se conformer à la volonté de Dieu; cette
conformité maintenant ne veut dire au-
tre chose, que d'agréer & vouloir ce que
Dieu veut, & de la mesme façon qu'il
le veut, & ne vouloir, ce que Dieu ne
veut.

veut, & de la même façon qu'il ne le veut, soit en bien, soit en mal; je veux dire qu'il faut faire le bien qu'il commande, & fuire le mal qu'il deffend, & agréer toutes les permissions, soit en bien soit mal, & de la même façon qu'il permet les uns, & ne veut permettre les autres, parce que dans une telle conformité, consiste toute nostre perfection & rectitude, car nostre volonté pour estre droite, doit estre conforme à la Divine, comme estant la regle la plus juste & la plus parfaite, même l'origine de toute rectitude qui se peut trouver dans la volonté humaine, laquelle si elle luy est conforme, elle est droite & agreable à Dieu, si elle est difforme elle est injuste & vitieuse, par consequent odieuse à Dieu. Ainsi nous l'enseigne Saint Gregoire, quand il dit: *Celuy-là est droit qui n'est pas rompu dans les choses adverses, & qui se soumet à la volonté Divine, méprisant le temporel pour s'élever du côté des choses surnaturelles.*

Le motif de ces avis du Sage, semblera d'importance, si nous apprehendons le dangereux estat de cet âge, comme il nous fait sçavoir, quand il dit: *Trois choses sont me difficiles à comprendre, je ne puis*

recon-

reconnoistre la trace de l'Aigle, qui a fendu ^{Trou}
l'air par ses aïles, celle de la coulèure, après ^{30.}
qu'elle a trainé son corps sur la terre, celle d'un
navire qui a traversé les mers, mais je
trouve une quatrième qui m'a paru incōpre-
hensible, qui est le mouvement de l'esprit de
l'homme en ses jeunes ans. D'où se peut in-
ferer que lors se presentent des dangers
perilleux & des difficultez & fascheries
inconcevables, puis que l'esprit du plus
sage des hommes, portant sa visée sur le
procedé d'un tel âge, ne les peut com-
prendre.

Mais pour me regler selon la condui-
te du grand Roy penitent, je veux pro-
poser une question, comme il fait luy
mesme en ces termes: *En quoy corrige ou* ^{psal.}
peut un adolescent amender sa vie. Et il ré- ¹¹⁸
pond. *En gardant vos commandemens.*
Comme s'il disoit, un adolescent lubri-
que, ne peut empêcher les secouffes de la
nature corrompue qui l'emporte au mal,
attendu son âge bouillant, & amender
sa vie, sinon par la sainte observance des
Divins preceptes, car qui s'accoutume dès
son adolescence à la crainte de Dieu &
respect de ses ordres, sans doute qu'il
échappera beaucoup de dangers & d'er-
reurs, qui se presentent parmy le fas-
cheux

cheux pelerinage de cette vie, dès le commencement jusqu'à la fin. Et notamment parmy les adolescens (dit l'Ap^{ostre}) *Rem 7* qui entrêt dans le chemin de vie, & en qui domine la loy des membres & de concupiscences, à raison qu'ils n'ont pas grande prudence de se gouverner, laquelle ne le peut acquerir que par des longues experiences.

En outre, comme c'est un grand avantage à un voyageur d'avoir trouvé le droit chemin dès au commencement, afin que quand il aura fort avancé il ne soit contraint de retourner après avoir long temps erré : ainsi ce sera une chose tres-avantageuse de s'accoustumer dès son adolescence à l'observance des Divins préceptes pour conduire cet âge pur & net parmy les bouës & ordures de la lubricité. C'est ce que le vieil Tobie connoissoit de plus important à son fils, quand il l'enseignoit à s'abstenir de tous pechez, luy faisant hautement sçavoir, qu'il auroit assés de biens s'il avoit la crainte de Dieu. Ainsi Sainte Blanche Mere du Roy Saint Louys, ayroit mieux le voir mourir, que de le voir commettre aucun peché. Ainsi la Mere de Saint Edmonde l'enseignoit dès son

en

enfance dans la loy du Seigneur en chasteté, pieté & crainte Dieu, aussi ont ils esté des grands Saints par après.

Aussi Dieu le recommande d'importance, quand il dit en ces termes: „ Les ^{Deut^{6.}}
„ parolles que je vous commande aujourd'uy, je veux qu'elles demeurent dans vostre cœur, & que vous les enseigniez à vos enfans & que vous les meditiez assis à la maison, promenant parmy vos voyes & sentiers, au matin vous levant, au soir allant coucher, & vous les lierez dans vos mains pour un signal qui vous admoneste à les observer, & elles seront toujours en agitation devant vos yeux, vous les escrirez à l'étrée & sur les portes de vos maisons, pour en avoir une memoire cōtinuelle. Presque en mesmes termes le Sage donne son sentiment sur ce sujet, voicy ses ^{Prov^{7.}} mots: „ Mon enfant dit-il, suivez mes Commandemens & vous vivrez, & ma loix qui vous doit estre chere comme la prunelle de vostre œil; ayez la toujours dans vos mains, & escrivez-la au milieu de vostre cœur. Et comme la prunelle doit estre gardée soigneusement d'autant qu'elle est facilement blessée & avec grand peril, comme estant tres chere

chere & tres-delicate à la nature. Ainsi à plus forte raisõ devra-t'õ garder la Loy de Dieu, laquelle est beaucoup plus facilement blessée, puis que par la seule volonté elle est violée, & biẽ plus dangereusement, puis qu'il vaut biẽ mieux estre privé des deux yeux & pouvoir arriver à la gloire, qu'avec iceux violer la Loy, & estre fait une victime d'enfer.

La Loy du Seigneur maintenant, comme elle ne contient en soy que ce qui est conforme à la raison, bien seant à la gloire de Dieu, & convenable au bien du prochain : le Prophete Roy l'appelle *immaculée* & avec tresjuste raison, car estant portée pour les hommes, elle ne peut que les perfectionner & composer interieurement, & exterieurement à la volonté de Dieu, elle fait donc que les hommes aiment Dieu au dessus de toutes creatures, & evitent tout ce qui luy peut déplaire, qu'ils aimẽt leurs prochains, & s'abstiennent de tout ce qui leur peut nuire. Cette même loy liẽ leurs mains crainte qu'elles ne soient employées au mal, elle liẽ les pieds crainte qu'ils ne courent aux precipices, le coeur crainte qu'il ne s'emporte aux pernicieux desirs ; les yeux crainte qu'ils ne soient souillez de quelque

que concupiscence; enfin elle lie la langue crainte qu'elle ne bleffe la gloire de Dieu par les blasphemes, ou l'honneur du prochain par detraction & calomnies; & tout ce qu'elle prescrit ne butte à autre fin que pour preserver l'homme de toute macule, le nettoyer s'il en estoit souillé *Ibid.* selon le même Prophete, qui dit: que *la Loy du Seigneur convertit les Ames.* Et comme elle est le fidele tesmoignage de sa volonté, elle ne peut autrement que promouvoir avantageusement les petits adolescens à la possession de la vraye sagesse. Que si le demon & le peché nous ont obligez aux erreurs amusant nos Ames & nos sens par une convoitise aveugle de nos appetits dereglez, elle nous servira de lumiere, car il est dit là même: *Vostre parole Seigneur sera comme une lanterne à mes pieds, & une lumiere dans mes voyes.* Oüy vos preceptes seront comme un flambeau à mes yeux, & crainte que le plaisir ou consolation ne manque à ceux qui les observeront, il dit que *les justices & voyes droites du Seigneur réjoüiront les cœurs.* Et ailleurs, *qu'il y aura une abondance de paix pour ceux qui affectionneront sa Loy.* Ainsi nous le confirme S. *Psal.* Augustin, en ces termes: *Si tu veux joiür* *118.*
du

du repos promis aux Chrestiens après la mort, tu le goûteras icy même tres-doux parmi les amertumes de cette vie, si tu aimes les preceptes de celuy qui l'a promis : car tu seras plus joyeux avec une bonne conscience qu'au milieu des delices avec une mauvaise ; & selon le Sage. Une bonne conscience est comme un festin continuel. Ce qui ne peut estre sinon par l'observance de la Loy, lequel oingt de miel la pauvreté des miserables, & recrée les affligez. En qui se void qu'elle est le frein contre tout mal, & le sujet de tout bon-heur. De plus c'est aussi un preparatif à tous biens, car Dieu promet à ceux qui observeront sa Loy, toute benediction, & à ceux qui ne l'écouteront toute malediction. Et ce avec autant de fidelité, qu'il est juste dans ses promesses, voicy les termes couchez dans le Deuteronomie: Si tu escoutes la voix du Seigneur & si tu gardes ses preceptes, viendront sur toy ces benedictions icy, tu seras beny à la ville, tu seras beny aux champs, tu seras beny dans le fruiet de ton ventre, & dans le fruiet de la terre, & les fruits de tes bestes; benites seront tes granges, & tes reliefs. Comme s'il disoit tout vous fera à souhait en abondance, pour l'entretien de la vie & le bon-heur de

vous

Prov.
15.

Deut.
28.

vous & de vos enfans , & outre vos ne-
cessitez , le surcroit sera si ample que
vous en favoriserez les pauvres , ce qui
fera cause que vous jouïrez d'une pareil-
le abondance dans ce qui concerne les
biens spirituels de vostre Ame , car il est
escriit : *Bien-heureux les misericordieux, par-
ce qu'ils obtiendront misericorde.* Et ailleurs ^{Matt. 5.}
cecy est fondé sur la promesse de J.C. fai-
te à un chacun , *Cherchez, premierement le*
*Royaume & la Justice de Dieu, & toutes cho-
ses vous seront données cōme par surcroit.* D'où ^{Matt. 6.}
se void clairement que Dieu a fait une
convention avec l'homme, que s'il a
soin de l'honneur de son Dieu & le soin
d'obeyr à sa volonté, infailliblement
Dieu ne luy manquera pas dans toutes
les choses necessaires, & si l'homme luy
est un bon serviteur, Dieu luy fera sans
comparaison un meilleur maistre, & s'il
luy est un enfant obeyssant, Dieu luy
fera un tres-bon Pere.

Que si l'observance de la Loy est vie
& benediction, aussi à ceux qui la trans-
gresseront, elle sera mort & malediction,
laquelle arrivera avec autant d'infalli-
té qu'il est juste, & sera rigoureux Jugé
en son temps, ainsi est il escriit en ces ter- ^{Deut. 28.}
mes : „Que si tu n'auras voulu écouter le

T Loy

„ Loy du Seigneur ton Dieu , pour ob-
 „ server tous ses preceptes sans en ob-
 „ mettre un seul (car qui offense dans
 1. *1er.* „ un dit S. Jacques, il est fait criminel de
 10. „ tous) ces maledictions viendront sur
 „ toy & t'accableront , tu seras maudit à
 „ à la ville, maudit aux champs , maudi-
 „ te fera la grange , maudits les reliefs,
 „ maudit le fruit du ventre, & les fruits
 „ de ta terre, les troupeaux de tes bœufs
 „ & de tes brebis. Voy le tout divinement
 expliqué au Deuteronomie icy allegué,
 où il est fait un amas des choses les plus
 contraires à l'homme , & qu'il ne sçau-
 roit jamais s'imaginer de plus funestes
 pour chocquer ses passions. Telle donc
 sera la convention & l'alliance nouvelle
 avec la maison d'Israël dit Jeremie , ouy
 avec le peuple choisi de Dieu. *Je leur don-*
 1. *1er.* 31 *neray ma Loy, & je l'imprimeray dans leurs*
cœurs , je leurs seray Dieu & ils seront mon
peuple. „ Et pour confirmer cecy j'em-
 3. *Deut.* „ ploye l'autorité de mon serviteur
 3. „ Moysé & j'appelle en tescmoin le Ciel
 „ & la terre que je vous ay proposé la vie
 „ & la mort, la benediction & la maledi-
 „ ction ; choisissez donc la vie dit-il, afin
 „ que vous viviez eternellement avec vo-
 „ stre semence, & que vous aimiez le Seig-
 neur

neur vostre Dieu, rendant une humble obeyssance à sa voix, & que vous luy soyez unis, car c'est luy qui est la vie, & la longueur de vos jours.

D'icy vous voyez que non seulement cela touche le peuple d'Israël, mais aussi tous les Chrestiens, puis que Dieu appelle à témoin le Ciel & la terre, qui sont des creatures inanimées, & les établit Juge de nos ingrattitudes, car icelles sans raison elles obeyssent au Créateur, & nous douiez de la raison & d'une Ame si noble de son extraction, nous méprisons si facilement ses loix; pourtant crierront elles enfin une fois d'une façon muette vengeance de l'injure du Createur, qui maintenant par des playes envoyées du Ciel, punit les hommes sur la terre; pour au jour du Jugement dernier les engouffrer dans les enfers, lors que la terre s'entr-ouvrira pour l'éternel chastiment de leurs desobeyssances, car lors dit le Sage: *L'Univers combattra contre les insensés. Pugnabit orbis terrarum contra insensatos.* Voyez l'explication de ce passage dans la premiere instruction de la jeunesse. Sap. 5
Ch. 4

INSTRUCTION II.

De l'Oraison, moyen necessaire pour observer les Divins preceptes.

Autrefois Saint Paul se plaignant, *Adisoit: Je sens dans les membres de mon corps une autre loy qui combat contre la loy de mon esprit, & qui me rend captif sous la loy du peché. Et il poursuit: Malheureux que je suis qui me delivrerá de ce corps de mort, voulant dire de ce corps du peché? Et il entendit au plustot que ce seroit la grace de Dieu octroyée par les merites de JESUS-CHRIST son Seigneur. Après son ravissement jusqu'au troisiéme Ciel, pendant lequel il avoit appris des hauts & mysterieux ícrets qui n'estoient à communiquer à personne, il dit ces mots: Crainte que la grandeur de mes revelations ne m'emporte, m'a esté donné l'éguillon de la chair, cet Ange de sathan, qui me colaphize, ce pourquoy j'ay prié le Seigneur par trois fois, afin qu'il me seroit osté, & il m'a dit, ma grace te suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité.*

Chose admirable que ce grand Apôstre, qui avoit dit si hautement qu'aucune creature ne le pourroit separer de son Dieu,

Dieu, parle de la sorte! Affectement que c'estoit la concupiscence qui remplissant son esprit de noir broüillards de ses passions, le lioit du frein de ses affections depravées, & l'empéchoit d'as le noble service de son Dieu, & l'obeyssance religieuse de ses preceptes.

Que fera donc un adolescent dans les fureurs de son âge, & parmy le boubier de ses immondices, ne se pourrat'il plaindre? cela ne se peut faire sans une grace particuliere de Dieu, car c'est elle qui nous fait reconnoistre le malheur & perilleux dangers de nostre Ame, laquelle si nous voulons acquerir ce ne peut estre autrement que par l'Oraison, qui doit estre celle qui nous peut introduire dans les gracieux celliers, où la charité est tres bien ordonnée, où c'est celle qui est appelée un jardin plaisant, où toutes sortes de fruiçts abondēt à regorger, où c'est cette belle Ame priante, qui comme un tourne-sol n'épanouit les feuilles de ses desirs, qu'aux rays de ce bel astre, & les clôt aux tenebres du siecle malin. Où elle fera en sorte que nous serons comme la paille, ou le fer emportez & unis à l'ambre & aimant du di-

vin Amour. Enfin l'Oraison fera cette myrrhe, cét aloës, & cette goutte de cinna-
mome qui s'exhale des vestemens sacrez de
l'Epouse, & de ses maisons d'ivoire, où les
filles des Roys & des Princes (qui sont les
Ames excellentes) se delectent avec bon-
neur & plaisir.

Ainsi nous l'apprend l'Apostre icy par
son exemple, & l'Escriture dans plusieurs
autres lieux, comme celuy cy l'enseigne
Ps. 68. en ces termes: *Si quelqu'un se trouve
dans les abyssmes du peché, & comme sub-
Ps. 30. mergé au profond de la mer de ses crimes,*
qu'il crie avec le Prophete *Seigneur hastez
vous de m'en retirer.* Et ailleurs, *Invoquez
Ps. 49. moy au jour de tribulation, je vous delivreray
& vous me glorifierez.* Ou bien qu'il
témoigne à Dieu ses affections, & les su-
jets de ses miseres, avec foy & perseve-
Ps. 37. rance, disant: *Seigneur vous connoissez mes
desirs, & mes soupirs ne vous sont pas cachez.*
Et il entendra avec S. Paul que la grace
de Dieu luy fera octroyée par les merites
de JESUS-CHRIST, laquelle luy devra
suffire pour reconnoistre que la vertu se
perfectionne dans les infirmités, & que
l'Oraison l'assurera dans les plus dange-
Ecol. reux perils, car le Sage dit: *L'Oraison
35. de celuy qui s'humilie penetre les nuës, & elle*

ne se retirera, ne soit que le Tres-haut l'aura regardé. Car l'Ame estant tellement appuyée sur les deux ailles d'icelles, qui sont l'attention aux choses saintes qu'elle demande, & l'affection qu'elle a à la personne en la presence de qui elle se treuve (qui doit estre JESUS-CHRIST ou bien sa Mere, ou autre Saint ou Sainte, par lesquels elle persevere en esperance assuree de la gloire de son Dieu, & le bien de son salut) qu'elle s'envole jusqu'au Throne de Dieu penetrant les Cieux, pouvant dire avec le Prophete Roy: *J'entreray* ^{Ps. 41} *au lieu du Tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu*, parce que la priere est comme l'eschelle de Jacob qui arriroit de la terre aux Cieux, sur laquelle la Divine Majesté estoit appuyée la tenant ferme & inébranlable, pour signifier qu'on peut avoir accès à luy en assurance, & même que c'est luy qui nous appelle avec des doux attrait, & qui nous fait sçavoir hautement que dans luy seul se trouve nostre vertu & nostre assistance premiere.

De plus, comme sur icelle on voyoit les Anges monter & descendre, ainsi par nos prieres les Anges montent jusqu'au Throsne de Dieu, pour y placer nos sou-
pirs

pirs & nos vœux, & de là nous rapporter les précieux dons de grace & de mérite.

J'ose dire encor d'avantage que l'ame acquiert bien une telle familiarité avec Dieu, & une telle conversation par la priere, qu'elle confere avec luy non seulement comme avec son Pere, ou son Juge, le suppliant de quelque chose, mais aussi comme Amy avec son Amy, tellement que Dieu se complait avec l'Amé dans un discours mutuel, luy permettant de dire, Dieu *c'est mon bien-aimé, & moy je luy suis aussi.* Et avec le Prophete. *Pour moy je prendray mon plaisir dans le Seigneur.* Et ce avec autant d'honneur qu'il me gratifiera de la clef d'or, pour pouvoir en tout temps entrer dans son cabinet Royal, & là conférer cœur à cœur pour estre fait participant des bon-heurs du Roy Prophete, qui dit que *Celuy qui se retire dans l'azile du Tres-haut, demeurera sous la protection du Dieu du Ciel.*

Que si donc l'aveuglement vouloit s'emparer de nostre esprit & chocquer les biens de nostre Ame, si la malice ou propension au mal, ou bien l'obstination faisoit la rebelle contre nostre volonté, pour nous precipiter dans les vices, la priere

priere obtiendra les forces & les graces pour y resister & échapper de tels dangers heureusement à la confusion de tous les ennemis de nostre salut.

S'il y avoit quelque plainte à faire pour les miseres de cette vie, que Dieu permet selon le corps pour les offenses commises, comme sont les maladies, les sterilités, les persecutions, qu'il semble que l'homme avec le reste des creatures, même le Ciel & les elements par leurs influences conspirent contre luy; l'Oraison portera la parole, & obtiendra un remede general contre tout cecy, ainsi le dit Saint Chrysostome, en ces termes: „ La
„ force de l'Oraison a esteint le feu, em-
„ pesché la fureur des Lyons, composé ^{Chrif-} de in-
„ les guerres, repoussé les combats, em- ^{comp.}
„ porté les tempestes, dechassé les de- ^{Dei}
„ mons, a ouvert les Cieux, rompu les ^{natu-}
„ freins de la mort, banny les langueurs, ^{raffe.}
„ reprimé les offenses, affermy les Villes
„ esbranlées par des estranges tremble-
„ mens; elle a aussi effacé les playes du
„ Ciel, les embûches des hommes; en
„ somme elle a osté tous les mal-
„ heurs.

Au contraire s'il est question d'obtenir les biens de l'Ame, sçavoir une
vraie

vraie Foy, une ferme Esperance & Charité parfaite, tout quoy contient la vraie Sageſſe & la grace, qui doit operer avec nous, pour ſçavoir ce qui eſt agreable à Dieu; en tout temps qu'on la demande à Dieu, infailliblement il l'octroyera; car l'Oraiſon eſt la clef du threſor, & le canal par lequel s'écoulent dans les Ames les dons & les graces Divines, pour arrouſer les terres arides de nos cœurs, & faire produire les belles germes des vertus; car Dieu donnera la grace & la gloire, qui a couſtume d'élargir un eſprit bon à ceux qui le demandent.

Je dis à ceux qui le demande, car qui ne demande rien, c'eſt un ſignal qui n'a de rien affaire, ou bien qu'il ne veut rien; puis que qui demande obtient; & Dieu de l'autre coſté n'a pas couſtume de rien donner ſi on ne le demande; ainſi pour parler ſelon le commun, la moindre choſe deſirée merite bien un demander, car il eſt eſcrit: *Demandez premierement, & vous l'obtiendrez, afin que voſtre joye ſoit entiere?* C'eſt à dire, afin que vous ayez autant de joye comme vous aurez en eſfet l'honneur de l'avoir demandé, & que vous aurez le bōheur de l'avoir obtenu.

Difons

Difons donc avec S. Auguftin, Seigneur fi vous commandés l'humilité, fi la Foy, fi l'Efperance, pour jouÿr d'une charité parfaite, je ne puis fans vofre grace, donnez la moy pour faire vofre volonté, & commandez ce que vous voulez.

Que fi maintenant vous affectionnez les biens du corps ou autres biens qui concernent le temporel cōme la fanté, la fcience des chofes humaines, les richesses, la paix, un bon nom auprès du peuple, ou autres contentemens qui peuvent être indifferens quant au falut, vous ne le pouvez demander ou defirer finon avec cette condition icy (s'ils font expedients au falut de vofre Ame) autrement vous vous expoferiez au hazard de ne les pas obtenir, & d'attendre de Dieu avec les enfans de Zebedée, un *Vous ne ſçavez, ce que* ^{Ma} *vous demandez,* ^{20.} car peut eſtre fi vous en poſſediez, ils ſeroient l'inſtrument de vofre damnation: Il en va autrement pour les chofes qui vous peuvent conduire infailliblement au falut, ſçavoir la grace d'accomplir la volonté de Dieu, de pratiquer les vertus, d'eſtre preſervé de tout ce qui vous pourroit empêcher à telle fin comme les pechés mortels & les veniels,

niels, car d'estre preservé de cecy, & l'acquisition de celles là on les peut demander absolument, sçachant en assurance que c'est la volonté de Dieu, & que rien de tout cela ne luy peut aucunement déplaire.

Priez donc, car on ne donne qu'à ceux qui demandent, mais *avant la priere preparez vostre Ame crainte que vous ne soyez comme un homme qui tente Dieu.* Priez mais avec perseverance, car il est escrit & préché par l'Apôstre qu'il faut *prier sans intermission.* Priez mais que ce soit au Nom de JESUS, car il est escrit: *Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon Nom il vous le donnera.* Demandez mais comme JESUS CHRIST a demandé, c'est à dire demandez non pas comme vous le desirez mais comme Dieu, ainsi il est escrit en S. Luc: *Non pas comme je le veux, mais de la façon que vous le voulez.* Priez mais que ce soit avec attention, car il est escrit: *Soyez sujet à Dieu & le priez.* Or est il que celuy là n'est pas sujet à Dieu qui est distrait dans sa priere, mais à celuy qui luy a causé la distraction, car dit l'Apôstre, *De qui on est surmonté de celuy là on est sujet.* Priez mais que ce soit avec un humble deffiance de
VOUS

vous même que vous estes indigne de la
grace, car il est escrit : *Il a regardé sur la* ^{1^{re} Sa.}
prière des humbles. Demandez mais que ce ^{101.}
soit avec une grande confiance que vous ^{Heb 4}
l'obtiendrez, car il est escrit : *Allons avec*
confiance au Trône de la grace. Et ailleurs.
Rejoüissez vous dans le Seigneur, & il vous
donnera ce que vôtre cœur desire. Demandez ^{Pf. 36}
mais voyez que vous soyez en la grace de
Dieu, car il est escrit : *Les justes ont criez,* ^{Pf. 33}
& le Seigneur les a exaucez. Et ailleurs
David dit en foy mesme. *Si j'ay confide-* ^{Pf. 65}
ré qu'il y a quelque iniquité dans mon cœur, le
Seigneur n'exaucera pas ma priere. Demandez
mais que ce soit aussi bien pour vos Amis
ou Superieurs bons & mauvais, & pour
les ennemis que pour vous mêmes, car il
est escrit que vous ne les pouvez exclure
de vos prieres sous peine de peché, en
ces termes : *Priez pour ceux qui vous per-* ^{Marc}
secutent & calomnient. Et ailleurs. *Benif-* ^{5. ad Ro.}
sez ceux qui vous persecutent. Car ainsi l'a
fait Dieu en Saint Matthieu chapitre 25.
Mais JESUS disoit, mon Pere pardonnez
leurs, car ils ne savent ce qu'ils font. Ainsi ^{Act 7}
Saint Estienne de qui il est dit : *Que s'es-*
stant mis en genoux il a crié à haute voix, di-
sant : Seigneur ne leurs attribuez cecy à pé-
ché. Demandez mais que ce soit en tout
teraps

Luc 21 temps, dit Saint Luc : *Afin que vous soyez trouvez capables d'éviter tout ce de quoy nous sommes menacez au futur, & avoir le bon-heur d'estre debout devant le Fils de l'Homme au dernier jour.* Ainsi nous ferōs tout ce que Dieu pretend de nous pour luy faire un agreable sacrifice de nos cœurs dans la priere, car nous le benissons, nous le louïerons, nous le glorifierons, nous le remercions autant qu'il sera en nous icy bas, à quelle fin nous sommes creez, & ce qui est la fin principal de la priere, selon la definition de Saint Jean Damascene, qui dit que *l'Oraison est une elevation d'esprit à Dieu, par laquelle ou nous demandons d'estre preserverez de quelques maux, ou nous desirons quelques biens pour nous, ou pour autruy, ou enfin nous en benissons Dieu.*

INSTRUCTION III.

De la preparation qui se doit faire pendant cet âge pour une heureuse election d'état.

Comme c'est une chose tres-assurée que l'un des plus grands bonheurs d'un adolescent pour le reste qu'il a de vie, & un des bons signaux qu'il peut avoir
du

du salut eternel de son Ame, c'est l'heureux choix de son estat : Ainsi je puis dire que le moyen de rencontrer un bon, quand il est question de faire l'election d'un, sont les diligentes prieres, ensuite desquelles ne nous peut estre donné, sinon un, qui nous doit estre fort convenable au salut. Ainsi nous le voulut enseigner le Sauveur du monde, quand il estoit *passant la nuit en Oraison*, & qu'il ^{Luc. 6} vouloit proceder à l'election des douze Apostres, par là voulant condamner les elections du monde, faites indiscretement, & sans prudente consideration, car si quelqu'un eust esté si heureux que de voir JESUS-CHRIST sur le haut d'une montagne accompagné de ses Disciples, s'esloigner d'eux, & se mettre en un profonde priere durant le silence & la sombre obscurité de la nuit, asseurement qu'il auroit eu grand sujet de s'estonner, & de luy demander, Seigneur dites moy je vous prie, que faites vous en cette ennuyeuse solitude, quel est le sujet de cette retraite, quelles vos pensées qui vous privent du repos & vous donnent de l'inquietude ? Mais Dieu luy auroit bien tost fait sçavoir que le danger qui se trouve quand il s'agit

s'agit de faire l'élection de quelque estat
 doit pousser puissamment un chacun à
 estre en prieres, jours & nuicts, car pa-
 reilles elections ne doivent estre faites
 par les hommes, mais de Dieu, qui seul
 connoit celuy qui nous est le plus propre
 au salut. Il confirme cecy en ce que voiāt
 qu'o le vouloit élire pour Roy au miracle
 qu'il fit des pains & des poissons, il s'ab-
 senta incontinent, parce que l'intention
 de ceux qui le desiroient, n'estoit pas tel-
 le que Dieu la requeroit, pour estre se-
 lon sa volonté & bon plaisir. Pour cela
 aussi remarque Saint Augustin, que Cayn
 qui fut le premier Roy avant le deluge,
 ensuite de ce qu'il avoit basty la premie-
 re Ville & peuplé de quantité d'habi-
 tans, de qui il se fit respecter Roy com-
 me remarque l'Ecriture. Et Nembrot
 qui fut le premier après le deluge, d'au-
 tant qu'il avoit fait bastir la Ville de Ba-
 bylone, furent deux Roys fort mauvais,
 pout avoir esté introduits par le peuple.
 Ce pourquoy Moysé haranguant au
 peuple pour l'élection d'un Roy succes-
 seur de Saül, il dit ces mots: *Constituez*
Deus, celuy que le Seigneur Dieu aura choisy.
 17. Par là nous laissant à entendre que cest
 à Dieu à disposer des estats, & partant
 fut

Aug.
l. 15 de
Civ.
2. 8.

Deus,

fut exclus Isboseth fils de Saül, & David étranger y a succédé par election Divine, ne voulant aucunement que les hommes s'y employassent, à raison qu'ils choisissent toujours le pire.

De plus, je remarque que cette Oraison doit estre faite de la nuit, qui est une belle marque d'une grande diligence, & je le confirme par un trait de subtilité du bien-heureux Pierre Chrysologue sur ces parolles de S. Luc, où il dit : *Qui de vous autres aura un Amy, & luy dira environ la minuit, mon Amy accommodez moy de trois pains.* Certainement dit ce Saint, cette requeste sembleroit aux hommes fort incivile d'être faite ainsi à une heure indeuë, mais cette demande ne sera pas illegitime en la maison de Dieu, parce que là on n'y dort point, au contraire les veilles sont tant aymables à Dieu, que Sa Majesté prend plaisir qu'on luy demande quelque chose à cette heure là, lors qu'on est hors du tracas du monde, & que les Ames Religieuses vaquent aux contemplations des choses d'enhaut, aussi sans doute qui sçait demander de cette sorte, il est raisonnable qu'il ait audience, & qu'on accorde à ses veilles ce qu'il desire, parce qu'il s'incommode pour le
V deman

demander, & ce d'autant que avant que finisse le jour, il commence déjà les œuvres de Dieu & il anticipe ceux du futur, comme se trouvant à l'heure la plus propre & la plus efficace pour impetrer. Tel est aussi l'enseignement de Nostre Seigneur, prolongeant sa priere toute la nuit, quittant les commoditez pour bien pourvoir au salut de nostre Ame, & par là vous voyez, *Qu'autant seront heureux les sommeils des dormans que la vie des vaillans.* Car telle doit estre la profession du Chrestien, qui n'est autre, que de ne perdre point de temps, puisque nous devons payer à Dieu une rente pour les grands biens qu'il nous fait sans cesse, & cette rente doit estre d'une loüange continuelle, selon Saint Ambroise en ces termes : *Cette profession de foy c'est une rente de nos Ames.*

*Amb
in Inc.
6, 1.*

„ Alors en veillant de la sorte dit Saint
„ Jerosme, la crainte sera bannie, l'A-
„ me sera fortifiée, l'ennemy de no-
„ stre chair mortifié, le vice chas-
„ sé, la charité embrazée. Par les veil-
„ les dit-il, la sagesse s'approche, l'enten-
„ dement se denuë des passions, les er-
„ reurs se dissipent par la repentance. En
„ un mot, par l'espée de l'esprit le diable
est

est decollé. Quoy donc de plus heureux que le bon-heur de la veille, quant à ce qui est l'Oraison qui doit devancer le choix d'un estat? Et voila ma premiere proposition, qui est, que si les hommes ne commencent par l'Oraison, leurs elections ne seront pas bonnes, parce qu'ils auront choisy eux memes & non pas Dieu.

D'icy colligez qu'il y a beaucoup d'hommes dans le monde qui sont affligés dans leur mariage, & qui portent leur croix comme le mauvais larron; car il faut imputer la faute à ce qu'ils ont fait election d'une femme pour avoir des moyens, ou la femme a fait election d'un homme pour se plonger dans les delices du monde, sans avoir consulté avec Dieu par prieres de nuit. Pourtant arrive-t'il à ces pauvres gens de grands mal-heurs, lesquels croyans avoir rencontré une fidele compagnie trouvent bien souvent une personne ennemie de leur repos & de leur honneur, comme aussi une tentation qui n'a pour but que la ruine du salut de l'un & de l'autre; ce ce qui leur est proprement une punition du Ciel, d'autant qu'ils n'ont invité Dieu & la Vierge à leurs nopces, ou

election d'estat, & ont plustot emploiez leur prudence & finesse de ce siecle pour satisfaire à leurs appetits & propres inclinations de la chair.

Venons maintenant au second point, dont nous admoneste le Cardinal Tolet en suite du Texte preallegué de S. *Luc. 6* Luc: *Dieu estoit passant la nuit en Oraison, & cecy sert pour le premier, s'ensuit le Texte. Et le jour estant venu, il proceda à l'election.* Voila pour le second, ou ce Cardinal remarque que N. Seigneur, après qu'il eut consulté de nuit par la priere, il ne voulut pas proceder à l'election, sinon au matin, pour nous apprendre qu'il faut élire du jour, examinant si l'esprit commande ou bien la chair, pour sonder avec l'Apostre, *si les esprits sont de Dieu.* Avisant si ce qu'on fait est selon sa volonté & sainte inspiration. Mais quant aux consultations elles doivent estre faites avec Dieu de nuit, comme estant le temps le plus commode pour discerner & le plus propre pour impetrer: par ce que le silence est plus grand, & l'Oraison plus ardante, & plus meritoire, selon Pierre Chrylologue, qui dit en ces termes: *Cette henre est assés propre & efficace pour impetrer.* En quoy
neant-

neantmoins on se gouverne souvent tout au rebours, parce qu'on fait la consultation du jour & l'élection de nuict, c'est à dire on fait les consultations parmy les tracas du monde, l'esprit n'estant pas bien dispos; ce n'est donc pas de merveille si on vient à choisir de nuit, c'est à dire faire le choix d'une chose mauvaise qui n'a pas esté bien considérée, & par consequent rencontrer des états malheureux, qui sont le principe ou l'accomplissement de nos ruines: parce qu'ils desolent les familles, consomment les biens du prochain, ils saccagent & mettent à feu & à sang tout ce qu'on croit pouvoir tourner aux propres interets, & semble plutôt une armée de Janissaires de tout ce qui se passe par telles gens, qu'une bonne conduite de bons Chrestiens: car lors qu'ils ont fait quelque breche dans une Ville ou dans une famille, ils s'en vont la saccager en barbares. Peu ressemblant à l'olivier de la parabolle pour maintenir leur bon nom avec l'honneur des parens, *Ind. p* & aspirer à la fin pour laquelle ils sont créez, qui est le service de Dieu dans leurs estats, pour esperer le salaire de la gloire promise à leurs merites. Car il est dit dans l'Ecriture prealleguée, que les arbres

l'ayant voulu élire pour Roy, l'olivier fit réponce: *Nunquid possum deserere pinguedinem meam?* Les septante Interpretes disent que cela veut dire: *Quoy faut-il que je perde mon huile, qui sert à esclairer dans les Temples?* Ou par cét olivier sont representez les hommes pleins de charité & de misericorde qui par leurs bonnes oeuvres & election d'un bon estat, donnent bon exemple aux autres dans iceluy pour les attirer à faire des pareils choix. Peu ressemblant encor au figuier de la même parabolle qui fit réponce à la même demande. *Nunquid possum deserere dulcedinem meam?* La glose dit que cela veut dire: *Puis je quitter ma douceur de consolation diuine.* Car ce figuier estoit le symbole des hommes spirituels, qui renoncent aux charges & affaires du monde, pour ne pas perdre les consolations & douceurs spirituelles du Ciel. Peu ressemblant enfin à la vigne qui répondit aux arbres pour une troisiéme fois, *Nunquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum & homines? Puis je quitter mon vin qui réjouit Dieu & les hommes?* La Glose denotant par cette vigne certaines personnes qui ont grandes inclinations à hâter les Sacremens, méprisant
les

les mocqueries des mondains pour satisfaire à l'élection de leurs charges & ne se pas éloigner de ce saint employ préférant l'heureux choix de ces saints Mysteres.

Enfin pour couronner cette parabole, les arbres s'adresserent au buisson qui l'accepta, parce qu'à luy appartenoit de porter des épines qui ne sont autres que les charges, les delices & les richesses du monde, marque de ce qui se fait ordinairement, que les hommes les plus inutiles, les plus indignes, & les plus incapables sont ceux-là qui les desirent; mais marque aussi tres evidente, de ce qui ne se fait pas aujourd'huy, & qu'il plust à Dieu qu'il se fit; s'adressant dans les elections d'estats à Dieu premierement, & aux plus capables, comme ce qui seroit plus utile à la gloire de Dieu, on ne verroit pas tant de mal-heureux: car il est bien assure que de quatre parts de ce gens là, il y en a bien trois ensevelies dans les mal-heurs eternels; à raison de cette peste contagieuse, qui est de ne s'avoir bien preparé pour l'élection d'un estat, à quoy je prie Dieu vouloir suppléer par sa Clemence.

INSTRUCTION IV.

*De la diligence qu'il faut apporter pour se
maintenir dans l'estat duquel on a fait le
choix & y operer son salut.*

SI le choix d'un mauvais estat auquel
ne manque pas son esprit d'envie pour
le troubler davantage, est une chose
tres-dangereuse, aussi l'election d'un bon
ne sera pas sans difficultez, à raison de
l'esprit malin, qui par sa malice s'empor-
tera à des suggestions trompeuses, pour
vous pervertir, & y planter s'il peut un
dégoust pour aliener vos esprits de ses
obligations. Ainsi est-il arrivé aux pre-
miers parens dans l'estat d'innocence, au
milieu des delices du paradis Terrestre, à
quoy pour obvier est requise une grande
prudence pour user des remedes les plus
convenables à telle fin. Et puis que tout
estat peut estre le plus souvent l'effet de
nostre predestination, qui est la chose la
plus importante; j'ay trouvé bon de
commencer par la definition de l'estat en
general, pour y proceder ouvertement,
& de là venir aux remedes.

Un estat, dans la Morale, est une
certaine disposition, par laquelle une
per

personne est disposée en quelque façon, selon sa nature, en ce qui n'est pas facile à changer, & avec quelque repos. D'où se peut voir que ce qui se peut facilement changer ne peut estre estimé constituer un estat, comme sont la pauvreté, les richesses, les dignitez & choses semblables. Et partant on peut dire selon le Droit Civil de ceux qui sont privez du Senat, que plustot la dignité leur est ostée, que l'estat. Donc cela semble appartenir à l'estat d'une personne seulement, ce qui regarde son obligation ou selon soy ou selon autruy, dans une chose permanente, & qui a respect à une cause non legere ou facilement muable, pour obliger une personne dans une telle constitution.

Cecy ainsi supposé, le moyen d'operer son salut dans quelque estat que ce soit, sera de fuyr l'oïveté au premier commencement, & prendre soin au plustot en chose tant importante à satisfaire en diligence à telles obligations que celui qui est obligé pourra decouvrir en tel estat, & reconnoistre que de là dépend l'honneur, & le salut devant Dieu & devant les hommes, & qu'au contraire se trouver en tels défauts, c'est
l'unique

l'unique mal-heur aussi bien en ce qui concerne le bon renom, ou le salut de l'Amé & le mépris de toutes personnes bien nées qui se trouvent en pareil estat, & entretenir le comble des mal-heurs, & disgraces divines. Pourtant nous conseille Saint Pierre, en ces termes: *Rendez peine à bien faire, afin que vous rendiez certaine vostre vocation*, autrement en vain auroit dit JESUS-CHRIST, *Veillez & priez crainte que vous n'entriez en tentation*, en vain auroit dit S. Jacques. *Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés*. Car ce sont les moyens pour moissonner le vin de delices & le fruit de nos estats, comme ceux du vigneron sont de foffoyer allentour des vignes pour recueillir le vin délicieux en abondance; & ceux des soldats, sont les armes pour les conserver en vie, ou remporter victoire contre leurs ennemis. Et encor bien que Dieu voudroit donner du vin sans foffoyer les vignes, ou que les soldats seroient victorieux & preserver de mort sans armes, neantmoins on peut dire que ce ne seroit point s'armer en vain, ou foffoyer, pour les fins predites, parce qu'autrement ce seroit s'exposer aux perils, veu que ce sont les moyens ordonnez,

1^{er} Pet. 1

Mat. 26.

1^{er} J. 16.

Ecc 33

ordonnez, comme les bonnes œuvres dans un estat sont ordonnées de Dieu, pour acquerir la vie eternelle; aussi l'oyfiveté dans tout estat est condamnée, parce que Satan y trouve tousiours son repos qu'elle luy sert de chevet ou il songe à lier les oyfifs à sa cordelle, pourtant les laisse-t'il en paix pour mieux reüssir. L'exemple de David nous l'apprend, car aussi longtemps qu'il s'employoit à la guerre, la lubricité ne luy a livré aucun combat, mais lorsqu'il a demeuré oisif dans sa maison, il a tombé dans l'adultere & après dans l'homicide, ce qui a esté cause par après que tout vieux qu'il estoit & sans forces, il prenoit plaisir à suivre les travaux, & fuir l'oyfiveté, pour l'horreur qu'il avoit de ce vice, qui l'avoit plongé dans les pechez: & il s'en alloit à la guerre de gayeté de cœur, nonobstant les miseres & perils de sa vie. Samson aussi longtemps qu'il a combattu contre les Philistins, il n'a jamais pû estre attrapé de ses ennemis, mais quand il a demeuré auprès de Dalila, dormant sur son sein, il en a esté saisi au prix de ses deux yeux, de son honneur & de sa ruine.

Salomon employé à la structure du Temple,

Temple, s'est trouvé tousiours vertueux: mais au plustot après l'accomplissement, il se convertit au service des femmes & à leurs occasions aux Idoles & encens. Ce qui nous doit porter à ce que Dieu fit sçavoir une fois à Saint Antoine, lors qu'il estoit en priere au milieu des deserts, aussi bien pour son instruction que pour la nostre, luy disant: *Antoine as tu grand desir de plaire à Dieu dans ton estat: prie dit-il, & lors que tu ne pourras prier, travaille, & employe toy tousiours à quelque chose, & l'aide des Saints ne te manquera pas.* Ainsi le rapporte Saint Athanase dans sa vie. Aussi le dire de Caton n'est que tres veritable, qui est tel: *Nibil agendo homines malè agere discunt.*

*Tout homme en rien faisant,
Veut mal faire en veillant.*

Ainsi nous l'enseigne l'experience journaliere, dit Saint Chrysostome en ces termes: „ Comme la terre qui n'est pas
„ labourée produira toutes fortes d'herbes,
„ ainsi l'Ame toutes & quantes fois
„ qu'elle n'a pas quelque chose à faire
„ dans l'employ des choses necessaires,
„ elle s'occupe à la malice, veu qu'absolument
„ elle desire des'employer à quelque chose.

*Chris.
Ho. 7.
in 2. ad
Cor.*

Le deuxieme moyen, sera de se mettre au plûtôt actuellement en la presence de Dieu, & de considerer avec luy, qu'il vous a permis l'election d'un tel estat pour vous y exercer, satisfaisant diligemment à quoy l'estat vous oblige, si vous pretendez en iceluy vous perfectionner au salut comme le Texte de la Genese vous le promet en ces termes: *Marchez en ma presence, & vous serez parfait.* Comme s'il disoit, soit que vostre esprit agisse, soit que vostre bouche parle, soit que vostre cœur desire, pensez que Dieu vous regarde, que Dieu vous parle; que Dieu vous desire dâs l'état que vous estes, & qu'il veut que vous ne respiriez autre chose que de l'aggréer de sa main, comme un moyen & un depost sacré pour arriver au salut, marchant dans iceluy en esprit & en verité dans la perfection promise. Autrement le dire de Jeremie pourra avoir son lieu, qui declare. *Maudit celuy qui fait l'œuvre du Seigneur negligement.*

La troisiéme, sera de s'estudier tellement à la perfection & à l'accomplissement de ce même état, côme si vous n'aurez autre chose à faire, & que tout ce que vous y ferez soit purement pour
com

complaire à Dieu, ensuite de cette ancienne admonition *age quod agis*, ce qui veut ne dire autre chose: *Avissez que ce que vous faites soit fait en perfection*, car il vaut bien mieux ne rien faire que de mal faire.

Et les maistres spirituels conseillent que la moindre action que vous y ferez, vous l'operiez de la même façon que ce seroit la dernière de vostre vie, ne ne desistant jamais quoy qu'elle vous sembleroit imparfaite, aussi bien n'avez vous qu'un instant de vie auquel vous estes mortel, & auquel vous vous devez exercer & recommencer tousiours, car dit Saint Augustin: *c'est la perfection de reconnoistre qu'on n'est pas parfait*; & aviser diligemment dans nostre interieur par un prudent examen, l'origine de telle imperfection, employant entierement son esprit à le deraciner. Ainsi vous suivrez le cōseil de Saint Charles Borromée qu'il donna une fois à son Amy en pareil rencontre pour pouvoir plaire à Dieu, en voicy la tenue. *Qui quotidie in viâ Dei progredi cupit, oportet primò ut incipiat quotidie.* „ Celuy qui desire de tousiours marcher dans le sentier du Seigneur, il faut premierement qu'il tâche de

de servir à Dieu avec telle ferveur,
comme s'il commençoit ce jour là. *Secundò ambulet actualiter in præsentia Dei.*
En second lieu, qu'il marche actuellement en la presence de son Dieu. *Tertiò solum Deum statuatur sibi finem omnium & singularum actionum.* En troisième lieu, qu'il se propose Dieu pour la fin de toutes ses actions, les operant purement pour luy plaire à l'exclusion de tous autres. En quoy ce grand Saint veut comprendre tous les principaux moyens pour vivre en tout estat, & regler le progrès interieur de l'homme au salut.

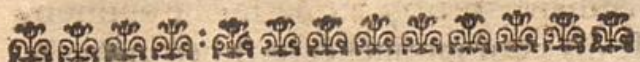
Et je conclus avec l'Apostre priant un chacun de vouloir marcher dans sa vocation, & avec S. Augustin, qui dit en termes exprés: Profitez mes freres, sondez vos consciences sans fraudes, sans flatteries, sans vantises, car il n'y a personne dans l'interieur, ou avec vous en presence duquel vous aurez honte, ou vous pourrez vous vanter, mais à qui plaist l'humilité à luy appartient l'épreuve. Epreuve toy, dis-je toy même pecheur ce que tu es, que tousiours il te déplaise si tu veux parvenir à ce que tu n'es pas; car si tu t'y plais, tu y demeures, & si tu dis une fois c'est assez,

tu

ser. 25
do 2 er
Apost

„ tu es perdu, car qui n'avance il recule.
„ cule. Ajoutez toujours mes freres, mar-
„ chez toujours, profitez toujours, n'ar-
„ restez pas dans le chemin, ne reculez
„ pas, ne devoyez pas: il s'arreste qui ne
„ profite, il retourne en arriere, qui re-
„ vient d'où il estoit party, il dévoyè à
„ qui son estat dégouste; mieux va le
„ boiteux que celuy qui court hors du
„ chemin, & puis qui regarde en arriere,
„ n'est pas propre pour le Ciel.





CHAPITRE IV.

Du quatrième âge de l'homme, ou de sa jeunesse, & de ce qu'il est obligé en iceluy jusqu'environ trente-trois ans.

INSTRUCTION I.

De la première préparation qu'un jeune homme doit faire au milieu de ses années, pour rendre conte à son Dieu, qui est la Méditation sérieuse du jugement dernier, crainte qu'il ne soit prevenu de la mort.



S I je considère ce que dit le Sage dans son Ecclesiaste, il semble donner d'abord une pleine liberté dans le jeune âge à se réjouyr, disant en ces termes aux jeunes gens: *Rejoüissez vous & que vostre cœur soit dans le bien aux jours de vostre jeune âge, marchant en liberté dans les voyes de vostre cœur & à l'aspect de vos yeux: mais quand il ajoute au plustot, Scachez, pourtant qu'avec tout cecy le Seigneur vous amenera au jugement. Je me rend*

*Eccle.
11.*

X rend

rend avec le Sage, & de même opinion, Je dis pour retrancher les libertinages & commencer la direction de cet âge. Pauvre jeune homme, si pour le bien tu dois estre jugé, tu dois donc pareillement oster en diligence les vengeances de ton cœur, & les corruptions de ta chair, car la jeunesse marche au milieu des vanitez. Et avec le même je conclus comme il fait pour te bien conseiller :

Souviens toy de ton Createur au jour de ta
Ibid. *jeunesse avant que les années arrivent lesquelles ne t'agréeront pas, d'autant que le Soleil, la Lune & les Estoilles seront dans les tenebres & effroyables obscuritez. Ce qui est interpreté de la consommation des siecles selon plusieurs, mais selon Tittelman, quantité d'autres l'entendent de la fin de l'homme, faisant la description des incommoditez de la vieillesse, & conseillant de les prevenir avec prudence d'autant que tost ou tard il faut rendre un compte si exacte au jugement particulier (où les vieillards approchent) & non selon les raisons humaines, mais selon les eternelles qui nous sont inconnues: ce qui a fait dire l'Apostre, que*

Rom.
II. *les Jugemens de Dieu nous sont incomprehensibles & ses voyes investigables: soit en ce qui*

qui est de l'estime & valeur des bonnes mœurs que nous aurons operez, lesquels nous esperons meritoires & de bon aloy, mais au poids du Sanctuaire & jugement Divin, ou comme j'ay dy selon les raisons eternelles seront trouvées defectueuses & dignes du feu. Soit en ce qui est de l'offense de Dieu par laquelle nous ne croyons pas estre tant criminels comme en effet nous le sommes, quand ce ne seroit que dans des pechez veniels que nous avalons comme l'eau qui se dégorge fort facilement, dequoy nous ne sommes pas beaucoup esbranlez, & neantmoins nous en serons jugez de la façon predite, selon la rigueur de la Divine Justice, qui est bien autre que la nostre dans ses satisfactions & determinatiōs veritables, & dans lesquelles ne se peut trouver aucune fausseté, dol, ou tromperie, tout quoy se peut glisser dans les nostres par la malice ou fausse persuasion des hommes sujets au changement & capables d'erreurs. Cela se fera premierement à la mort d'un chacun, jour du jugement particulier, pour par après au Jugement Universel, estre confirmé à la face de tout le monde, ensuite dequoy il faudra

Ce jour est appellé par l'Eglise, le jour de colere, car lors sera le jour qui fera paroistre les Justices, & celles-là seront possibles condamnées par le Jugement de Dieu, qui juge selon les raisons eternelles, quoy que nous les reputions justices selon nos raisons humaines. Et les vengeances seront rigoureusement punies, lesquelles selon les raisons humaines nous presumons de petite consideration.

Oüy lors paroistra la verité des calamitez & miseres comminées de la part de Dieu, contre les pecheurs, & comme dit le Prophete Joel, ce sera lors le jour du Seigneur, mais grand, puis qu'il comprendra en foy tous le temps & les siecles, mais jour du Seigneur, puis que lors il triomphera de ses ennemis & determinera de leurs supplices.

Ce sera un jour grand & terrible pour les signals qui le precederont, & qui causeront une telle crainte & frayeur aux hommes, lors survivans, qu'ils seicheront de peur comme dit Saint Luc.

Grand & terrible pour la multitude de ceux qui seront jugez de quel estat ou condition qu'ils soient, grands ou petits, sauvez ou damnez, qui sortiront du

du Ciel, de l'Enfer, du Purgatoire & du Lymbe pour recevoir leur sentence bonne ou mauvaise.

Grand & terrible pour les pechez de tous les hommes en general & en particulier, qui paroistront selon leurs laideurs & difformitez, dont la veuë du moindre peché mortel seroit capable de te faire mourir à l'instant, que seras-ce donc quand les plus abominables paroistront selon leurs laideurs, & ce depuis celuy du premier Ange, pour lequel punir Dieu crea l'enfer, ou du premier de l'homme, pour lequel racheter celuy qui estoit la sagesse, l'innocence & sainteté même, a esté fait le rebut des hommes & a daigné mourir de la mort du plus criminel, ayant vescu comme le Saint des Saints, & guery spirituellement & corporellement, & par miracles les infirmes, passant pour un endiable & desesperé. Enfin comprenez tous les pechez de tous les siecles avec la varieté de leurs difformitez & en apprehendez l'horreur.

Grand & terrible pour la rigueur excessive de la colere Divine, qui se manifestera en perfection après avoir esté retenuë depuis la creatioa du monde,

car lors se creveront de tout costé les entrailles & clôtures de sa patience & misericorde, pour se donner sur les testes des criminels, comme un deluge de feu & de vengeance, & ce avec telle fureur que tous les pechez de tous les siecles, serviront d'autant de bois pour l'entretenir, & pour tellement l'allumer, que toutes les calamitez, pestes, guerres, famines, conflagrations, deluges, inondations, tyrannies, & autres punitions Divines, qui ont paru depuis le commencement du monde, ne seront pas l'étincelle de ce qui se verra.

Hom.
49 in
Math
 Pour lors semblera pleurer tout l'Univers à la mort de l'homme, car dit S. Chrysostome, lors qu'un Pere de famille ou un Roy meurt, toute la Cour, & la famille est en deuil, les enfans pleurent, les valets sont desolez, les tapis d'honneur & de joye sont ostez. Enfin tout est habillé de noir. Ainsi l'homme comme estant le Seigneur & le Roy de l'Univers, à son départ toutes les creatures porteront le deuil & luy crieront le dernier adieu, le Ciel & l'air par leurs obscuritez tenebreuses, la terre par des tremblemens horribles, semblera tomber hors des gonds, la mer par estranges con-

concussions de ses flots semblera engloutir tout l'Univers, & comme le feu le doit consumer par ses flammes, & la concussion des Elemens luy oster toute sa beauté, elle ne luy laissera que le deuil, & l'horrible image de la mort.

Ainsi nous la declare la vision de Saint ^{Ap. 6} Jean dans l'Apocalypse, par laquelle il vid que dans le sixième cachet du livre, où étoient contenus les mysteres du sixième âge du monde, qui est le dernier, il étoit écrit en ces termes, ce qui parut au plustot qu'il fut ouvert, un grand tremblement de terre arriva, & le Soleil noir comme un sac de charbonnier, & la Lune changea en couleur de sang, à quelle veüe tous les Princes & Puiffans de la terre, les esclaves & les libres s'enfuirent du costé des cavernes s'adressant aux montagnes avec des cris lamentables, & disant: *Montagnes tombez sur nous, collines couvrez nous, pour nous assurer de ne voir seulement la face de celuy qui sera assis sur le throsne de colere.*

Souvenez vous donc jeunes gens, sou^{ez} ^{Eccl.} venez vous de vostre Createur pendant les ^{12.} jours de vostre jeunesse, avant que les années arrivent, auxquels vous direz que cela ne vous aggréé pas, d'avoir si long temps

temps demeurez sans déraciner de vos cœurs vos mauvais desirs & inclinations perverses, ayant attendu qu'elles fussent inveterées avec les incōmoditez de la vieillesse, pendant laquelle bien souvent manque le courage d'y pouvoir résister.

Souvenez vous que vous n'estimez pas les pechez selon leurs griefvetez, pensant que tout vous est permis, ce qui vous les fait avaler cōme l'eau sans faire estat des baisers lascifs, & pareils attouchemens, méprisans les yvrogneries, les querelles & vengeances scandaleuses, sçachez que pour tout cecy même jusqu'à la moindre parole oyfise, Dieu vous menera au Jugement, car il confidere tous vos pas jusqu'aux moindres démarches desquels vous ne faites estime, & pour lors paroistront dans leurs laideurs & vous attristeront.

Ecc.
vi.

Oüy Dieu vous *consummera dans les pechez de vostre adolescence*, pour me servir des termes de l'Escriture, & il écrira un registre d'amertumes contre vous & vos dissolutions, lesquelles vous ont autrefois sēblé si douces, mais qui lors vous sembleront bien ameres, pourtant est-il bon maintenant de poser bonne sentinelle,

nelle selõ le cõseil de Jerem. qui dit ainsi à
un chacun de nous. *Pour voyez aux amertu- 1er. 31*
mes qui surviendront, dirigez vos cœurs dans
le droit sentier du salut. Montez à la garde
de vostre Ame, & considerez combien
sera la mort amere, l'enfer insupportable,
quant aux peines, & quant à son eter-
nité, comme le Juge sera inexorable &
son Jugement rigoureux, & par telles
considerations, *Amendez vostre vie, diri-*
gez vos pas dans les voyes du Seigneur.
Crainte que lors vous ne vous plaigniez
trop tard, car lors dit le Sage. *L'Univers 5ap. 5*
pour lors combattra contre les insensez. Je
demande donc, où fuyront les rebelles?
lors que toutes les creatures armeront
contre eux, l'assurance sera-elle du co-
sté du Ciel? Non, car là se presentera un
Juge effroyable avec tous ses biéheureux
pour faire vengeance cõtre toutes les na-
tiõs: ce ne sera pas aussi du costé de la ter-
re, car l'enfer sera ouvert pour vomir ses
flâmes, à droite & à gauche se trouveront
les demons, au dedans le ver de con-
science ne manquera de ronger, au de-
hors les cavernes, & tout le monde sera
de tout costé allumé.

Alors il y en aura deux aux champs
dit Saint Luc, ou dans un même liçt, un *Luc 12*
sera

sera receu & l'autre delaislé : car selon S.
Math Matthieu pour lors *sortiront les Anges du*
 23. *Ciel & feront la separation des mauvais*
 5. *d'avec les justes.* Alors seront les justes sur
 pied avec grande constance alencontre de
 ceux qui les auront affligés. Lesquels pour
 lors seront troublez d'une crainte hor-
 rible & gemiront d'une tristesse d'esprit,
 disant dans eux mesmes : „ Oüy ce sont
 „ ceux-là que nous avons eu pour objet
 „ de mocquerie, voyez comme ils sont
 „ mis au nombre des enfans de Dieu,
 „ nous avons donc erré, nous avons
 „ esté lassez dans les voyes d'ini-
 „ quitez qui ne peuvent estre que
 „ difficiles. Enfin que nous a profité no-
 „ stre superbe ou la vantise des richesses ?
 14. „ tout cela est passé comme l'ombre,
 &c. Alors selon le Roy Prophete : *Ils au-*
 ront pour lors en main les glayves à double
 57 *tranchant pour prendre vengeance contre*
les nations. Alors selon le même, *Ils lave-*
 ront leurs mains dans le sang des pecheurs,
 & viendront pour lier les Roys comme pri-
 22. *sonniers pour les emmener les fers aux mains.*
 Alors selon S. Marthieu, *Les mains &*
les pieds liez, ils les precipiteront dans les tene-
bres exterieures, où il y aura pleurs & grim-
cemens des dents. Alors les Saints n'ap-
 pro-

procheront pas pour affliger, lesquels
pourtant durant la vie pouvoient em-
ployer leurs merites pour obtenir par-
dons des offenses, car il est escrit : *Pro hac* ^{Ps. 34.}
*orabit ad te omnis sanctus in tempore op-
portuno, in diluuiis aquarum multarum non ap-
proximabunt.* Cecy veut dire que le par-
don pourra pour prier l'Univerſité des
Saints en temps opportun de cette vie,
temps auquel un verre d'eau froide don-
né à un pauvre ne peut eſtre ſans recom-
penſe, temps auquel une ſeule larme don-
née de bon cœur peut laver toutes les
ordures de noſtre vie : mais au deluge
des eaux, c'eſt à dire au jour des affiſes
generales, quand on fera l'examen des
pechez, ils ne s'approcheront pas, car lors
les oceans n'effaceront pas la moindre ta-
che, & ton Ange tutelaire qui t'a ſi fidele-
ment ſervy, aimé, inspiré, preſervé des pe-
rils, & aſſiſté contre les demons te repro-
chera ſes benefices, & pour tes ingrati-
tudes te precipitera dans le deluge des flam-
mes ſe mocquant de toy au temps de ta
ruine : car lors JESUS-C. viendra comme
un general d'Armée, & les Saints bien ar-
mez, comme de ſoldats genereux contre
leurs ennemis, *qui ſe réjoüiront quand ils* ^{Ps. 57.}
*verront le jour de vengeance & lors ſe fe-
ront*

ront les reproches du Sang foulé avec tous les merites d'un JESUS, moqué, celles des pauvres veuves & orphelins oppressez, celles des innocens condamnez, celles des Vierges forcées, celles des hypocrisies & injustices dans les livres de consciences découvertes, où tous les bien-heureux avec le Fils de l'Homme ayant lû les crimes d'un chacun & les benefices des graces octroyées, porteront sentence contre les reprouvez, peut estre les enfans contre les parens, les valets contre les maistres, ou peut estre le contraire. Oüy telle sera la gloire des Saints; tel le changement admirable de ceux qui estoient dans cette vie honnorent, les premiers seront possible alors les derniers, ceux qui auront esté en prosperités, alors seront possible à la gauche, & ceux qui auront icy bas jugé les autres, seront possible condamnez, eu égard à la temerité de leurs judicatures, ou acceptations de personnes dont ils auront usé, & ce qui augmentera les peines des damnez, c'est ce que les parens & amis ne serviront point d'Advocate, mais porteront sentence contre eux approuvant la sentence du Juge souverain avec pleine joie & satisfaction.

INS.

INSTRUCTION II.

De l'examen qui se fera pour une seconde
preparation.

Pour affermer la jeunesse contre la colere future qui paroitra aux derniers jours, je prie les jeunes gens de considerer des yeux de l'esprit l'apparition étrange qui fut faite à Nabuchodonosor Roy de Babylone lors qu'il estoit parmi les delices. Il vid une main qui écrivoit sur la parois ces trois mots icy, *Mane techel Phares*. Ce qui fut ainsi interpreté de Daniel, *Mane* dit il signifie que Dieu a fait le denombrement de vostre Royaume. *Techel* que vous avez esté mis dans la balance, & on vous a trouvé trop leger. *Phares* vostre Royaume est divisé. Ainsi vous qui vivez en liberté & à qui on peut dire que vous menez une vie parmi les delices; memes qui faites profession de vous couronner des roses de vostre gloire dans les excés de vos passions, avant qu'elles flettrissent dans la vieillesse, cette main route puissante de Dieu vous menace écrivant les memes mots spirituellement dans le parchemin de vos cœurs par les remords de vos consciences,
&

& ce durant le temps de vostre vie pour cy après au jour de l'examen general vous faire sçavoir à la face de tout le monde que Dieu a conté vos pas, vos mois & vos années, vos jours & vos pensées, vos heures & vos momens, vos justices & vos crimes, vos parolles & vos œuvres, vos œillades & vos desseins, vos signaux & vos mouvemens, car tout cecy peut estre meritoire ou demeritoire, en suite de l'intention bonne ou mauvaise d'une creature capable de merite.

De plus qu'ils ont esté mis en la balance au contrepoids du sanctuaire, mais qu'ils ont esté trouvez defectueux & trop legers en prix, valeur, & bonté, comme Dieu exige de vous, & partant *Phares* que vostre Royaume est divisé & laissé aux demons & à ses complices, & parce que les balances des hommes sont fau-

os. 2 ses, comme dit *Osée*: *Mendaces filii hominum in stateris suis.* Pourtant sera-t'il necessaire de la conferer avec celles de la Justice Divine & le poids de son Santuaire, par où ce qui sembloit de peu de consideration devant les yeux des hommes, paroistra tres-grief devant Dieu selon ses raisons eternels, & ce qui sembloit porter la mine de pieté, paroistra vicieux,

car

car il n'y a rien de si caché qui ne sera re-
velé & connu de tous. Ainsi les hypo-
crites feront donc découverts & recon-
nus pour injustes flatteurs, & faux com-
plaisans, qui de leur vivant sembloient
être les plus vertueux: ainsi paroîtront a-
vares effectivement ceux qui s'imaginoient
estre des prudens ménagers: ainsi ceux
qui pensoient agir sous pretexte de la
vertu de generosité ou de Justice passeront
pour vindicatifs & les complaisans pour
impudiques, car telles sont les fausses
persuasions & passions aveugles des mô-
dains. Mais lors dit le Prophete en ces ^{Nah^m}
termes: *Revelabo pudenda in facie tua* & 35.
& *ostendam gentibus nuditatem tuam* &
regnis ignominiam tuam. Comme s'il vou-
loit dire j'osteray tous les feüillages d'A-
dam, toutes les excuses, tous ces voiles,
ces pretextes & couvertures en quoy
vous masquez la deformité de vos crimes,
& à vostre face paroistra vostre vergog-
ne. Ouy je monstreray vostre nudité à
toutes les Nations, & vostre ignominie
à tous les Royaumes. Alors dit Sopho- ^{Sop^h}
nias, *J'examineray avec des lanternes,* &
je feray la visite sur les hommes croupif- ^{Mal³}
sans dans leurs ordures. *Je viendray en*
jugement, dit Malachie, & je leur seray té-
moins

moins court, pour leurs malefices, adulteres, parjures ; oüy à ceux notamment qui calomnient retenant le salaire du mercenaire, & qui humilient les veuves, oppressant les orphelins, & estrangiers. Et comme Dieu a la connoissance des choses

Dans cachées dit le Prophete, pourtant (en qualité de tres-fort, tres-grand, & tres-puissant & appelé le Seigneur des Armées, grand en conseil, incomprehensible en pensées, & de qui les yeux sont ouverts sur toutes les voyes des enfans d'Adam) Il rendra à un chacun selon *Ier. 32* ses voyes dit Ieremie, & selon le fruit de leurs intentions, puis viendra en compagnie de mille de ses Saints dit Iude, pour *Iud. 4* faire jugement contre tous, & sur toutes les œuvres d'impieté commise.

En premier lieu, se fera l'examen de tous pechez mortels & veniels, en pensées, parolles, & œuvres, selon leurs differences, & sans aucune confusion avec leurs circonstances qui changent l'espece du crime perpetré, ou qui le rendent plus grief comme cet adultere aura esté sollicité, avec quel empressement, à combien de fois intenté sans effet, & *241* sans en avoir fait un acte de repentir legitime ou evité les occasions. Comme
cét

cét innocent aura esté condamné, & par
quelles voyes ou instrumens injustes.
Comme ces œillades auront été données,
& à quels desseins, car il n'y en a pas une
qui ne puisse estre vitiée de quelque es-
prit de vengeance, de mépris, d'impu-
dité, de rapine, de gloire desordon-
née, d'envie, ou autres affections dére-
glées: jugez ainsi des pas comme ils au-
ront esté avancez, cet office ou dignité
pipée, cet honneur osté: Enfin le tout
sera estimé selon son poids, valeur, ou
vil prix.

Qui auroit jamais pensé que le peché ^{Gen 3}
d'Adam pour plaire à sa femme auroit
esté si grief, que pour punir toute sa
posterité; celuy d'un homme qui avoit
esté trouvé coupant du bois le jour du
Sabbath, que pour estre assommé à coups ^{Num.}
de pierres par le peuple? la deffiance de ^{18.}
Moÿse frappant deux fois la pierre pour ^{Num.}
avoir de l'eau, par laquelle il vouloit ra- ^{20.}
fraichir son peuple, que d'estre puny de
mort soudaine plustot que de jouir de la
terre promise, à laquelle il leur servoit
de guide? la legereté de David faisant le
denombrement de son peuple pour estre
si griefvement puny de la peste dans
ceux memes qui n'estoient pas coupables

Y

de

de cette vanité: ou enfin le mensonge
 d'Ananie & de Saphyre, qui avoient
 alienez leurs propres biens pour estre
 punis de mort? *Autres sont les Ju-
 gemens de Dieu, autres ceux des hommes.*

En second lieu seront examinez ceux
 d'autrui, aufquels nous communiquons
 par mauvais conseils, exemples, confen-
 temens, irritations, flatteries, partici-
 pations, ou recours: pourtant disoit Da-
 vid en ces termes: *Seigneur nettoyez moy
 des pechez qui me sont cachez, & pardonnez
 à vostre serviteur les pechez d'au-
 trui.*

Je trouve qu'il y a deux sortes de sem-
 blables pechez, premierement ceux que
 les autres commettent à nostre occasion,
 ou à raison des preceptes illicites & ap-
 plaudiffemens pareils, recelant les lar-
 cins, ou autres delicts sans les declarer, y
 estant obligé pour y pouvoir mettre em-
 péchement, ou faire la deuë correction
 en temps opportun.

Ceux de la deuxiême sorte, sont les
 pechez que les autres commettent, com-
 me estant sous nostre charge, car les pa-
 rens, les maistres, les Pasteurs, ou Con-
 fesseurs, rendront conte des pechez de
 leurs penitens & sujets, pour l'indul-
 gence

gente trop grande ou connivence criminelle dans leurs offenses, car dit l'Apôstre: *Tels veillent sur vous ou y doivent veiller comme obligez de rendre raison de vos Ames*, qui leurs sont commises: autrement le Seigneur crie mal-heur par le Prophete Ezechiel, d'autant qu'ils ont coufu des chevets sous la teste de tout âge, connivant trop aux excez de leurs sujets, crainte de leur causer quelque inquietude, par une prudente & serieuse reprimende; ou bien parce qu'ils auront plastré la parois sans y avoir meslé de la paille, & par consequent elle tombera bien tost, car ils agissent si mollement avec les pecheurs, qu'au lieu de leur quitter leurs mauvaises passions, ils les y ont nourris par leurs connivences flatteuses, & imprudentes.

Pourtant on interrogera les Superieurs en ces termes dit Jeremie: *Où est le troupeau qui t'a esté commis*. Je voy que faute d'une diligente sollicitude, les plantes que tu avois en charge ont esté miserablement polluës, que diras tu enfin dit ce grand Homme au jour de la visite generale, que te semble, les douleurs ne t'aprehenderont elles pas à guise d'une femme qui enfante? Peres & Meres, foyez

Y 2 donc

donc soigneux du salut de vos enfans, Pasteurs, Maistres, ou Tuteurs pour voyez en diligence à vos sujets, car vous ferez serieusement examinez, d'autant que lors qu'ils péchoient vous ne les avez pas serieusement admonestez.

En troisieme lieu, se fera l'examen des bonnes œuvres, que nous estimons plaisantes à Dieu, & neantmoins à raison des circonstances, & du mélange de beaucoup d'imperfections, de la vaine gloire, ou de la concupiscence, sont destituées d'une droite intention, laquelle est requise pour estre parfaites & meritoires, & comme elles ont esté operées au propre interest & satisfaction, on peut dire à ces personnes. *Amen dico vobis recepistis mercedem vestram.* En verité je vous dis que vous avez receu ce que vous avez pretendu, lors que vous les avez operez à vostre gloire, que cela vous soit en recompense; pourtant s'en desie à tres-juste tître Job en ces termes: *Quoy que mes mains me semblent estre tres-pures, neantmoins vous mon Dieu, vous me trouverez soüillé d'ordures.* Car dit Saint Gregoire souvent puë dans la discretion du Juge, ce que celuy qui l'a fait, croyoit éclater dans son estime.

Enn fi

Job. 3

Enfin les dons spirituels de l'Ame & les benefices receus seront examinez, sçavoir la Foy, le Baptême, & autres Sacremens, les inspirations saintes, & admonitions salutaires, ou conseils donnez dans les Confessionnaux, préchez dans les Chaires par les Predicateurs, & Pasteurs, aussi bien en comun qu'en particulier, comme aussi les dons du corps & de fortune, & pour ne pas dire que cela soit peu de chose, j'ajouteray qu'il faudra rendre raison de la mort & crucifixion d'un tel Sauveur, de qui on aura esté si paresseux à recueillir les fruits & merites de son Sang, s'y souvent pour nous écoulé dans sa Passion, & appliqué dans l'administration des Sacremens auquel il a annexé ses graces & la distribution des merites.

Apprenez de tout cecy, que s'il faut rendre à Dieu un conte exacte des benefices receus par sa main liberale, à plus forte raison le faudra-t'il rendre pour les maux qu'on aura operez contre sa Divine Bonté, rendant par là mille maux pour des biens infinis. Et si les bonnes oeuvres sont misez dans la balance, comment ne jugera-t'on des omissions, sçavoir de tant de bonnes occasions negli-

gées, de tant de bonnes admonitions, & belles predications méprisées, & de tât de beaux exēples calōniez, dans des persōnes d'une vie tres-devote & tres-juste, dans laquelle ils ont persiltez, nonobstant le mépris des impies: car plusieurs sont repoussez pour avoir negligé les bonnes œuvres; ainsi lisons nous avoir esté reprouvées les folles Vierges qui n'avoient leurs lampes ardantes faute de l'huyle de diligence. Et celuy qui estoit venu aux nopces sans la robe nuptiale. Et celuy qui avoit lié l'argent de son Seigneur dans son Suaire, sans l'employer à usure ou profit d'iceluy.

*Mat.**25.**Mat.**21.**Luc 19*

Tout cecy nous advertit hautement qu'il est temps durant cette vie de dire avec Iob: *J'avois horreur. & j'apprehendois toutes mes œuvres, scachant bien que vous ne pardonnez pas au pecheur.* Et avec l'Apostre, *Qu'il faut travailler à son salut avec crainte & tremblement,* car plusieurs seront pour lors trompez faute de telles considerations, cōme le rapporte Grenade de quelque defunct qui apparut à son Amy, affligé de cuisante douleur, criant d'une voix lamentable par trois fois *nemo credit*, personne ne croyt combien estroitement Dieu jugera & chastiera en seve

Iob. 9

severité. Et au miroir des exemples, il est rapporté qu'à la mort de Saint Bernard 30. mille Ames furent présentées au jugement particulier, au nombre desquelles estoit aussi l'Ame d'un Doyen, qui après s'estre deporté de sa charge, fuyant les honneurs s'estoit rendu dans quelque hermitage pour faire recollectiō de sa vie passée, où ayant vescu l'espace de 25. ans, il apparut à son Evéque, & luy dit faites penitence, corrigez vostre vie, quittez vostre superbe, & vostre avarice, il n'est pas si facile à estre sauvé qu'on le croyt, car quand mon Ame a party de cette vie, 30. mille ont esté présentées au Jugement de Dieu, dont celle de Saint Bernard & la mienne ont esté sauvées, trois ont descendu dans le Purgatoire, & le reste dans les enfers.

INSTRUCTION III.

Qu'il se faut juger soy mesme pour une troisième preparation.

ARsenius comme il est narré dans les vies des PP. eut une fois vision de quelque personne qui luy apparut, & luy dit dans son hermitage. *Venez, je vous feray*

ray voir les œuvres des hommes. De quoy estant saintement curieux, il suivit sa guide jusques dans un endroit du desert, où un Ethyopien coupoit du bois, duquel en ayant préparé une bonne charge, il éprouva sçavoir s'il pourroit l'emporter, mais la trouvant trop pesante au lieu de diminuer de sa charge, il l'augmentoit toujours davantage, ce qu'il fit plusieurs fois au grand estonnement du spectateur de sa simplicité & sottise: avançant un peu son chemin, il vid un autre homme sur le bord d'un lac, puisant de l'eau qu'il vuidoit dans une cisterne crevassée, & qui se rendoit au même lac. Passant plus outre, enfin il trouva deux Cavaliers qui portans un long bois de son travers, & qui voulans entrer dans la porte de quelque Temple, ne pouvoient, à raison que n'y l'un, n'y l'autre vouloit ceder à son compagnon pour entrer le premier, pourtant ils furent obligez de demeurer au dehors, chargez toujours de leurs bois. Ce qu'ayant considéré attentivement, il demande à sa guide, ce que tout cela vouloit dire, & il eut réponce que ces deux Cavaliers icy representoient les superbes, lesquels pour le point de gloire, ne se veullēt humilier
pour

pour imiter les voyes de JESUS CHRIST, & pourtant il doivent estre privez de la gloire eternelle, pour avoir cherché de sordonnement leur gloire.

De plus, celuy qui coupoit le bois representoit ceux qui grossissent de jour en jour la charge de leurs pechez, & au lieu de les quitter par la penitence, y ajoutent crimes sur crimes. Enfin celuy qui puisoit l'eau represente ceux qui font des bōnes œuvres durāt leur vie, mais d'autant qu'il font le mélāge de beaucoup de mauvaises, pourtant sont les bōnes réduës inutiles, mortes, demeritoires, ou mortifiées par le peché mortel qui s'ensuit.

Tout cecy nous apprend, que si nous ne voulons pas estre exclus de la vie eternelle, & du Temple Sacré de la Divinité, il faut pratiquer l'humilité, nous en avons assez de sujet, à raison de nos foibles & imperfectiōs journalieres, ou de nōtre nature defectueuse; il faut épuiser le cloaque de nos ordures, je veux dire nōtre conscience, de ses crimes dōt elle est remplie, & aviser qu'il n'y ayt un recoulemēt ou recidive malheureux dās les vices, sans nous rendre impuissans par l'impenitence, à laquelle il n'y a rien de semblable, pour nous humilier, & pour
nous

nous donner du courage à déraciner les pechez inveterez, ou d'opter les passions, comme estant le Sacrement des morts à la grace, pour enfin nous y faire revivre, particulièrement les jeunes gens, qui semblēt estre ensevelis dans leurs pechez, pourtant la contrition qui contient en soy une discussion judicieuse des propres comportemens, & ensuite une consideration douloureuse des mêmes défauts, qui est comme une flèche d'amour décochée dans le cœur du Souverain, lequel le force à aimer les pecheurs, leur sera tres-necessaire, car ensuite de la vision instructive d'Arsenius, elle leur fera mettre pied à terre, qui est la marque de nostre humilité, requise dans nous, & dans ces deux Cavaliers; pour joindre les mains, & embrasser aux premieres occasions, la charge des offenses; afin de ne pas encourir la mesme sottise de celuy qui coupoit les bois, & enfin la larme à l'œil, crier mercy & vuider le cloaque des ordures passées, ou des eaux croupissantes de nostre mauvaise vie, pour n'y jamais plus retourner.

Que si l'esprit volage des jeunes gens aussi bien que leurs fragilitez & occasions par milliers, où ils se retrouvent,

exci-

excite puissamment les passions indomptées, pour les faire souvent trébucher, la confession leur doit estre beaucoup plus frequente, qu'aux autres âges, qui n'ont pas encor arrivé ou passé les boüillons les plus dangereux de leur sang, car faisant la recherche journaliere des offenses, on fait souvent reflexion sur les défauts commis & dangers perilleux des graces acquises, de la vie, & de l'honneur, ou des biens de fortune, d'où l'esprit le plus variable pourra detester & proposer l'amendement, pour ensuite de telle reconnaissance, ne pas retomber si souvent dans iceux, & ainsi trouver infailiblement un avantageux changement en peu de temps, si on persevere dans une si sainte pratique.

Ce que je dis à la jeunesse pourra servir à tout le monde, car en cecy grand nombre de personnes marchent à l'aveugle, retenuë d'une telle negligence, qui ne peut estre que pernicieuse à tout estat, puis qu'il semble à plusieurs, mêmes à un chacun, estre une grande peine de se confesser au jour de precepte annuel, lors qu'on a accumulé pechez sur pechez, l'espace d'une année entiere; & certes ce ne peut estre qu'une charge
insup^o

insupportable, puis que de tels dilays arrive bien souvent une perte continuelle des merites & mépris des dons surnaturels, qui les precipiteront affeurement dans une eternité de mal-heurs, s'ils ne s'amendent; ou au contraire la sainte pratique leur auroit acquise une gloire immense dans les Cieux.

Outre la frequente confession particuliere, est aussi necessaire une generale de toute sa vie, pour deux motifs principaux, dont le premier est la crainte d'avoir fait par le passé des confessions defectueuses, notamment pendant les premiers âges, durant lesquels on n'a pas la prudence, ou bien la diligence de s'acquitter de tels devoirs en perfection, comme il est requis pour la validité, soit pour avoir approché avec un doute ou scrupule, non prudemment déposé, ou pour avoir celé quelque peché mortel à dessein & sciement, ou pour s'estre présenté à ce Sacrement par maniere d'aquit, & sans une douleur surnaturelle, provenant du Saint Esprit, mais seulement d'un motif naturel, ce que j'ay expliqué au long, comme vous pouvez voir dans la premiere Partie, où j'ay traité de la douleur requise & necessaire à la contrition

*Parti.
I. c. 2.
2548*

tion & attrition pour estre veritable, soit pour n'avoir eu un veritable propos de s'amender, ou bien pour n'avoir pas quitté les occasions prochaines, d'une rechute, ou pour n'avoir point de volonté déterminée de restituer le bien d'autrui, ou l'honneur injustement osté, ou de reparer les dommages ou autres interets injustement causez, ou pour avoir manqué aux circonstances qui changent lespece du peché. Comme en matiere de luxure si vous n'avez specifié en Confession si la pensée ou l'acte perpetré étoit avec une personne sacrée, Religieuse, ou bien mariée, ou autrement, cõtre nature; en matiere de justice si la chose dérobee étoit dãs un lieu sacré, ou une chose sacrée, ainsi du reste; soit pour avoir esté negligent dans l'examen des pechez requis pour l'integrité & validité du Sacrement, soit pour la faute (quoy qu'à vostre insceu) de l'autorité ou capacité du Confesseur, car en telle matiere d'importance, cela est dangereux, d'autant que la Confession est nulle en tous tels & semblables cas que je viens de specifier, & les Sacremens receus autant qu'il y en a tous sacrilegues; pourtant pour l'assurance de l'Ame, est requise de necessité

une

une Confession generale.

Le second motif, est le desir de changer de vie: & corriger les mœurs par la sainte pratique des vertus, afin de concevoir, animant les bons desseins, une plus grande horreur du peché, & le detester dans un temps auquel Dieu donne plus de grace & de lumiere pour tel effet: car une semblable Confession cause dans l'Ame des grands biens.

1. Une parfaite connoissance de nous memes nous representent devant les yeux les dangers & les miseres spirituelles, auxquelles nous sommes sujets; & desquelles nous sommes chargez à proportion de l'enormité & varieté des crimes perpetrez. 2. Une confusion salutaire, considerant l'admirable longanimité & misericorde de Dieu qui nous attend à une vraye penitence après tant de mauvaises. 3. Nous faisant esperer une paix & securité de conscience, beaucoup plus grande & plus delicieuse qu'auparavant, d'autant que par icelle Dieu se tient content de ce qui est suppléé aux défauts des precedentes. 4. Excitant dans nous des meilleurs propos & graces plus solides pour implorer avec ferveur les assistances Divines. 5. Elle donne aussi au

Cons

Confesseur des nouveaux motifs , pour donner des avis convenables selon la condition des penitens , & une facilité plus grande de se declarer & conduire à l'avenir.

Et afin que les utilitez & fruiets de la Confession frequente captivent aussi nos cœurs pour la mettre en pratique , sçachez que premierement s'aquiert par icelle une plus grande pureté de cœur , & de conscience , car ce qui est souvent purgé devient cela plus net , comme se fait dans la purgation de l'Ame par la frequente confession. 2. La grace s'augmente icy par l'application des merites de JESUS-CHRIST qui est faite par le Sacrement , & là haut la gloire , par la fidelité & liberale recompense de ses promesses. 3. La vertu & la force s'augmentent pour resister aux attaques furieuses de l'ennemy du salut , & continuels perils du peché qui nous environnent. 4. Enfin elle donne une plus grande assurance du salut & tranquillité de conscience , car qui differe de jour en jour la Confession , il engendre & entretient un remord de conscience qui le bourelle , & qui se fortifie pour l'avenir : ensuite de quoy vous pourrez avec S. Augustin admirer

Aug.
ser. 10

mirer ses bon-heurs, car il s'écrie en ces
 termes : „ O heureuse conscience, de la-
 „ quelle la pureté est telle qu'elle bannit
 „ de son interieur le ver qu'il ronge,
 „ & nettoye l'esprit des immondices
 „ qui le souillent ! ô Esprit épuré ! ô Pa-
 „ radis de delices ! embelly de beaux
 „ parterres & varietez de bonnes œuvres
 „ empourpré de fleurs de vertus, douce-
 „ ment caressé par la frequente rosée des
 „ graces celestes ! c'est icy mes freres dit
 „ il, où est planté l'arbre de vie, de gra-
 „ ce, & de sapience, le Thrône de Dieu,
 „ y est erigé avec le palais de JESUS-
 „ CHRIST, & le Tabernacle du Saint
 „ Esprit.

A ces effets spirituels, je pourrois
 ajouter que dans la Confession se fait le
 changement de la peine eternelle deüë
 au peché mortel en temporelle, & sou-
 vent à raison du grand regret de l'offen-
 se de Dieu, la remission de toute peine,
 comme aussi les grands biens qui revien-
 nent à la Republique, car par elle les ma-
 lefices sont ostez, les haynes assoupies,
 les injustices composées, les seditions
 bannies, ce qui ne causeroit que la ruine
 des Estats & des Royaumes.

Tellement que tout ce qui se trouve
 de

de saint dans la pieté & religion de l'Eglise on le peut attribuer à la Confession frequente, par un grandissime benefice de l'invention Divine. Et si vous voulez sçavoir ce qui abregera les peines du Purgatoire, & contribuera le plus avantageusement à vostre salut, le mary de S. Birgitte vous le veut apprendre, car comme son Ame luy paroïssoit par permission Divine, au milieu des flammes, elle l'interrogea en ces termes: O heureuse Ame, qui t'a procuré principalement ce bon-heur, que d'estre dans le chemin assure du salut? à quoy le mary repartit que ç'avoit esté la Confession, qu'il avoit coustume de faire tous les Vendredis de la semaine. Ce que Sainte Birgitte a pratiqué elle même dès sa jeunesse; & après elle son fils, comme reconnoissans ce moyen propre à toute personne qui desire le bon heur de crucifier sa chair en esprit (par la frequente Confession) avec les vices & concupiscences:

Blosc.
5.

Z

INS.

INSTRUCTION IV.

Qu'il ne faut juger autrui avec temerité, ny se mettre en peine du jugement des hommes, pour une quatrieme preparation.

C'Est une chose naturelle, que les ardens qui luisent de nuit, se portent aux precipices, & conduisent ceux qui les suivent dans des mauvais pas. Ce qui me fait alleguer pour le fondement de cette instruction, que ceux qui suivent la temerité de leurs propres jugemens, ne peuvent estre emportez que dans des funestes precipices, & quoy que leurs voyes semblent justes, neantmoins la fin de la carriere ne les peut mener qu'à la mort eternelle. Pourtant nostre Sauveur reprend les Pharisiens de ce vice, & leur enseigne cette bonne leçon: *Ne jugez pas selon la face exterieure, mais jugez selon l'equité*, car souvent sont condamnés les plus saints par la temerité des hommes, ainsi l'a esté le divin Precurfeur du Sauveur, comme il est dit en S.

10. 7. *Matthieu chapitre 11. Saint Jean vient sans boire ny manger, & le monde dit qu'il est possédé du diable, le Sauveur du monde,*

ou bien selon les termes: *Le Fils de l'Homme vient en mangeant & en beuvant, & ils disent que c'est un devoreur & un beuveur du vin.* Ainsi ont coustume les hommes temeraires de juger selon leurs affections, & attribuer aux vices ce qui est de la vertu, ou bien tout au rebours, ce qui appartient à la vertu, le faire passer pour vice, comme se plaint S. Jean Chrysostome, quand il dit, ce qui se fait pour le plus ordinaire: „ Est que si quelqu'un „ s'estudie à l'humilité, on dit qu'il est „ hypocrite, si à la recreation honnestes, „ c'est un glouton, si à la patience on dira qu'il est un timide, un couïard; s'il „ s'exerce à la justice, il passera pour un „ impatient; si à la simplicité, on l'estimera pour un sot; si à la prudence, il est „ malicieux; ou bien s'il est joyeux on le „ regardera pour un dissolu, si porté à „ la religion, il est marqué de singularité, si addonné à l'oraison ou aux veilles on est indiscret: si à la Predication „ & au salut des Ames pour les décharges des obligations, c'est un importun, ou il est amateur de loüanges, s'il „ desiste il est negligent: ou à proportion „ des affections quelque chose de pis. S'il „ est dans dans la grace des hommes, c'est

un flatteur, s'il ne veut flatter on dit qu'il est superbe, ainsi du reste.

Tellement qu'il est bien difficile d'échapper la variété des affections des hommes dans leurs jugemens temeraires, lesquels sont perilleux, quoy qu'ils paroissent bien fondez : car si aujourd'huy on a reconnu une faute, demain elle peut estre effacée ou changée par la pénitence. Ainsi le Pharisien jugeoit mal du Publicain, qui toutefois par un véritable regret avoit esté fait agreable à Dieu plus avantageusement, que luy même n'estoit avant qu'il tombast de sa justice, par une gloire desordonnée, car telle est la condition de l'homme ; on n'en peut voir que la face, mais Dieu sonde les cœurs.

Outre que le juge temeraire fait tort au prochain, il commet de plus un crime de leze Majesté Divine, usurpant son droit de judicature, à qui seul appartient l'autorité, car comme dit le Bien-heureux Jean Climaque. *Juger c'est un impudent larcin de la dignité Divine, & selon*
¹Cor. l'Écriture, *il ne faut pas juger avant le*
^{4.} *temps.* Ou comme dit S. Matthieu : *Ne*
^{Math} *juger point afin que vous ne soyez point ju-*
^{4.} *gez ; car vous serez juger selon que vous*
aurez

aurez jugé les autres, & on se servira envers vous de la même mesure, dont vous vous serez servy envers eux.

Pour confirmer cecy, je trouve des punitions exemplaires. Marie sœur de Moyse, pour un mauvais soupçon contre son frere à cause de sa femme Ethyopienne fut touchée de lepre. Num. 12.

Helie grand Prestre estime fol, Anne la Prophetesse, voila qu'au plustot il se rompt le col. Michol reputé son mary pour insensé, d'autant qu'il dançoit devant l'Arche d'Alliance; mais elle fut punie de sterilité perpetuelle, qui estoit une grande malediction dans la Loy ancienne. Les Amys de Job pour l'avoir condamné d'impatience, quand ils l'entendirent maudissant le jour auquel il avoit esté né (ce qu'ils interpreterent d'un autre biais que ce grand miroir de patience) auroient esté punis, si Job n'auroit pas prié Dieu pour leur pardon. Qui ne void donc maintenant qu'une des plus belles preparations au Jugement Divin, c'est de ne pas juger autruy, quād même nous penserions estre les mieux fondez: puis que Dieu dit absolument au lieu preallegué en ces termes: *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.* Mat 7.

Pour vous en destourner plus facilement, nous devons aviser & vous & moy, que tout est sujet au changement, & par consequent que les jugemens des hommes sont inconstans, & ne sont pas de longue durée dans un même estat ou resolution; & partant nous ne nous y devons arrester, au contraire nous les devons repousser en diligence, car nous voyons que Lucifer a tombé du Ciel. Adam a esté banny du paradis Terrestre. Judas exclu du nombre des Apostres, David a peché entre les Prophetes, Salomon entre les Sages, Pierre entre les Apostres, Judas a esté damné, le larron sauvé, la Magdelaine pecheresse justifiée. Nicolas le Diacre reprouvé, le Pharisien rejezté, le Publicain exaucé. Qui donc osera juger son voisin? qui le voudra mépriser? un bois dans la main d'un sculpteur n'est pas de moindre estime, quoy qu'il soit informe, car il en peut faire une statuë bien polie, ainsi l'homme le plus imparfait dans la main de Dieu. Et afin que nous ne procedions en aveugle, voyez la definition.

Juger avec temerité, c'est determiner d'une chose en assurance, qui pourtant est incertaine & douteuse.

Ores

Ores ce Jugement outreuidé se divise
se en actif, & passif ; l'actif est quand
nous jugeons des actions d'autrui ou de
ses intentions par quelque legere conje-
cture. Le passif quand un autre juge in-
discretement des nostres : d'où vous
pouvez juger autant pour un que pour
l'autre de la presumption & orgueil in-
supportable, & de la luciferiene arro-
gance, que de se vouloir attribuer la con-
noissance qui appartient seulement à
Dieu, pour juger de la malice des actiōs
du prochain, laquelle dépend de l'inten-
tion qui luy est interieure.

Les juges temeraires sōt cōme des Eves
seduites dans leurs temeritez, oüy des A-
dams aveugles, car ils touchent aux fruits
deffendus de la connoissance du bien &
du mal ; s'ils n'y avisent, ce morceau
leur coutera cher, & les trainera en
mille mal-heurs : croyez moy, ils sont
odieux à Dieu, car ils attentent sur sa
Souveraineté ; ils le font aussi aux hom-
mes, car ils s'engagent bien avant dans
les cœurs, pour leur oster l'honneur,
bleffant fort la charité, & on les devroit
fuire comme des pestiferez. Ils sont com-
me des escarbots, car ils n'aiment que la
fiente & la bouë, ils considerent tout de

tra-

travers, & la duplicité de leurs cœurs les fait voir à tout double, & selon la jaunisse de leurs yeux, ils veulent estre tels les autres: telle est leur sottise, & tel est leur aveuglement.

Mettez donc enfin des gardes fideles à vos bouches, & une porte de circonfiance à vos lèvres, apprehendans à ne vous laisser emporter à la glissante pente de telles incertaines determinations, & vous ne serez pas jugez.

Que si pour venir au passif, nous voyons nostre prochain faire des interpretations sinistres de nos déportemens, nous devons aussi pour eviter la rigueur de la Justice Divine, avoir plus de compassion misericordieuse de leurs aveuglemens, que de passion de colere pour en prendre vengeance, reconnoissant combien est menteuse la balance du jugement humain, & d'ailleurs combien est veritable la parole de Dieu & la fidelité dans ses promesses, quand il dit: *Pardonnez & vous serez pardonnez.* Car il ne faut pas prendre garde aux injures que nous dit nostre frere, au contraire son mal nous doit émouvoir à pitié, d'autant que celuy qui juge mal de nous, a la fièvre en esprit, le palais depravé, & pour

pour bonnes que nos actions soient, elles le dégoutent; mais si nous nous souvenons des opprobres & calomnies que nostre Sauveur a ignominieusement souffert dans sa passion, qui ne souffrira volontiers les calomnies? tres-bien a dit Saint Chrysostome : *Souffrir la contumelie c'est le propre de Dieu, calomnier autrui c'est le propre du diable.* Car δίαβολος vaut autant que calomniateur : en fuyant donc la calomnie active, on n'est pas enfant du diable, & en souffrant la passive, on est enfant de Dieu, puis qu'on se conforme à son exemple & sainte volonté; & pour bien fuir l'un & l'autre, il faut avoir en horreur detestable la conversation de tels gens, car leur presence familiere empoisonne ceux qui les écoutent, veu qu'ils sont comme ces sales animaux qui ne croissent que de nuit, ou dans la bouë, ou bien quand le temps est couvert, mais le Soleil les fait taire. Je veux dire que la verité devoile enfin les impostures, ce sont comme des poulets qui laissent le bon grain pour gratter après des vers sur un fumier.

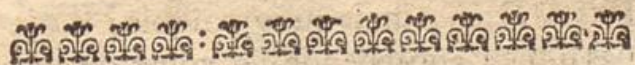
Difons donc avec nostre Seigneur, *Nesciunt quid faciunt. Ils ne savent ce qu'ils font.* Ou bien considerons avec S. ^{Luc} ^{23.}

Au

Aug. fol. 15 Augustin : Il n'y a peché que l'homme com-
met que ne peut faire un autre homme, s'il
n'estoit assisté de Dieu. Ou bien avec un
bon Anacorete. *Hodie ille cras ego.* Luy
aujourd'hui moy demain. Peut estre luy a
fait penitence, & moy je n'y songe pas,
pour le moins ne faisons pas pis que So-
crate ; qui dit une fois d'un qui médisoit
de luy. *Il n'est pas accoustumé à bien dire,*
sous espoir que vous viendrez jusqu'à la
que d'imiter l'Apôstre, & avoir le mé-
me sentiment qui dit : *Pour moy c'est le*
1. Cor. 4. 1 *moindre de mes soins, que d'estre jugé de*
vous autres, qui n'avez que connoissan-
ce d'homme, mais Celuy qui me juge c'est le
Seigneur. Et si vous vous comportez de la
forte, vous ne ferez pas jugez ailleurs ;
car il est escrit : *Nolite judicare & non ju-*
dicabimini. Ne jugez point & vous ne se-
Mat 7 *rez point jugez.*



CHAPI



CHAPITRE V.

Du cinquième âge de l'homme ou de sa virilité, & de ce qu'il est obligé en iceluy jusqu'à 60. ans.

INSTRUCTION I.

Du soin que l'homme doit avoir de son Ame.



L'Homme comme il est composé de deux pieces tres-differentes, sçavoir de l'Ame qui est de sa nature immortelle, & d'un corps tous les instans de sa vie tributaire à la mort : éclairé de l'un, & aveuglé de l'autre ; il ne se peut faire autrement qu'estant arrivé jusqu'à l'âge de virilité (s'il n'est hors de l'esprit) qu'il n'ayt la connoissance du bien & du mal, de la vertu & du vice , de la mort & de la vie. Et comme estant dans un âge parfait, aussi la connoissance de la perfection & imperfection des mœurs, & l'instruction supposée pour parler en Chrestien, de la fin pour laquelle il est créé & racheté, au prix du Sang du
Fils

Fils de Dieu, mais quoy possible? Il n'a pas si bien apprehendé les voyes de son Ame, & l'importance des dangers qu'elle encourt, si elle demarche du vray sentier du salut, ou les malheurs de son corps s'il meurt, parce que dans l'autre vie, l'Eternité nous attend, ne sçahant si elle doit estre heureuse ou malheureuse. Pourtant il est bon qu'il en soit informé pour y pourvoir en diligence. Et pour commencer, je puis alleguer ce merveille.

Vous verrez quelquefois un grand navire, qui à voiles ouverts & banderolles déployées, fendra les mers, ayant à ses costez deux rangs de canons qui vomiront des flammes de feu, & neantmoins pour arrester en sa route une si grande machine, il ne faudra qu'un petit poisson qui s'attache contre ce vaisseau, & il ne se bougera de la place s'il ne se retire, tels sont ses effets proportionnez à son nom qui est remore.

Cela te veut dire ô! homme qu'en cette vie tu es comme un grand navire qui cinglant sur la mer de ce monde, ne dois tacher qu'à faire en sorte que tu arrives au port assure de ton salut, mais en cette navigation tu trouves une infinité de détroits,

détroits, & des navires à divers voiles. Comme est nostre Ame qui est immortelle, & par consequent possible doit estre sujette à une eternité malheureuse. Ou bien un corps infirme & possible plongé jusques dans le fondrier des ordures, ou comme une jument indomptée & reveche dans l'opiniastreté de ses passions aveugles, qui ne peuvent servir que pour offusquer la lueur de cette Ame par les noirs broüillards, & fumée epaisse des vanitez du siecle. Ou bien par les fanges boueuses de la convoitise, sans apprehender qu'il ne faut qu'un instant malheureux pour l'obliger à une mort eternelle. Possible estant avancée au plus haut degré de perfection, foulant au pied les choses basses de la terre, aydée de sages pilotes qui sont comme autant d'Argus pour mieux adresser sa route, sans y comprendre les vents favorables, je veux dire les inspirations du Saint Esprit, les remonstrances des Predicateurs, ou autres exercices spirituels, mais ô ! malheur, voila survenir en un petit instant un petit respect de chair & de sang, un sujet ou occasion de vengeance, une vaine gloire, une foible consideration des commoditez ou plaisirs de ce siecle, caref-

sant

fant nostre chair, & nos appetits, laquelle pourtât à guised'une maudite remore, *tantam cogit subsistere molem*, dit S. Greg. de Naz. si bien qu'il ne faut que cela pour faire arrester cette grande machine de sainteté; & empêcher le mépris du mōde, l'obeyssance aux ordres Divins, la mortification des appetits sensuels, la pauvreté volontaire, la souffrance des choses adverses qui sont requises, pour arriver au plus haut cōble de perfection & de vertu; pourtant admoneste bien sagement le Prince des Apost. disant à l'homme vivant icy bas. *Je vous prie tous autant que vous estes pelerins & residens au pays estrangers, à vous abstenir des desirs de la chair, qui combattent de près & livrent la guerre à l'Ame.* Car de là se void selon les Docteurs tres-ouvertement, que dans les desirs de la chair sont comprises les voluptez & la recherche des biens temporels, comme deux empêchemens les plus fâcheux dans le chemin de la perfection, desquels les Disciples de JESUS-CHRIST font degagez en diligence, sçachant bien qu'aux pauvres d'esprits appartient le Royaume du Ciel, & que les purs & nets de cœur verront Dieu.

Tout ainsi donc, dit Jansenius, qu'il
n'y

n'y a personne si sotte, s'il estoit possible, de vouloir gagner tout l'Univers par la perte de sa vie, pour la seule raison que la vie estant perduë toutes les richesses du monde ne sont pas capables de rendre la vie à un homme mort, & qu'estant mort, il n'a plus affaire d'icelles, comme ne s'en pouvant plus servir; ainsi ce seroit encor une plus grande sottise de faire perte de son Ame après cette vie pour le lucre des biens temporels. Puis que lors ne nous pourront rien profiter les biens du monde acquis pendant la vie; même il n'y a rien qui pourra lors reparer la perte d'une seule Ame; ce pourquoy ajoute le même Auteur pour une Ame perduë, ne se peut trouver aucun change ny dans le present, ny dans le futur.

Nous devons donc icy estre instruits de deux choses. La premiere que l'homme doit avoir un soin particulier de son Ame, quant au salut. La deuxiëme que c'est le plus grand des mal-heurs qui luy peut arriver, que de le perdre.

Certes il n'y a rien qui peut estre preferé à l'Ame, non pas même la vie, de laquelle les hommes font tant d'estime, ainsi nous l'enseignent les exemples des Saints, car d'un religieux dessein ont esté

esté animez les Martyrs de JESUS CHRIST, qui par leurs constances n'ont jamais apprehendé de donner leur vie & leur sang par les plus cruels supplices, sçachant qu'il ne faut pas craindre ceux qui tuent les corps, ne pouvant attenter sur les Ames, mais qu'il faut craindre celuy qui peut precipiter & l'un & l'autre dans les enfers.

Les Ethniques & Payens ont même reconnu quelque chose de semblable au milieu de leurs tourmens par la seule lumiere naturelle, comme on dit de Socrate, lequel estant condamné à mort, disoit : *Aoytus & Melytus mes accusateurs, me peuvent oster la vie, mais il n'est pas en eux de pouvoir incommoder en quelque façon mon Ame, ou luy causer quelque dommage.* Frappe disoit un autre à son tyran qui le brisoit, & le mouloit à coups de marteau dans une grande pierre cavée; *frappe le soufflet d'Anaxarchus, entendant de son corps, tu ne blefferas jamais personne.* Ainsi lit on de P. Thraseas le plus genereux des Romains, qui disoit : *Nero me occidere potest, at perdere nunquam potest.* Je sçay que Neron me peut oster la vie, mais de me perdre, ce n'est pas son fait.

En

En effet, si on neglige les biens de l'Ame, beaucoup moins pourra-t'on procurer les biens du corps, car comme dit Saint Jean Chrysoftome, l'Ame n'est pas creee pour le corps, mais le corps est fait pour l'Ame. Celuy donc qui neglige les premiers, & prefere l'inférieur il gaste tous les deux, mais qui tient bonne ordre & fait estime des premiers, encor qu'il negligeroit les seconds, sera sauve pour le salut du premier, qui est l'Ame.

Quant aux motifs maintenant qui nous doivent diligemment exciter pour avoir un soin particulier du salut de son Ame, doit estre en premier lieu la dignité, de sa nature, & de son excellence, car si nous avons coustumé de conserver dans des riches cabinets, les choses precieuses, ou dequoy nous faisons grand estime, quelle diligence ne devons nous rendre pour le prix & conservation assuree de nostre Ame, qui est l'ouvrage de Dieu seul, & le plus excellent que Dieu ait jamais cree, & d'où il a voulu faire esclater son Image & la rendre susceptible de sa nature Divine, après avoir des l'Eternité consulté de son excellence, comme il se peut voir en ces termes de

Gen .1. l'Écriture : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Faisons l'homme à nostre image & ressemblance. De quoy parlant Saint Augustin, il écrit : *Aug. c. 12.* *Comme Dieu excelle au dessus de tout, ainsi l'Âme surpasse en dignité toutes les creatures.* D'où le void aussi bien la dignité d'origine, que de sa nature : puis que Dieu seul l'a voulu créer immortelle, & incorruptible, sans composition immatérielle & subsistante pour soy même.

Qu'elle soit maintenant immortelle nous la pouvons colliger de quatre belles propriétés, dont elle est decorée ; premièrement d'une capacité d'esprit pour ainsi dire, infinie à connoître les choses, ce qui fait dire à Saint Isidore par honneur. „ O homme pourquoy veux tu „ admirer la hauteur des astres & la profondeur de la mer ! entre dit-il dans l'abbyme de ton Âme, & admire la si tu puis. 2. Dans l'appetit de sa volonté autant infiny que nul bien ne la peut contenter, sinon le Souverain qui est Dieu, car estant faite à l'image de Dieu, dit Saint Bernard, elle peut estre occupée de toutes les choses, mais elle n'en peut estre remplie, elle est capable de Dieu, donc ce qui est
moins

moins ne le rasiera jamais. 3. Dans la liberté de la volonté & determination aux biens particuliers. 4. Dans une certaine convoitise & aspiration à l'éternité de son estre, en quoy elle fait assés paroistre son immortalité, & si nous considérons son origine elle l'a commencée & tirée de Dieu même, comme nous dit l'Écriture en ces termes: *Le Seigneur Dieu a formé l'homme du limon de la terre, à la face* Gen. 2. *dequ'il a inspiré un spiracle de vie & au plutôt il a esté fait homme en Ame vivante.* Ce pourquoy estant sortie de la bouche de Dieu, l'homme a esté fait capable de la vie de la grace & sagesse Divine, qui sont les deux images de la Divinité qu'elle porte en soy, selon plusieurs; la naturelle qui est commune à tous, & qui ne se peut perdre, mais bien peut estre polluë par le peché: l'autre surnaturelle, sçavoir la grace qui rend illustre la naturelle, & celle là se peut perdre par le peché mortel. Car toutes & quantes fois l'homme peche mortellement, il rend polluë l'image naturelle de l'Ame, & la difforme ne luy pouvant oster son estre qui est immortel: mais la surnaturelle, qui est la grace il l'efface du tout.

Pourtant S. Ignace Martyr appelloit un

A a 2 hom.

homme juste, une véritable monnoye
marquée au vray coin & image luisan-
te de son Dieu, mais l'impie ou le pe-
cheur une monnoye adulterine & cache-

Dign.
Mart.
Ep 6.
ad
magn. *tée au coin noir du demon. Infideles*
imaginem habent principis nequitiæ, fideles
formam Dei Patris & Christi Filii ejus.

Cecy ne doit pas estre de petite cōsidera-
tion, sçavoir de porter l'image d'un dia-
ble ou celle d'un Dieu, & sa ressemblan-
ce, qui ne peut estre que selon la grace,
puis que de l'une ou de l'autre, nous pou-
vons colliger l'image de l'éternité bien-
heureuse ou mal-heureuse; en quoy elle
nous devance & peut servir de signe pour
le futur: car tout ainsi dit Saint Augu-
stin, que la vie assiste au corps, c'est à
dire l'Ame, afin que le corps ne meurt,
ainsi doit estre presente la vie à l'Ame,
qui est Dieu ou sa grace, afin que l'Ame
ne mourre, & par consequent ne soit for-
cée à décheoir du vray heritage de la
gloire, de qui elle a la signature en vi-
gueur de droit écrite, & confirmée par
le Sang de JESUS-CHRIST au jour de sa
Passion, auquel l'Ame fidele l'a pû appel-
ler *Epoux de Sang*, comme nous fait foy
l'Ecriture en ces termes: *Sponsus Sangu-*
inum tu mihi es. Qui dès lors nous ayant
fi

si charitablement espouſé, a eu un ſoin tant ſingulier de noſtre ſalut, qu'il nous a promis par Saint Jean de venir faire ſa demeure auprès de nous avec ſon Pere, auſſi long temps que nous ſerons parmy le combat de cette vie.

Tu dois donc homme qui que tu ſois avoir ſoin de ton Ame, pendant que tu vis Dieu ſollicite aſſés pour elle, car quand tu l'auras perdué, tu n'auras pas une ſeconde pour reparer la perte; ce que le Fils de Dieu veut inſinuer, quand il dit: *Quel ſera le change que l'homme pourra donner pour ſon Ame?* Laiſſant à entendre qu'il n'y a rien à luy éгалer, puis que Dieu même s'a donné en perſonne pour la ſauver: marqués d'une memoire éternelle cecy, & d'abondant ce qui ſ'enſuit: *Pro nobis*, dit l'Apoſtre, *maledictum factus est.* Pour des esclaves d'ignominies il a ſouſtenu leur malediction. Que ſi au temps que nous vivons la grace n'eſt perdué que pour un temps, la pouvant étre ordinairement pour tousiours, puis que facilement on la peut recouvrer au prix du Sang de JESUS-CHRIST, qui nous eſt appliqué par les Sacremens, qui ne voudra quitter les deſirs de la chair? où ſont comprises les delices des biens du

monde, pour aspirer aux douceurs du Ciel, & faire un heureux change des douleurs & peines d'enfer avec une douleur salutaire & meritoire, ou absterfivè de nos iniquitez: pour posseder nostre Ame d'une fruition delicieuse & & spirituelle de la grace, & par après de la gloire; sans la rendre esclave des demons, pour avoir contracté pour elle avec le monde, qui ne rend que des richesses bien tost perissables avec des voluptez & honneurs viles & abjets, pour le bonheur & excellence du Ciel. Ainsi le specifie Saint Bernard parlant du contract que fit le demon avec nos premiers parens. *Pomum porrigit & rapit paradysum. Il donne une pomme & il ravit le Paradis.*

„ O Ame, dit le même Saint, annoblie
 „ de l'Image de son Dieu, ornée de sa
 „ ressemblance, épousée dans la Foy, do-
 „ tée dans l'esprit, rachetée de son Sang,
 „ écrite au nombre des Anges, capable
 „ de beatitude, heritiere de sa Bonté,
 „ douée de la raison; qu'avez vous a-
 „ trafiquer avec la chair, dont ne se
 „ peut trouver un plus puant fu-
 „ mier?

„ O! Ame Chrestienne dit Saint Au-
 „ gustin,

„ gustin éveille toy , & s'il se trouve en
„ en toy quelque reste de charité laquelle
„ supporte tout; imite les pas de ton
„ Maistre, consideres combien de mille
„ Martyrs t'ont frayez le chemin , aussi
„ ont fait les Vierges, & tu crains encor ?
„ Celuy-là t'enseigne qui est la voye , la
„ verité, & la vie, la voye qui n'erre pas,
„ la verité qui ne peut être tröpée, & la vie
„ sans deffailance: la voye en exemple,
„ la verité en promesse, & la vie en re-
„ compense.

Il n'y a rien de plus messeant que dans
un corps droit une Ame tortuë & cour-
bée dit Saint Bernard, aussi dit-il l'hom^e *S Ber.*
me a esté créé droit, le reste des animaux
ayant la face contre terre, afin que la re-
ctitude de son corps l'avertist de conser-
ver celle de l'homme interieur, faite à
l'image de son Dieu, & que la beauté du
limon, accusast la difformité de l'Ame;
rougis de honte mon Ame dit-il, d'avoir
fait change d'une image Divine avec cel-
le d'une beste. Rougis de ce que tu es
changée en bouë, puis que tu es sortie du
Ciel. *Erubescere commutari in cæno quæ de
cælo es.*

INSTRUCTION II.

*Du reglement des passions, moyen necessaire
pour procurer le bien de l'Ame.*

Comme les exhalaisons chaudes montant en haut nous preparent un jour tenebreux, offusquent le Soleil, causent les tonneres & les foudres, & mettent l'air que nous respirons en desordre, de même les exhalaisons chaudes de la concupiscence, qui sont les passions de l'Ame, lors qu'elles s'elevent en nous, elles empêchent le Soleil de la raison, causant des tonneres & des foudres, & mettant tout en confusion dans l'Ame. Les hommes passionnez scavent bien quelle force elles ont de faire changer de couleur, quels mouvemens elles excitent dans le cœur, quel maintien dans le corps; le cœur se dilatte, quand nous nous réjouissons, il se retire, lors que nous nous attristons; la colere fait bouilloner le sang, la crainte le glace, nous fait frissonner comme des fievreux, & chanceler comme des yvrognes; elle fait beguayer la langue, craqueter les dens, retirer le sang, rougir le front, pallir les lévres, enflammer les yeux, trembler tout le corps, & chan-

changer tout de mœurs. Car selon Saint ^{s. 7^h.}
Thomas nos passions naissent souvent ^{3. p. 9.}
des choses illicites, nous rendant fort ^{15. art.}
differens de celles du Fils de Dieu par ^{42.}
les déreglemens; sçavoir quant à l'objet,
quant au principe, & quant aux effets.
Car nous aimons souvent des choses que
nous devrions hayr, nous nous réjouif-
sons des choses, dont nous nous devrions
fâcher, & nous nous attachons à des cho-
ses que nous devrions fuyr, d'où se peut
colliger ce que c'est de la nature, qui
n'est autre, sinon un branle ou agitation
de l'Ame, comme ce seroit le poux à un
corps: car comme le battement du poux
est une marque essentielle de vie qui n'en
peut estre séparée, ainsi l'Ame ne peut
estre sans passions, comme estant encla-
vées dans son essence.

Les Philosophes en font le denom-
brement d'onze logées dans la partie in-
ferieure de l'Ame, qui est l'appetit sésitif,
qui se divise en concupiscible & irascible.
Il y en a six dans le concupiscible, sçavoir
l'amour, la hayne, le desir, l'abomina-
tion, la joye, & la tristesse. Cinq dans
l'irascible, sçavoir la colere, l'esperoir,
& le desespoir, la crainte, & la har-
diess.

Entre

Entre elles s'y retrouvent quatre principales à combattre, sçavoir, la joye, la tristesse, l'esper presomptueux, & la crainte du monde. Cecy est figuré dans la vision de Saint Jean, où il dit avoir vû quatre Anges arrestez sur les quatre coins du monde, qui retenoient les quatre vêts de peur qu'ils ne soufflassent. Cét embleme veut signifier, que les Anges peuvent empêcher les orages & tempestes, ensuite des ordres Divins, & par conlequent les quatres mauvaises affections ou passions de nostre Ame figurées par les quatre vents, d'où proviennent toutes les tentations, qui peuvent precipiter les hommes dans le vice.

La premiere, qui est la joye, fait un preparatif de plusieurs escadrons pour attaquer la pauvre Ame: au premier, elle avance les jeux, les bals, les discours, & chansons impudiques: au second les vanitez des jeunes gens, les braveries des habits, les fards, & les parfums des Dames; au troisiéme, les festins, les yvrogneries, les gourmandises, & prodigalitez des biens, bouffonneries, saletez, & gaufferies dans les compagnies: au quatriéme, les fornications, les adulteres, & les paillardises.

Le

Le bon Ange tout au contraire, se voulant opposer pour le maintien de l'Âme, prend les armes pour vanger la querelle, & donnant le moyen pour résister aux tentations, la console par une sainte douleur pour avoir offensé son Dieu, & luy fait voir des belles veritez. 1. La connoissance de soy même, où y découvrant l'image de Dieu totalement depravée & souillée, l'Âme s'attriste d'un pieux regret, pour se voir privée de la grace, bannie de la gloire, & enfin obligée à la peine, & par consequent refuse les joyes du monde. 2. La connoissance du peché apprehendant l'enormité d'iceluy, le nombre, sa grandeur, & avec cela son ingratitude. 3. La vraye connoissance du siecle, les joyes duquel nous trompent, & à la fin nous engendrent des envies. 4. La connoissance de Dieu, par où elle l'avouë son Createur, & Redempteur, que c'est luy qui la justifie, & luy doit donner la gloire, & partant tout cela ne se peut faire sans deuil pour le respect de la personne du Fils de Dieu crucifié pour soy: ainsi elle veut s'humilier dans les larmes pour les mêler avec celles de son Dieu.

La deuxième, c'est la tristesse par où
routes

toutes les choses aduerses & ennuyeuses du siecle luy font une guerre cruelle & sanglante, si bien qu'elle peut dire avec le P^{sal}m. *Les douleurs de la mort m'ont environné, & les douleurs de l'enfer m'ont assiégé.* Et au premier rāg, elle fait marcher les inimitiez, les haines, les perfidies, & les vengeances. Au deuxiēme les murmures, & les detractiōs, les desordres, & les rebeliōs, les blasphemes & les maledictions, les coleres & les affronts. Au troisiēme, les guerres & les assassinats, les incendies & les afflictions, les meurtres & les persecutions, les saccoagemens des Villes & les desolations des Royaumes. Au quatriēme les procez, & les trahisons, les faveurs des mechans & les oppressions des innocens, les faux rēmoignages des uns, & les iniquitez des Juges.

A cecy s'oppose nostre bon Ange repoussant les tentations que nous devons seconder par une joye spirituelle de l'esprit, disant avec l'Apostre, comme il fait par un secret conseil en de son Ame, en ces termes: *Rejoisis toy mon Ame,* avec tes puissances, mais que ce soit toujours *avec le Seigneur.* Et puis d'un amour de vertu pour ta consolation dans la tranquillité de consciēce, & au moyen d'une
sainte

sainte meditation de la gloire celeste, tu
dois chocquer l'ennemy. 1. Par la vertu
de force qui donne jour & clarté furna-
turelle à l'Amé dans les combats des ad-
versitez, ensuite du conseil de l'Apostre,
qui dit: *Je puis tout avec celuy qui me con-
forte.* 2. Par la vertu d'humilité, se met-
tant à l'abry de la puissante main de ^{ad Ph.} 4
Dieu dans une patience meritoire, non-
obstant les secouffes & rudeffes de la vie
de ce siecle. 3. par une sainte resignation
à la volonté de Dieu, qui luy fera sup-
porter avec plaisir les afflictions & in-
jures de cette vie, aussi bien les faut-il
endurer veuille non veuille pour les of-
fences journalieres, & par ainsi il le trou-
veront au rang des Apostres, qui pour
estre victorieux estoient animez d'une
haute resolution dans les combats, où ils
alloient avec joyes, considerant qu'ils
estoient trouvez dignes d'endurer des af-
fronts pour la querelle de J E S U S-
CHRIST. 4. Par la vertu de charité, qui
eschaufera les affections, car il faut patir
avec le Fils de Dieu si on veut regner avec
luy, & partant il faut échauffer la volōté,
brûler les mauvais desirs, & exciter les
bons, pour acquerir les joyes eternelles.

La troisieme qui est l'Esperance pre-
somp-

somptueuse se presente. 1. avec l'oubliance de Dieu, les violemens des vœux, les mépris des Sacremens, l'indignité de la Communion, les mépris des pechez, les mocqueries des belles rémonstrances. 2. le scandale du prochain, la corruption des innocens, l'accoustumance à pecher, la vanterie dans la malice. 3. l'irreverence des choses sacrées, l'hypocrisie des dissimulez, la curiosité des médifans, & la vaine gloire des mondains. 4. l'ambition des dignitez, les honneurs du siecle, la superbité de vie, les menaces des vindicatifs, la prodigalité & le luxe des uns, & le mépris & avarice des autres.

A cecy nostre bon Ange fait teste premierement par la crainte de Dieu qui est le commencement de sagesse, par elle il admoneste l'Ame à redouter tousiours sa Justice, luy faisant voir qu'à celuy là seul sera bien, qui aura sa crainte. La 2. par l'honneur qu'elle doit à son Dieu, & le respect aux choses sacrées. Autrement qu'il passera pour un impie, sacrilege & violateur des ordres divins. D'où ne peut arriver qu'un écrasement fatal, par le même Dieu de gloire, & pour y prevenir s'écrie une Ange à gorge déployée

ployée: *Date illi honorem.* Ayez soin de rendre l'honneur à Dieu. La 3. par l'apprehension du jugement dernier, car l'Ange dit au commencement de l'Apocalypse: *Venit hora judicii ejus.* Ayez la crainte de Dieu dit-il, d'autant que l'heure de son jugement approche. 4. Par l'apprehension de la mort, où se terminent tous les emplois meritoires des affections & puissances de l'Âme, & se fait la retribution & le denombrement des bienfaits, ou la punition des crimes.

La quatrième qui est la crainte mondaine exprimée par le Psalmiste en ces termes: *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor.* Ils ont tremblé de peur, où il n'y avoit rien à craindre, & partant elle veut émouvoir l'Âme, premierement faisant rouler des doutes & perplexités dâs la Foy pour apostasier la verité connue; elle persuade la prolongation de la vie presente; fait avoir en horreur la pauvreté, & puis luy fait negliger les mensonges & parjures. 2. entretient la complaisance aux pechez, l'horreur de la satisfaction du dommage causé injustement, ou du bien mal acquis, ou la restitution & reparation de l'honneur osté ou diminué, & la malice de la conscience. 3. augmente les

les mauvaises coustumes, l'incrudulité, l'aveuglement d'esprit, l'ignorance & les heresies. 4. le retardement de penitence & la presumption de la misericorde de Dieu.

Et pour la victoire, le bon Ange arreste ces mauvais coups par une sainte passion toute contraire, qui est l'esperance, sçachant bien que le Sage ne peut mentir qui dit, que *personne n'a esperé en Dieu à sa confusion*: & par consequent l'Âme prend courage, premierement par une esperance vive & pleine de Foy, par ou elle se confie aux merites de la passion de JESUS CHRIST. 2. Elle prévoit que Dieu pourvoit à tous les accidens humains, comme guerres, pestes, famines, & toutes autres necessitez, suivant le dire Prophete, qui *ps. 9c.* dit si bien en ces termes: *Vous estes mon Dieu, oüy vous estes mon esperance au jour de mon affliction.* 3. Elle se met en asseurance s'appuyant sur la sainte providence de Dieu & la fidelité de ses promesses, sçachant que celuy qui aura demeuré dās les limites de ses preceptes ne sera pas delaisié selō le même: *Nullus permāsit in mādatis ejus & derelictus est.* 4. Elle s'humilie en la presence de Dieu, dans la reconnaissance de ses offenses, & les deteste dans

dans cette Foy; que quoy qu'il auroit esté le plus méchant homme de la terre Dieu est prest à le changer, & le peut faire en un instant par sa liberalité, octroyant par sa grace le pardon, & partant elle la veut aimer & adorer luy criant mercy, & disant avec le Prophete Roy. *Seigneur* ps. 56
vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié.

INSTRUCTION III.

*De reglement des sens exterieurs du corps
pour regler les passions de
l'Ame.*

QUand il y a bonne garde dans quelque place, aussi long temps qu'elle subsiste, tout ce qu'elle possède est en assurance; comme nous enseigne Saint Luc au chapitre onzième, mais si plus grande force survenant la surmontoit, assurement qu'elle feroit poser les armes dans lesquelles elle se confioit, & même feroit la distribution de ses depouilles.

Cecy sert de figure en ce que l'esprit de Dieu fait dans le cœur du Chrestien, quand il a remporté la victoire cõtre son

B b

ennemy

ennemy, car il veut que l'homme luy quitte toutes les armes d'as lesquelles l'ennemy se confioit, & que toutes les amorces du peché soient ostées, sçavoir les affections, cupiditez, & occasions d'iceluy même jusqu'aux dépouilles qui sont les peines restantes.

En effet, si six à sept larrons estoient entrez dans ta maison & que tous en fussent chassez à la reserve d'un seul, quelle assurance pourroit on avoir? il n'y auroit aucun repos s'il n'estoit banny, d'autant qu'on seroit toujours exposé aux périls, ainsi peut on juger d'un seul peché restant, qui empêche l'integrité de la confession, ou l'occasion prochaine, empêchant la veritable douleur, ou même le propos d'amendement necessairement requis pour l'abolition du crime. Autrement dit le Sage, *Qui ayme le peril il périra dans iceluy.*

Quand Pharaon fut contraint enfin par plusieurs playes envoyées de Dieu, de quitter le peuple d'Israël: il ne le voulut pas à autre condition sinon qu'on auroit à laisser les brebis, & les autres troupeaux de bestes en Egypte; sçachant bien ce rusé que cela pourroit estre une occasion au peuple pour retourner chez luy.

luy. Mais Moÿse répondit en prudent, que tous les troupeaux devoient suivre, & qu'il n'y auroit pas un ongle de beste necessaire au Sacrifice de Dieu qui demeureroit, même qu'il falloit emporter les vaisselles, afin que le moindre souvenir d'y retourner, fust osté de leur memoire: ce qu'il a fait par après en confirmation de cecy, lors qu'il fit briser & broyer le veau d'or jusqu'à ce qu'il fut reduit en poussiere laquelle il fit boire de tout le peuple pour effacer le moindre soupçon qui auroit pû s'arrester dans l'inclination du peuple. Aussi c'est la ruse du diable qui se glisse imperceptiblement dans le cabinet secret du cœur, car encor bien que nous ayons de l'aversion pour le peché, toutesfois il y veut laisser les occasiōs, car il dit bien & il avoué malgré luy, qu'on ne jouë plus, mais dit-il ne bruslez pas pourtant la table, les cartes & les dez: ce seroit folie: desistez de commettre les sacrileges & fornications, mais quitter au même temps & bannir cette pauvre fille de la maison, cela ne se peut faire honnestement.

Telles sont les ruses du Pharaon infernal, mais nostre Sage Moÿse, nostre Roy des Prophetes JESUS-CHRIST ce

Bb 2 fortuné

fortuné guerrier, il veut que toutes les armes du peché soient ostées, non pas même la moindre affection y doit subsister, parce qu'elle est nécessaire au sacrifice Divin, où il veut que tout ce qu'il a créé, tout le cœur, toute l'Âme, tout l'entendement, toute la volôté, & l'homme entierement avec ses affections & ses mouvemens, luy soit offert. Autrement ce que nous n'aimons pas pour Dieu, & qui est réservé, est contre Dieu, & ne peut estre qu'un gage du malin, lequel lors qu'il le demande il se presume l'accez dans nôtre cœur: & par le moyen d'iceluy, il nous destourne de Dieu pour nous trainer dans la sentine des vices. Pourtant dit sagement Saint Basile qu'il faut boucher la premiere entrée à la chair, afin que nul sens exterieur du corps, luy soit ouvert, & que bien tost on fasse poser les armes à l'ennemy: puis que par iceux comme par cinq portes est ravy le thresor de l'Âme.

Ps. 118 Je me suis souvent estonné de la priere de David, quand il dit: *Seigneur destournez mes yeux crainte qu'ils ne voyent quelque vanité*, car il ne dit pas, crainte que je n'aime ou que je ne suive la vanité; mais même crainte qu'il ne la vist
seu

seulement. Pourtant je luy sçay bon gré, car j'apprend que nostre glorieux Apolstre Saint Matthieu a escrit en ces termes: *Que JESUS-CHRIST estoit venu faire la separation du Fils d'avec son Pere, & de la fille d'avec sa Mere: d'autant que les ennemis de l'homme sont particulièrement ses domestiques. Qui luy sont d'autant plus pernicious, qu'ils sont intérieurs, & en Saint Luc: Si quelqu'un vient à moy & ne hayt son Pere & sa Mere, sa femme & ses enfans, ses freres & sœurs, & d'abondant ne hayt son Ame, il ne peut estre mon Disciple.* A sçavoir toutes les fois qu'ils pourroient estre cause du péché. D'où je suis enseigné qu'il faut pour l'amour de JESUS-CHRIST captiver ses sens comme estans les ennemis les plus voisins, & les assujettir à son service. Oüy il faut que ces yeux ne regardent plus des choses illicites, ces oreilles n'entendent plus de chansons impudiques, & calomnies ou detractions injustes, ce nez ne soit si delicatement flatté dans son odorat, cette langue ne soit si curieusement affaisonnée dans son gouster, & si libertine dans ses médifances, maledictions, & blasphemes; ces mains ne soient si lubriques dans leur toucher, ou

injustes dans leurs rapines, ny tout ce corps si paillard à le recevoir, ny le cœur si lasche pour le desirer. De quoy rarement la jeunesse s'en accuse, comme aussi des sales & sinistres pensées, ou desirs mal honnestes, par je ne sçay quelle ignorance grossiere, ou facilement vincible, ou plustot par flatterie d'un amour propre, & malicieusement tolerée. Oüy enfin il faut retrancher même les occasions de voir, d'ouyr, de flairer, de goûter, de toucher: où s'il se fait par nécessité, les empoisonner par un saint mépris, & captiver cette Ame avec toutes ses puissances, ce cœur avec tous ses desirs, ce corps avec tous ses membres, & ses mouvemens, innovant en nous l'homme terrestre avec l'image du celeste, pour suivre JESUS-CHRIST, puis qu'il dit: *Si ta main te scādalise coupe la, si ton pied le fait trenche-le aussi, si ton œil arrache-le: d'autant qu'il vaut bien mieux d'entrer au Royaume du Ciel n'ayant qu'un main, qu'un pied, & qu'un œil, qu'avec les deux mains, les deux pieds, & les deux yeux, estre precipité dans le feu d'enfer.*

*Marc
2.*

Si quelqu'un a un ennemy mortel, non seulement il le craint & le fuit, mais aussi tous ceux qui sont de la faction, ainsi un
poda

podagreux ne permet pas seulement que quelqu'un le touche ; apprehendant la douleur qui luy est tres sensible ; mais que la personne même l'approche : à plus forte raison dois tu apprehender le moindre accès de l'ennemy de ton Ame, qui te fait par un affront si insigne l'ennemy de ton Dieu , sans comparaison plus jaloux & plus sensible dans le ressentiment de sa gloire, que ne soit le podagreux de son corps.

La premiere ceremonie extraordinaire, dont nostre Sauveur usa en Saint Marc 7. pour guerir un sourd & muet fut celle-cy, il le tira à l'écart, non parce qu'il ne le pouvoit guerir en presence de la multitude, mais pour nous enseigner, qu'un pecheur endurcy & inveteré dans ses crimes, ne peut obtenir guerison, s'il ne fuit les occasions, & s'il ne méprise les allechemens, posant des bonnes portes aux sens, afin de ne les ouvrir aux vanitez, retenant ses mains, pour ne pas les estendre aux choses illicites & injustes, & liant ses pieds, pour ne pas courir bride abatuë dans les precipices des mauvaises compagnies ; puis qu'avec les pervers on ne peut estre que perrty. Et d'autant plus que l'Ame est pure, au-
tant

Ps. 17.

tant

tant plus soigneusement la doit on asseurer ; comme aux villes les plus riches & importantes on y doit faire plus diligente garde. Car le larron n'a pas coutume d'entrer dans une maison où il n'y a que de la paille, mais bien dans les boutiques des marchans, & cabinets de plus opulens, où les richesses sont réservées. Il reste donc pour conclure cette instruction de faire la paix avec l'esprit, & la confirmer par une sainte mortification de la chair, se l'assujettissant pendant cette vie, qui n'est qu'un combat continuel ; mais ce doit être dès les premières attaques, comme j'ay prouvé ailleurs : car comme dit Saint Irenée, le Sauveur ne vouloit naistre parmy les Gentils, d'autant que chez eux il n'y avoit pas de circoncision comme entre les Juifs, avec lesquels les huit jours apres sa naissance il vouloit répandre son précieux Sang par la Circôcision de son Corps, & ce aussi bien pour témoigner l'excez d'amour qu'il avoit pour les hommes, que pour les enseigner à dompter leur chair dès le commencement, afin qu'elle fut tousiours assujettie à l'esprit ; car il sçavoit dès lors, que les passions sont si grandes, que si on n'y apporte les remedes necessaires de

de bonne heure par la mortification des sens (qui sont les portes par où entrent les voleurs dans l'Ame, & en sortent avec leurs butins,) elle courre risque de sa perte.

Voila en quoy vous pouvez facilement reconnoistre pourquoy JESUS-CHRIST a voulu estre circoncis dès son tendre âge & dans la plus delicate partie de son Corps, c'estoit pour nous monst^rer qu'il falloit s'estudier en diligence à la mortification des delicateffes de nos sens, qui doit estre, selon l'Escolle du Seigneur, le rafraichissement le plus propre au feu de nostre sensualité, qui n'embraze que nos corps sans cesse.

Saint Cyprien releve cette pensée, comparant le vice de la sensualité à un bon cuisinier qui accommode extrêmement bien les viandes au gout des hommes & du diable, comme un instrument par où l'esprit malin deguise les hommes, en mille façons: car par une cause contraire, d'un avare il en fait un prodigue; par le même moyen d'un homme sobre il en fait un gourmand, & si enclin aux bonnes cheres, que toutes les delices du monde ne luy fussent pour delicieu-
ses

*Cyprien
de Circ*

ses qu'elles soient, d'un pacifique il en fait un bravache, qu'un excès de vengeance pour l'honneur osté, fait sortir de nuit, tout armé, & veut quereller tout le monde, parce qu'il s'imagine qu'un chacun se mocque de luy. En un mot, d'un homme aussi pur qu'un lys il en fait une charogne qui ne s'adonne qu'aux favelezes, d'où il reçoit une infinité d'incommoditez & de maladies: ce qui fait dire à Saint Chrysostome qu'il est plus malaisé d'affoupir la guerre de la chair contre l'esprit, que d'affujettir plusieurs legions de diable. Car ayant demandé pourquoy la Cananéé se contentoit des miettes qui tomboient de la table de

Math
25. Nostre Sauveur, veu que sa fille estoit possédée de plusieurs legions de diables, & pourquoy tout au contraire la Magdelaine, cette masse de chair, n'en avoit fait ainsi lors qu'elle fut en la maison de Simon le Lepreux, mais qu'elle s'estoit jettée aux pieds de JESUS CHRIST embrassant entierement cet arbre de Vie? Ce grand Docteur répond que les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu pouvoient suffire aisement pour la guerison de la fille de la Cananéé possédée comme j'ay dit cy-devant, & par

ces

ces miettes, il entend les exorcismes, l'eau benite, l'application des saintes Reliques. Mais quant à la Magdeleine, ses maux estoient les effets de la sensualité, & partant une maladie si pernicieuse, que pour sa guerison ne suffisoient les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu, mais il estoit necessaire que plusieurs remedes fussent employez, comme les Sacremens & les assistances toutes particulieres de Dieu, l'adresse des meilleurs Predicateurs, les assiduës exhortations des Confesseurs, les entretiens des bons livres, les veilles & les soins des Anges, & finalement les gardes fideles de tous les sens exterieurs & retranchemens spirituels en toutes occasions.

INSTRUCTION IV.

*Du moyen necessaire pour dompter les sens
exterieurs, & les sept vices
capitaux.*

L'Eglise tres sainte dans ses instructions & religieuses ordonnances, ne desirant rien tant que de voir ses enfans se dépouiller du vieil homme qui n'est que terrestre, & se revestir du nouveau, qui n'est autre que **JESUS-CHRIST**

CHRIST, son espoux celeste ; au temps qu'elle a destiné la penitence, par une sainte ceremonie, le premier jour elle épand ses cendres comme une onction d'Aaron, qui de nos restes vient à decouler aux bords de nos vestemens pour calmer nos sens, & par sa memoire nous rendre exterieurement modestes, pour resusciter de la mort du peché à la vie de grace, & par après de la gloire qui est le port de cette vie, qui ne connoît pas de mort.

Exod.
9. Autrefois Moÿse par le commandement de Dieu éparpillant des cendres contre le Ciel pour la punition de Pharaon, engendrerent des ulceres & playes terribles sur tous les Egyptiens, & leurs animaux, mais l'Eglise tres experte dans ses remedes à guise d'une douce mere, guerit avec les siennes les horribles playes du peché, s'en servant comme d'un antidote general, pour extirper de nos ames les sept vicieux monstres qui nous rendent capitalement criminels de leze Majesté, & regler les cinq sens de nature en abeilles sagement ménageres de leurs dépouilles, afin de former une liqueur necessaire dans la ruche de la reconnoissance interieure, pour la consacrer sur
l'Au

L'Autel de nos Ames, au temps du Sacrifice Divin.

La panacée pulverisée d'Esculape estoit une drogue signalée pour rendre la vie aux demy morts, & les forces aux languissans, aussi les cendres gueriront les maladies mortelles du peché, rendant la sainteté à l'Ame polluë, car elles feront un remede universel applicable à toutes les furieuses atteintes de l'esprit, lesquelles se donnent facilement par la trop grande liberté, dans l'ouverture de ses portes, qui sont les sens exterieurs. En quoy qui ne void estre l'esprit plus exposé au danger evident d'une ruine totale, comme pourroit estre une Ville, quoy que bien munie au dedans, si les portes sont tousiours ouvertes sans y poser bonne sentinelle, l'ennemy estant flanqué au devant.

Je découvre des riches preuves de mon dessein dans les Escritures saintes, & pour la premiere en Saint Jean, les Discipules demandant à nostre Sauveur dans la guerison de l'aveugle né, qui avoit peché, sçavoir l'aveugle ou ses parens? il répondit que ny luy, ny ses parens n'avoient pechez, mais qu'il falloit que les œuvres de Dieu fussent manifestées en luy,

Io. 6.

luy, d'autant qu'il devoit estre employé aux affaires de son Pere, qui l'avoit envoyé, & qu'aussi long temps qu'il seroit au monde il en devoit estre la lumiere, ce qu'estant dit, il cracha en terre, & avant préparé de la bouë avec de la poussiere il en frota les yeux, & luy ayant commandé de se laver dans l'eau de Siculoé, il en retourna clair voyant. Ce qui donna grand sujet aux voisins d'opiner diversement, les uns demandant n'est ce pas ce mendiant ? quelqu'uns disoient que oüy, les autres que non, mais bien un semblable, & luy disoit, oüy je suis celuy là même, d'où vous pouvez colliger de cette cure tant solemnelle du souverain Medecin, que c'est un ouvrage de Dieu, que guerir le mal des yeux de la sorte, & que ce sera aussi un excellent, que leur guerison spirituelle, si dans leur usage par une sainte memoire vous apprehendez les cendres de la mort. Et si vous en doutez comme les voisins de cet aveugle, une sainte experience vous fera dira, je suis cet aveugle éclairé, car en effet tout ce que je vois ce n'est que cendre, ce n'est que l'image de la mort.

L'oüye & l'odorat ne sont pas moins
gueris

gueris par le même remede, ainsi que nous le veut monstrier nostre Mere l'Eglise dans l'observance religieuse des ceremonies du Baptême, & ce par le sacré institut de JESUS-CHRIST, car quand luy même voulut guerir un sourd, il luy mit le doigt dans les oreilles & dit ces mots *Epheta* qui veut dire soyez ouvertes, & il fut guery, à l'imitation de quoy voulant guerir ipirituellement la surdité des petits enfans, lesquels lors qu'ils seront en âge, ne doivent estre sourds à la parole de Dieu, elle leur ouvre les oreilles par l'imposition des doigts de ses ministres qui ont composé une bouë au moyen de quelque peu de leur salive & de poussiere, & leur fait prononcer le mot *Epheta* enseigné de JESUS CHRIST, & poursuivre jusqu'à l'odorat, disant *in odorem suavitatis*, qui veut dire jusqu'en odeur de suavité pour les faire sentir les onguents & sacrez parfums du Ciel, les faisant au plustot entrer avec toute l'assemblée au sejour de son Espoux, pour l'adorer en humilité.

Que si par les mêmes drogues & pieux usages des cendres, vous voulez aspirer à la guerison spirituelle du goût, vous en serez autant assurez que le Prophete
Elie

Elie vous l'enseigne en figure, & l'a fait voir en verité à la veuve de Sarepta, à laquelle ayant demandé de l'eau, comme il le voyoit chercher, il luy fit le message à deux fois, qu'elle auroit à luy donner un morceau de pain, laquelle faisant ses excuses, luy dit n'avoir qu'un peu de farine & d'huyle qui restoit pour soy & pour son fils, & partant qu'elle n'avoit que cela à manger, & puis mourir, à quoy repartit le Prophete qu'elle n'eust pas à craindre cela: mais voicy mon mystere; qu'elle auroit à preparer un petit gâteau sur les cendres, qui est le remede contre la gueulle, & puis qu'elle en preparast pour soy, & pour son fils, & que dés lors, ny farine ny huyle sçavoir de misericorde, luy manqueroit; ce qui arriva ensuitte de la parole du Seigneur, mais ce qui fait encor mieux à mon propos duquel je me veux servir de preuve, son enfant mourut, dequoy estant fort attristée, le Prophete le resuscita par la permission Divine, marque asseurée que si vous vous resouvenez de mes cendres quoy que morts par le peché de glotonnie, vous ressuscitez à la vie de la grace.

Autant en pouvez vous juger du
cinquié

cinquième qui est le toucher, car je voy que dans Saint Jean on a amené une femme adultere, laquelle les Pharisiens avoient apprehendée & pour telle l'accusoient à nostre Sauveur, afin de sonder son sentiment, car ils sçavoient bien selon la Loy de Moyse, qu'elle devoit estre lapidée; à quoy nostre Sauveur ne fit response, mais s'inclinant en terre, il y escrivit de son doigt, & comme ils perseveroient dans leurs demandes, il se leva & leur dit: *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* Cecy veut dire que celuy qui est sans peché dit-il, peut jetter la premiere pierre, & pour la deuxième fois se courbant comme il escrivoit derechef en terre, les Scribes & Pharisiens le laisserent tout seul, mais la femme demeurant tousiours debout attendant la resolution, le Sauveur se redressa, & luy dit, femme où sont ceux qui t'accusoient, n'y a-t'il pas un qui t'aye condamné? personne Seigneur dit-elle: puis le Fils de Dieu luy dit, allez gardez vous de pecher, & je ne vous condamneray pas aussi. Cela vous apprend que si vous estes constant comme estoit cette femme adultere dans la sainte meditation de mes cendres, ainsi remarque S. Jean,

Cc

qui

qui dit qu'elle estoit debout signifiant sa constance, lors que nostre Sauveur escrivoit dans la poussiere, vous apprendrez à vous mortifier avec elle; & tout ensemble la leçon dans vostre poussiere pour empescher les attouchemens impudiques sur vous & sur autrui, & vous eschapperez la temerité des Scribes & des Phariséens, je veux dire les opinions sinistres qu'on pourroit avoir de vostre honneur pour enfin eviter tous ces feux de concupiscence, & guerir toutes les impuretez de cette vie, & de ce vice.

Venons maintenant à ma cendre industrieuse & dompteresse du Dragon à sept testes & à dix cornes ornées de tant de diademes, par là figurant le souverain empire sur les enfans d'Adam, que ce furieux monstre, je veux dire les sept pechez capitaux ont sur les hommes.

Et disons, si quelqu'un est enflé de superbe, le Paon luy fera la leçon, considerant la laideur de ses pieds, & nes'en orgueillira jamais des riches plumes de son Ame. En effet les grands quoy qu'éclatans ne sont que cendres, mais purifiées par le feu, comme un verre de prosperité, & fragiles à guise d'un cristal.

Nous lisons que Philippe luitant
une

une fois fut porté par terre de son compagnon, & au plustot il dirigea sa pensée sur sa mesure imprimée dans le sable, & dit en autant d'espace aboutiront toutes mes vaines pretensions dit-il, puis regardant son ombre paroissant plus grande que son corps, *Voila la vanité* exprimée fit il, mais montrant sa longueur dans la poussiere, il dit: *Voila la verité il m'en faut autant pour ma sepulture.* Pourtant dit le Sage avec tres-justes raisons. *Pourquoy t'enorgueillis tu terre & cendre,* Ecclesi. *sçais tu pas bien que tout homme n'est que* 12. *poussiere?* Veritablement il faut tous tóber sur cette arene, car les hommes ne vont & ne viennent que comme des feuilles d'arbres & comme dit le Poëte:

Les Roys vont à la mort

Comme fait la pauvre tourbe.

Pourtant Agathocles fils d'un Potier se faisoit servir en vaisselle de terre pour se souvenir de son extraction, car il sçavoit que celle des Roys est pareille avec le reste des vivans, & comme le poudre de l'esté est de la fange en hyver, ainsi l'homme n'est que vanité en sa vie, que pourriture à la mort. Et si un verre plein d'eau ne s'enfle par l'injection de la cendre, la susception de cette cendre salu-

taire empêchera la tumeur de nostre presumption, aussi bien ne sommes nous que poussieres, & nous retournerons en poussieres.

Quelqu'un est il atteint d'envie, ce monstre rongecœur qui fait son mal du bien d'autrui? qu'il sçache que cōme les vers meurent dans les cendres, ainsi le souvenir de la mort fera mourir son envie, & si le corbeau ne retourne jamais en son nid, disent les Naturalistes, quand on y a semé du verre reduit en cendres, ainsi l'envie, cette beste monstrueusement noire en un cœur couvert de cendres par une sainte apprehension de la mort.

Un autre est il sujet à la colere, nos cendres composent des tablettes, dont il n'y a rien de plus souverain contre la bile, car ainsi que la cendre froide éteint le feu, ainsi la memoire de la mort suffoquera le feu ardent de cette furie. Vous voyez même que la nature philosophe pour mon dire, mais voulez vous peut estre qu'elle ayt aussi force sur les creatures vivantes? Apprenez le de George le Poëte, qui parle ainsi du cōbat des abeilles, auxquelles il ne faut qu'une poignée de poussiere pour les dissiper, ainsi
l'écrit

l'écrit il en ces termes :

Himotus animorum, atque hæc certamina tanta,

Pulveris exigui tactu contacta quiescunt.

L' Abeille en sa colere

S'apaise par la poussiere.

Si nous parlons des hommes, Saül pardonna à David, d'autant qu'il avoit eu sa vie entre ses mains, lors qu'il voulut rendre le devoir à la nature proche d'une caverne où David estoit sauvé pour fuir la furie des passions de Saül, lequel tout estonné de ce qu'il s'estoit contenté de luy couper une piece de son vestement, luy pouvant offer la vie comme il auroit voulu, déposa la haine mortelle qu'il avoit conceüe contre luy, appellant David plus juste que luy, car s'il auroit eu telle occasion, il n'en eust pas usé de la sorte.

Si la paresse, cette mort vivante vous retire du service de Dieu, ma cendre vous éveillera, car il est impossible que celuy là ne se depêche de bien faire qui a devant les yeux, la briefveté de sa vie, & la proximité de sa mort, & puis qu'un arbre infructueux se raverdit & vient à produire fruits, si on laboure & fume sa racine, j'espere que la fiente de nostre

abjection fera un grand éguillon pour nous exciter à produire des fruits dignes de penitence

S'il y a des autres sujets à la glotonnie, ce vice de beste, qu'il imite le Roy Prophete, qui mangeoit son pain comme de la cendre, ce que nous devrions observer, l'entremellant dans tous nos banquets, avec les viandes même les plus delicieuses crainte d'irriter une insatiable friandise, & ainsi faire presider la memoire de la mort, comme faisoit la squelette des Egyptiens au milieu des festins pour les retenir en modestie, & empêcher les dissolutions & gourmandises, leur faisant souvenir qu'ils estoient mortels, & puis on ajoûtoit cette triste harangue: *Messieurs jettez les yeux sur cette triste image de la mort, & souvenez vous que vous luy serez une fois semblables.* Sçachant bien que le fol sera celuy là qui voudra entretenir les delices, qui ne peuvent qu'allumer la fournaise de nostre convoitise pour nous reduire en cendres, nous qui sommes autant plus susceptibles de flammes que nous sommes des long temps, des arbres secs & arides, & comme disoit Platon des arbres renversez, & selon plusieurs écritures des arbres

arbres cheminans aux precipices, des arbres infructueux, automnaux, deux fois morts & arrachez.

Fol donc qui jettera du bois, de l'huy-le & de l'étoupe sur un feu qu'il voudroit esteindre.

Je vois un brutal entaché de luxure, engeance des deux vices precedens, car le glouton est son pere, & la paresse ou oyliuete sa mere; mais je luy conseille de prendre de nos cendres mystiques, & je l'affure avec S. Gregoire, que la chair n'a pas de plus rude frein, que la pensée de la mort, & si les Autels en la loy Mo-saique devoient estre nettoyez avec de l'eau & des cendres, joint que la lexive en est composée, laquelle est extreme-ment absterfivie de toutes taches & or-dures, je croy que rien ne purgera tant un corps & un cœur (temple du Saint Esprit & l'Autel vivant) des souillures de la chair, que les larmes mêlées avec les cendres & poussieres qui nous atten-dent.

Enfin si quelqu'un est prevenu de l'hydropisie d'avarice, cette soif insa-tiable ou inextinguible d'avoir, qu'il pense à la petite pierre roulante de la montagne sur les pieds de la terrible
statuë

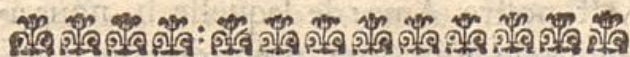
statuë, que vid en songe le Roy Nabuchodonosor, composée de divers metaux, sçavoir la teste d'or tres-pur, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'arain, les jambes de fer, les pieds partie de fer, partie de terre ou d'argille, mais la pierre détachée de la montagne tombant sur les pieds de la statuë, la brise en telle sorte que l'argille & le fer de ses pieds, l'arain & le reste des metaux furent reduits en poussieres d'éte, & fut emportée par le vent sans laisser aucun vestige de la statuë, la petite pierre croissant en un montagne capable de remplir toute la terre, dit le Texte Sacré. Cela veut dire que les richesses ressemblent à cette statuë ou à ces pommes de Gomorrhe belles & specieuses en apparence, mais qui tournent en poussieres, au moindre attouchement, & sont emportées par le vent de la fortune marâtre.

Qu'il se represente donc enfin cét avare, le ver qui rongea le lierre verd de Jonas, lequel en un instant fut reduit en cendres. Et j'espere qu'en considerant avec l'Apostre, que dans ce vase d'argile qui est nostre corps, nous portons un grand tresor qui est

est nostre Ame: de laquelle si nous a-
vons le soin que nous devons, ces-
feront bien tost les sollicitudes des biens
du monde, car dit Saint Jerosme:
*Celuy là mesprise aisement tout, qui pense
se tousiours à son trespas.*



CHAPITRE



CHAPITRE VI.

Du sixième âge de l'homme, ou de sa
vieillesse; & de ce qu'il doit faire
jusqu'à sa mort.

INSTRUCTION I.

*Des perfections qui doivent decorer la
vieillesse.*



I selon Saint Augustin la rui-
ne des Anges doit estre resta-
blie par les élus, & qu'autant
de personnes seront sauvées
que d'esprits malins sont tombez; ou
selon S Gregoire, si autant y en aura
de sauvez que de bons Anges ont persi-
stez dans la grace, & sont glorieux dans
les Cieux. Je puis dire avec autant de
verité que le monde durera, jusqu'à ce
que ce nombre des predestinez soit ac-
compli, & qu'ensuite ils devront re-
parer la ruine, ou éгалer le nombre des
autres.

La vie de l'homme ne doit estre me-
surée à l'aune des années, mais bien
selon le comble des merites, selon quoy
doit

doit estre la resurrection des morts. Et qu'il vivra jusqu'à ce que le nombre des merites ou démerites soit accompli pour tenir le rang de la resurrection, ou reprobation, ensuite desquels doit estre faite la retribution.

Je collige tout cecy de la Genese, où il est dit que Dieu voulut attendre que la mesure, & le nombre des pechez des Sodomites fust accompli, avant que lâcher ses foudres sur les testes des criminels, voicy les termes : *Les iniquitez des Amorrbeens ne sont encor emplies.* Je dis en outre que la raison pour laquelle il prend ce petit dés le berceau, c'est d'autant qu'il prevoit qu'en traînant plus long son âge, il courroit risque de son salut, & qu'il prend celuy là du ventre de sa mere, afin qu'il n'encourt une plus grande damnation. Il enleve ce pere de famille à la fleur de son âge, qui faisoit si bon ménage, & qui profitoit en homme de bien, parce qu'il sçait qu'en vivant d'avantage le monde l'eust pû perdre. Même il appelle ces pecheurs en paillardant, & permet que la mort les faisisse au flagrant, pour l'exemple des autres, aussi bien sçait il qu'ils devoient estre damnez : ou bien parce qu'il sçait que

que

que s'ils eussent vécu plus long temps, ils eussent encor commis d'avantage des pechez, & la condamnation auroit esté plus intolerable, ou les autres à qui ils servent d'exemples, doivent estre fauvez. Telle est la grandissime misericorde de Dieu que de nous prendre toujours dans nostre meilleur estat, ce qu'explique assés bien ce Texte: *Superexaltat autem misericordia à judicium.* Ou biẽ celuy cy. *Miserationes ejus super omnia opera ejus.*

1er. 2
23.
Psal.
144. Puis qu'en tout lieu même dans les enfers, la misericorde de Dieu, quoy que puissant, se fait voir au delà de la Justice, car il punit moins qu'on a mérité, & dans les Cieux il recompense au centuple, outre la condignité. Je dis de plus, que d'icy vient que plusieurs traînent leur vie jusqu'à la vieillesse, parce que c'est un temps qu'il leur a conservé par sa bonté pour faire penitence comme le connoissant propre à telles personnes, attendu leurs infirmités, ne l'ayant voulu faire durant leur jeunesse. Ou si vous voulez plusieurs meurent en leur jeunesse, abregeant la course de leurs années, par la multitude de leurs offenses, parce qu'il sçait que tels se rendroient indignes du temps de penitence, & quoy qu'ils a'ont

n'ont gueres vécus, neantmoins ils ont commis beaucoup de crimes en ce peu de temps, emplissant la mesure de leurs peres, & le comble de leurs delits.

Qui ne void maintenant ? qu'il faut diligemment apprehender les jugemens de Dieu en toute âge, crainte si nous offensois dans la vieillesse, lors ne soit le comble de nos pechez & le dernier de tous, ou si c'est dans la jeunesse nous ne soyons censez remplir ceux de nos Peres, & le dernier des nostres, outre lequel nous n'en commettrons plus, & apres lequel la mort nous fera subir immédiatement la peine, car c'est une chose rare que de voir un pecheur donner jusqu'à un âge decrepité, d'autant plus que les excés abregent ordinairement la vie, sur quoy fondé le Poëte, dit ce vers :

Cur multum peccas, si multum vivere curas ?

Pourquoy peches tu si souvent

Si tu desires vivre long temps.

Un Ancien interrogé ce que c'estoit la chose la plus rare au monde, il repartit au plustot que c'estoit un vieux tyran, parce qu'on en voyoit fort peu porter les cheveux blancs.

La vieillesse dit le Sage, elle est *Sap 4*
vene-

venerable, mais non pas pour longues années, car elle ne doit estre estimée selon sa durée, mais bien selon la blancheur de la vie, laquelle doit estre immaculée, & entant que telle, la jeunesse la doit avoir en reverence, soit parce qu'elle represente Dieu qui est le Pere de toutes les choses, soit enfin parce qu'à tel âge outre l'excellence qui est connaturelle au vieillard, se retrouve une autre quant à l'experiance & long exercice de la prudence, pour laquelle on est obligé de suivre leurs conseils, comme dit fort bien le Sage en ces termes: *Quam speciosa*
Eccl2, *veteranis sapientia & gloriosus intellectus,*
& consilium. Corona senum multa peritia,
& gloria illorum timor Dei.

La sagesse des vieux doit estre en grande estime,

Veux que leurs facultez, & conseils sont sans crime.

L'experiance leur donne le diademe,
Et c'est leur gloire de faire ce que Dieu ayme.

Ainsi la vieillesse doit preluire en exemple de vie irreprehensible, d'autant qu'on porte la veuë sur elle comme sur une glace bien polie, & parfaite en bonnes moeurs, & comme dit le Sage. *Coro-*

na dignitatis, senectus quæ in viis justitiæ Pr. 12
reperitur. Comme s'il vouloit dire, la
blancheur dans les viellards est à guise
d'une couronne luisante & glorieuse, &
un ornement éclatant, s'il marche dans
le sentier de la justice; mais si au con-
traire il galoppe parmy les injustices,
vivant d'une vie scandaleuse, il sera
odieux à Dieu & aux hommes: car dit S.
Chrysoftome, la vieillesse est venerable,
lors que la blancheur de vie la decore par
ses effets, mais lors qu'il converse avec
une legereté de jeunesse, il sera d'au-
tant plus ridicule aux jeunes hommes.
Non dit-il, ce grand homme, ce n'est
pas la blancheur des années qui est loüa-
ble, mais bien celle des mœurs. Ce ne
sera donc la quantité des années qui ren-
dra la vieillesse venerable, mais bien la
gravité d'une vie irreprehensible & im-
maculée dans les mœurs, car l'Escriture
Sainte en reprend plusieurs, disant: *Puer* Is. 54
centum annorum morietur. Une personne
âgée de cent ans mourra enfant. En ef-
fet, il n'y a rien de plus laid qu'un vieil-
lard qui commence à vivre, & comme
dit Seneque, c'est une chose ridicule &
difforme qu'un vieillard elementaire,
car s'il fait le denombrement de ses ans,
il

*Senec.
Ep. 33*

il verra à sa confusion, qu'il desire les mêmes choses qu'il aimoit estant enfant.

Leur seul devoir donc, aussi bien que leurs pensées & employs, c'est de mettre fin aux vieux maux, afin que les vices puissent mourir avant eux, jusqu'icy Seneque.

Quoy de plus sot dit Saint Cyprien, si l'esprit ne tâche de s'avancer au chemin de la perfection, lors que tout le corps abbatu de vieillesse precipite à sa fin? témoin les yeux voilez de leurs tenebres, les oreilles bouchées de leurs humeurs, la face toute pâle, la bouche edentée, la peau ridée, le respirail infect, la poitrine suffoquée, la violence de la toux, le tremblement des genoux, l'enflure des pieds, tout quoy ne peut que predire la ruine prochaine d'un corps, comme fait une vieille mazure furieusement ébranlée par les vents, à quoy doivent en diligence pourvoir ces decrepitez, auxquels l'agilité des membres est ostée pour échapper l'écrasement, je veux dire ces fols vieillards que l'âge fleurissant de leur jeunesse prompte & facile à la perfection & melioration de vie a abandonnez aux vices & marques d'une obstination inveterée,

veterée, qui le laisse en cét estat sans espoir d'y pouvoir apporter les moyens salutaires & convenables. Car on les void souvent presque aussi vicieux dans leurs decrepitudes.

Oüy autant yvrognes & blasphemeurs, autant vindicatifs, avarés & luxurieux, que dans leur jeune âge. Ce qui fait que tant s'en fait qu'ils soient venerables, qu'au contraire ils se rendent odieux à Dieu, & aux hommes, comme nous laisse par escrit le Sage, quand il dit, que *trois sortes de personnes Eccl. luy sont odieuses, un pauvre, superbe un riche menteur, & un vieu sot.* 25.

Surquoy fondé, Hugo les reprend aigrement de la negligence de leur salut en ces termes: Entre les abus de ce siecle, le plus grand, c'est l'obstination du vieillard, qui estant le plus proche voisin de la mort, n'apprehende pas son arrivée, & presque à la porte la regarde au dehors, sans considerer la fortise de cette vie ny la future: il entend les messagers de la mort, & il ne les veut croire; ils sont à trois dit toujours le même. 1. La fortune. 2. L'infirmité. 3. La vieillesse. La fortune annonce des choses douteuses, l'infirmité des mauvaises, & la vieillesse des cer-

D d taines

taines. La fortune annonce la mort cachée, l'infirmité l'apparente, & la vieillesse la presente. Neantmoins de la variété de la mort devroit suivre la crainte pour le moins: de la grieve & ennuyeuse infirmité, la douleur: & de la certitude de la vieillesse, une affliction ou humilité, & non pas une obstination au mal.

*1. Reg
c. 11.*

Certes, on pourroit mettre des semblables au nombre de ceux auxquels Naas Ammonite avoit poché l'œil droit, comme on lit au livre des Roys, pour les rendre autant plus contemptibles auprès du peuple, leur réservant seulement le gauche, par lequel ils ne peuvent regarder le Soleil de Justice; car un chacun doit sçavoir que l'homme a deux yeux, le gauche & le droit. Le gauche s'employe aux choses temporelles, le droit aux éternelles, le gauche suit la sensualité, le droit suit la considération, & l'affection raisonnable des choses spirituelles; par le gauche, on void parfaitement ce qui concerne la prudence de la chair, & ce qui fait à l'aquéte des biens du siècle, non sans grand mépris de ceux du Ciel; car pour ainsi dire le plus souvent on est sage à mal faire, & pour le biē, & la perfection,

Etion on ne l'entend pas, d'autant que
l'œil gauche est ravy & arresté sur l'uni-
versité de la terre. Que si maintenant on
ne peut voir à même temps en haut &
en bas, ny servir à deux maistres, princi-
palement quādils sont de volōté contrai-
re, je ne puis autrement, que de me tenir
du party de l'Apōstre, & dire que c'est ^{ad tit.}
une obligation aux vieillards de suivre ^{2.}
une sainte doctrine, d'estre sobres, cha-
stes, & prudens, sains dans la Foy & di-
lection avec patience, & rendre peine de
vivre à Dieu & à foy même, méprisōs les
roses & biens apparans de ce siecle, pour
traiter en honneur l'Ambassadeur de sa
mort qui est la vieillesse, & enfin se
disposer à une heureuse sortie de cette
vie, pour entrer avec la suite de ces an-
nées, & ses œuvres de vertus dans le
Royaume de gloire, considerant bien
ce que dit Saint Jean en ces termes. *Opera* ^{Apoc.}
enim illorum sequuntur illos. Que les bonnes
œuvres les suivent.

INSTRUCTION II.

De la briefveté de la vie, & de ses causes.

ARistote suivy d'Averroës, Jamés blique, & asseuré de Saint Thomas le Docteur Angelique, après des longues disputes sur la nature du temps, ils ont tous dit unanimement qu'il n'estoit que par imagination, car estant composé de trois differences qui ne sont presque rien, sçavoir du passé, du present, & du futur, il leur sembloit n'estre qu'un fantome forgé de trois ombres pour ainsi dire; d'autant que le passé est passé & ne peut plus estre, l'avenir est à venir, & n'est pas encor, & ce qui est à present, est à guise d'un point qui n'est presque point. Car il coule & roule tousiours sans cesse. Ainsi en est-il de nostre vie, car l'homme estant mortel tous les instans d'icelle, elle ne semble à ceux qui la considerent estre qu'un fantome, en verité, fondé sur trois instans qui se rencontrét tous ensemble & passent tpus en un, car l'estre de la vie passée, n'est plus rien dans la nature, comme aussi l'estre futur n'est pas encor arrivé, & l'estre

l'estre present n'estant qu'un instant, passe comme un éclair. La vie de l'homme donc selon cette opinion ne peut avoir qu'un instant pour sa course, ou qu'un jour dit le Roy Ezechias, en ces termes: *Seigneur vous me donnés l'estre au matin, & au soir vous me l'ostez.* Comme ont aussi tres-bien remarquez S. Justin, & S. Irenée, quand ils disent que personne n'a vescu un jour entier selon le Calendrier de Dieu, car mille ans dit l'Ecriture ne sont que comme un jour devant le Seigneur en comparaison de l'Eternité. *Mille anni tanquã dies hesternæ præterit.* Donc selon ce calcul l'homme n'aura jamais la vie d'un jour & même ne l'a eu, car Adam n'a vécu que 930. ans, ce n'est pas la vie d'un jour. Mathusalé qui a vécu le plus de tous entre les anciens pour ne pas parler d'Elie & d'Enoch, n'a arrivé que jusqu'à 969. ans, & il est mort.

David & Job tres-saints personnages, philosophant sur la vie de leur temps. Le premier la comparoit à un ombre. Le deuxiême à la fumée. Le Sage Salomon disoit que la vie de l'homme n'estoit qu'un passade d'ombre, Saint Jacques ne veut que ce soit autre chose qu'une va-

peur paroiffante pour peu de temps, ne
 27.86 foyez donc en fi peu de temps, tel qu'on
 vous puiſſe appeller, *inveterate dierum
 malorum*. Un vieillard de mal-heur.

Le Symbole du Prophete Roy, m'a
 grée d'avantage que nul autre, quand il
 la compare à une herbe qui paſſe le matin
 & y fleurit, mais au ſoir elle ſe courbe,
 s'endurcit & ſeichit. *Manè dit-il, ſicut
 herba tranſeat, manè floreat & tranſeat,
 veſpere decidat, induret & areſcat.*

La vie de l'homme eſt ſemblable à la
 roſe, qui croiſſant dans les épines naiſt
 au matin, s'épanoüit au corps du jour,
 & ſur le ſoir eſt toute fletrie, ainſi l'hom-
 me croiſt dans les miſeres, il forte au
 Soleil levant de ſa jeunefſe, il ſe treuve
 dans ſa vigueur en l'âge viril, & ſur le
 ſoir de ſa decrepitude, il baiſſe les espa-
 les pour luy faire regarder le lieu du re-
 pos dans le tombeau.

L'homme d'oc pour Prince ou Monar-
 que qu'il ſoit, doit apprendre que la vie
 eſt bien courte, & qu'il reſſemble à ces
 condamnez aux beſtes carnacieres, car la
 ſentence eſtant portée, il faut combattre
 contre les lyons, les ours & autres ani-
 maux affamez & ſauvages, ainſi dit

Job: *Vita hominis militia eſt ſuper terram.*

La

La vie de l'homme est un combat sur la terre, & la sentence est prononcée, il faut mourir bien tost, car la nature est semblable à cette cruelle mere de Moyse; laquelle n'eust pas p'stôt engendré, qu'elle fut obligée de le mettre dans un berceau de joncs, l'aventurant sur le torrent d'Egypte. Ainsi nous ne sommes s'istôt enfantez que la nature pleine de cruauté nous delaisse sur le torrent de cette vie, d'où nous n'échappons jamais que pour aller à la mort.

Plusieurs Payens mesurant l'estenduë de nos jours avec celle des bestes, ont querellé la nature, disant qu'elle estoit mere au reste des animaux, & maratre seulement à l'homme, car Ciceron ce ^{Cic 3.} brave Orateur Romain, nous a laissé par ^{Tusca} escrit en ses questions Tusculanes que Theophraste avoit coûtume de se plaindre de la nature, en ce qu'elle avoit donné plus de vie aux corbeaux que non pas à l'homme. Autant en faisoit Pline ce grand Naturaliste, conferant la vie des corneilles & autres bestes, avec celle hommes de son temps, car il dit qu'elles vivent plus de 500. ans; les cerfs plus 900. les corbeaux plus de 1000, & le phœnix plus de 2000.

Au

Au contraire qu'entre tant de personnes à peine une seule pouvoit arriver jusqu'à cent ans, ce que considerant, il protestoit que cette cruelle, nous avoit trop fait d'injures.

Mais parlant en bon Chrestien, je dis que Dieu a tres-bien fait renfermant les longues vies des Anciens, dans les plus courtes des nostres, d'autant qu'il sçait que les sens & pensées du cœur humain, sont portez au mal dès l'adolescence, & s'il prolongeoit les années, les hommes se chargeroient tellement de crimes, que la vie leur seroit plustot une mort continuelle pour les malheurs qui leurs arriveroient dans cette vie, & dans l'autre, le Purgatoire leur sembleroit un enfer pour la multitude des peines restantes, qui selon la rigueur de la Justice Divine resteroient à endurer, pour reparer le tort fait à Dieu par les offenses de la vie passée, recompensant les defauts par les souffrances de ses flammes.

Job ce grand miroir de patience dit pour nous consoler dans cette briefveté, qu'il n'est pas bon de vivre long temps, à raison que nous ne sommes pas si tost nez qu'il nous fait resoudre à souffrir des rudes guerres tout le temps de nostre vie,
mais

mais de guerres continuels, & partant font la cause de la briefveté de nos jours.

En voulez vous voir la verité ? elles ont esté allumées dans les Anges, continuées entre les hommes au paradis Terrestre, & communiquées de pere en fils jusqu'à nous, & qui dureront jusqu'à la fin du monde. Guerres qui ne sont mortelles qu'avec nous, parce qu'elles ne se peuvent appaiser par les Sacrements, ny par nos bonnes œuvres, car la concupiscence demeure après le Baptême; guerres qui ne peuvent estre estouffées par la force de nos Ames, d'autant que les premiers mouvemens ne sont pas dans la puissance de l'homme, pour empêcher leurs fumées & cruautéz. Guerres desquelles jamais creature n'a esté exempte, non pas même JESUS-CHRIST, en voicy la deduction.

Les Cieux ne furent pas plustot créés que les Anges commencerent à forger leur nature, & d'une course violente; dès lors elles ont tousiours continué & ne cesseront jamais d'en vouloir aux hommes, car Adam & Eve ne furent pas plustot en estre, qu'ils furent attaquez furieusement, & eurent des impressions & mou

mouvements si violens, qu'ils tomberent de l'orient de l'innocence dans l'occident du peché, l'état le plus funeste, & le plus mal-heureux de la nature. Voila la premiere & principale cause de la briefveté de nos jours. Pourtant Jacob & Esau dès le ventre de leur mere, n'ayant pas encor des armes, se faisoient la guerre à coups de pieds. Preuve asseurée que les hommes ont dès leurs conceptions ces appetits sensibles & concupiscibles, la chair & l'esprit conspirant l'un contre l'autre.

Cecy paroît dans ces deux freres jumeaux ne voulant souffrir la moindre peine ou incommodité.

Abel & Cayn deux autres freres, celuy cy sacrifie à Dieu des fruits de la terre, celuy là fait offrande des premiers nez, & de la graisse de ses troupeaux, cause dequoy l'œil de Dieu se tourne sur Abel avec le mépris de Cayn, & voila la guerre créée, ils se poursuivent si bien de prés & d'une telle colere, que Cayn assassine son frere Abel.

Gen 4 Voyez le pareil entre Absalon & Am-
2 Reg. mon, entre les deux fils de la veuve, de
13. laquelle est faite mention dans l'Ecriture
2 Reg. icy spécifiés, entre Loth & Abraham, en-
14. tre Sara & Agar, la Dame & la servante,
Gen. 13 mar

marque assuree que la raison & la concupiscence ne peuvent estre en paix dans la maison de l'homme, ce qui ne luy peut causer qu'une briefveté de ses jours. En voulez vous voir la preuve? Saint Paul nous l'exprime merveilleusement bien, quand il dit: *Que la chair combat l'esprit, & l'esprit la chair.* Oüy c'est cette Eve qui attaqua le premier homme dans le paradis Terrestre, qui estoit pourtant dans l'état d'innocence, auquel l'ennemy ne pouvoit avoir tant de prise.

C'est cette fornicatrice Jezabel qui fait perdre les Roys, c'est une Dalila qui cause la ruine de Samson. Enfin c'est la concupiscence qui est cause de tous les mouvemens déreglez & passions de nostre Ame. Le même Apostre dit encor en ces termes exprés: *Nous n'avons pas seulement à combattre la chair & le sang,* Eph. 6 *mais aussi les Reçteurs du monde.* Icy il specifie deux sortes de guerres, sçavoir les civiles & les estrangeres, comme s'il vouloit dire, dès nostre enfance deux sortes de guerres nous fatiguent, le diable & le monde nous font la guerre au dehors, & celle la est estrangere: mais celle qui nous est declarée de la partie de nostre concupiscence;

piscence; comme estant intestine; elle est au dedans, & celle là nous fait la guerre civile, & bien que les premieres soient plus furieuses, les civiles pourtant sont beaucoup plus dangereuses: car elles ne nous laissent jamais en paix. Elles sont avec nous dans le berceau comme nous estant connaturelles, elles se forrifient avec les âges, elles nous fatiguent quand les estrangeres sont dâs leurs forces, pour enfin nous precipiter dans le tombeau de la mort, & le plus souvent de la mort eternelle: parce qu'elles ne s'estudient qu'à nous enfanter des ennemis pour faire succomber nostre esprit.

Il faut donc les combattre vigoureusement, lors que nous avons le temps, puis que selon l'Apoltre: *Ce qui nous est present*
2 Cor. bon ou mauvais ne peut estre que d'un moment. Oüy il faut suivre l'avis du Sage, qui nous admoneste serieusement à ne nous glorifier sur le jour de demain, d'autant qu'on ne sçait ce qui peut arriver de mal-heureux. *Ne vous battez point dit-il, dans l'esperance de l'avenir, puis que vous pouvez estre prevenu par la mort avant vôtrevéveil; & sans attendre au lendemain, faites à l'heure même le bien qui est en vôtrevouir; & au lieu de vous confier imprudemment*

ment

de l'homme. Ch. VI. Inst. III. 427
ment sur l'incertitude du futur, employez
sagement le present qui est assuré, & dont
vous pouvez, utilement disposer.

INSTRUCTION III.

Des miseres de l'homme & du moyen pour
les endurer avec patience.

Tous ceux qui ont le mieux confi-
deré la nature de l'homme, & qui
en ont parlé en verité d'experience, entre
lesquels le premier a esté Job, qui s'en-^{Iob 10.}
nuoyoit de vivre, lorsqu'il y songeoit, & ^{Ch. 14.}
disoit à bon droit: *Tedet animã meã vitæ.*
Et ailleurs il dit en se plaignant, que
l'homme né de femme n'a vie que pour
un peu de temps, & pour sa consolation
ne luy est laissée qu'une Iliade de mise-
res, dont sa vie en est remplie, d'au-
tant qu'il est né de la creature la plus
frelle, qui est la femme, vous le voyez
bien sortir dãs son adolescence, *quasi flos*
egreditur, à guise d'une fleur, mais du-
rant sa vie, *conteritur*. Il est gasté de plu-
sieurs maladies, il fuit dans sa vieillesse,
comme un ombre, *fugit velut umbra*. Pas-
sant subitement de la vie au trépas, &
jamais vous ne le voyez subsister long
temps dans un même estat, d'autant
qu'il

qu'il n'est pas toujours dans la même disposition, car selon l'Âme, tantost il est joyeux, tantost triste : selon le corps, maintenant il est malade, après il sera en santé, icy en paix, ailleurs en guerre; aujourd'huy maistre, demain valet; un peu temps sage, bientost trompé; ailleurs riche, icy les mes-aises. *Et nunquam in eodem statu permanet.* Le Sage n'est pas
 40. beaucoup éloigné de cette opinion, lors qu'il dit: *Qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug pesant sur les enfans d'Adam dès le jour de leur enfance, jusqu'à celui de leur sepulture.* Car qui ne void que le Ciel les combats par ses influences, la terre ou bien le bas monde, par ses élemens, les animaux par leurs venins, & l'homme même par son envie; ce qui fait enfin dire à Seneque, que s'il estoit libre de naistre & qu'on conust les miseres de l'homme, on n'accepteroit jamais la vie. Ainsi sont ses termes latins: *Vita hominis, nunquam acciperetur, si scientibus daretur.* Car qui voudroit être heritier d'une Iliade de miseres.

Saint Gregoire decouvre encor une autre misere, & dit que la vie de l'homme est semblable à celui qui vogue en pleine mer, car comme il est considerant
 les

les arbres, les champs, & les rochers, il pense qu'ils se bougent, & que luy ne forte de ſa place, & cependant il arrive tout le contraire dit-il, tout ce qu'il confidere eſt immobile & luy ſeul eſt agité & galope au tombeau. Fol donc ce luy qui voudra affectionner une ſi meſchante petite vie.

Encor que Job avec beaucoup d'autres ayt declamé contre les miſeres de ^{Job. 6} cette vie, ſçachez toutesfois que nous en pouvons eſtre delivrez, car il dit luy même en ces termes : *In ſex tribulationibus liberabit te.* Par où ſe peut entendre vouloir parler de cette vie, dont les élus pourront eſtre en aſſurance, par la toute-puiſſante main de Dieu, car il eſt eſcrit : *juſtorum animæ in manu Dei ſunt.* ^{Sap. 3.}
Les Ames des juſtes ſont dans la main de Dieu, & il pourſuit : Le tourment de malice ne les touchera pas, ils ont reſſemblez à des morts lors qu'ils vivoient entre les mondains, mais il n'appartient qu'à eux d'eſtre en paix. Illi autem ſunt in pace. Parce que les miſeres leur ont ſervy de delices durant leur vie, les endurent avec patience & longue perſeverance, mêmes juſqu'à la fin & derniere extremité : ce qui eſt abſolument neceſſaire, ſelon le
dire

Math
 10. dire de Saint Matthieu, qui dit : *Si quel-
 qu'un aura perseveré jusqu'à la fin, celui-là
 fera sauvé, car on ne demande jamais les
 lauriers quand on commence le combat,
 mais bien à la fin quand la victoire est
 remportée, dit Saint Jean en ces termes :*
Ap. 2 *Quiconque aura vaincu & aura perseveré
 jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ay com-
 mandées, je luy donneray l'estoille du matin,
 puis, Soyez fideles jusqu'à la mort, & je
 vous donneray la couronne de vie. Par là
 nous laissant à entendre que ceux-là seu-
 lement, auront leur recompense, qui
 auront esté victorieux & fideles, ob-
 servant les volontez de Dieu jusqu'à la
 mort : car quelle aura esté la fin, telle sera
 la recompense.*

Et puis que je parle aux vieillards,
 qui panchent à leurs fins, contribuera
 grande force le Sacrement d'Extreme-
 Onction, ainsi appellé, parce qu'il doit
 estre administré au temps de la plus im-
 portante extremité qui est le peril de
 mort, lors que les demons font leurs der-
 niers efforts, redoublant & multipliant
 de plus en plus leurs ruses, pour nous
 faire succomber par de tres-griefves ten-
 tations, sçachant qu'ils n'ont gueres de
 temps. Et selon le Concile de Trente, la
 raison

Trid.
sess. 14
 1.

raison de son institut est, que nostre Divin Redempteur (qui nous avoit pourvus en tout temps, dès à l'entrée dans son Eglise, & à la suite de nostre vie, des subsides & des remedes salutaires, par une belle varieté des Sacremens par lesquels nous acquerons la grace & nous la conservons) n'a pas voulu manquer de Providence Divine, lors qu'elle estoit la plus necessaire à la fortise de cette vie. Voila pourquoy il nous a voulu pourvoir de ce souverain remede, & subside extreme, duquel nous avons le plus affaire, d'autant que l'ennemy pour lors choque fortement pour nous faire dechoir de la confiance à la misericorde de Dieu, quand nous sommes pressez de la maladie, & pourtant moins idoines pour luy résister.

Ses effets sont, premierement de conforter l'Ame du malade contre les difficultez de la mort, qui sont l'abandonnement des parens & chers amys; la crainte du Jugement de Dieu, de l'enfer, les remords de conscience, & la violente separation de l'Ame d'avec son corps: car *le Seigneur l'allegera* dit Saint Jacques. 1ac. 5.

2. La remission des pechez veniels, & les reliques sous quoy sont compris les

E e

pe-

pechez mortels, oubliez, ou non confessez, d'autant que le pecheur ne les reconnoissoit pas pour mortels, pourtant dit le même Apôstre : *S'il est dans des semblables pechez, ils luy seront pardonnez.* L'on peut entendre aussi la debilité & languueur qui est laissée, ou qui provient à raison du peché, tout quoy est fort diminué, ou bien selon la bonne disposition totalement osté. 3. Elle confere la santé du corps, & si Dieu juge devoir estre salutaire à l'Ame, elle la conferera infailliblement, disent tous les Theologiens, contre l'erronée opinion des personnes qui s'imaginent devoir mourir quand ils auront cette tant salutaire Onction.

Ainsi est-il porté dans son institution. *L'Oraison de Foy sauvera l'infirme*, j'ay dit ce cecy en passant, pour obvier aux abus des choses sacrées, ou apprehensions qu'on pourroit avoir, particulièrement de cette sainte Extreme Onction, dans laquelle le vieillard fidele doit rencontrer son repos & l'assurance de son salut par les merites de JESUS CHRIST.

Or maintenant pour luy faire concevoir

cevoir un saint dégouſt de ſa vie, & pour l'humilier dans la conſideration de ſa nature, je diſ que le comble des miſeres qui nous accompagnent dès le premier inſtant de la conception, & qui nous ſuivent juſqu'au tombeau, ayant prins ſource par le peché d'origine, ſe peuvent rapporter à trois chefs, ſçavoir les ſpirituels, les corporels, & temporels.

Les ſpirituels ſont celles qui ſe tiennēt du party de l'Ame, car il n'y a faculté ou puiſſance dans l'Ame, ou l'Ame même, qui ne ſoit ſujette dans ce bas monde à quelque peine ou miſere, l'Ame eſtant ſouillée par le peché originel, lequel traîne en ſes facultez & puiſſances toutes les miſeres poſſibles.

Par ce même peché, s'eſt gliffée dans la memoire la difficulté d'apprendre les choſes qui concernent noſtre ſalut, & une labilité à les negliger & perdre par l'oubliance. Au contraire les vanitez y trouvent un libre accès, & une facile impreſſion, ou retention; tellement que les ſaletez & imaginations criminelles luy courent ſouvent au devant, ſoit en ſonges, ſoit dans la veille: dans l'entendement ſe retrouvent l'aveuglement &

rudesse, en ce qui concerne les choses célestes & divines.

Dans la volonté, l'inclination au mal, l'amour propre, & les sollicitudes du siècle qui la remplissent de quantité de perverses habitudes, & affections déréglées, qui combattent la raison. Ce qui fait dire à Saint Paul; *Je voy une*
ad Rō. 7. *autre loy dans mes membres qui repugne à la loy de mon esprit, & qui me captive dans la loy du peché.* Et puis. *Moy mal-heureux dit-il qui me delivrera de ce corps de mort? qui me ravit la vie de la grace.*

Les miseres corporelles sont le froid, le chaud, la faim, la soif, & toutes maladies, qui nous declarent la guerre, & nous empêchent le plus souvent au chemin de salut & service divin. Et quoy qu'Hypocrate & tant d'autres Medecins, en ayent rempli quantité de volumes, ils n'en ont pas decouvert la quatriéme partie, tant sont elles en grand nombre; mais parce qu'elles nous sont fort expedientes & souvent envoyées de Dieu, elles doivent estre acceptées de grand cœur pour trois sortes de biens dit Saint Bernard: premierement pour l'exercice, crainte que la vertu d'amour ne se refroidisse par l'oyiveté, 2. pour l'épreuve,
 afin

afin que nostre constance dans la souffrance des choses adverses, serve d'exemple aux hommes. 3. pour la recompense, afin que l'homme recoive à proportion de ses miseres un poid de gloire eternelle. Et pour telles raisons, il est besoin de les endurer avec patience dit le même Saint, mais afin que cela soit fait avec plus de facilité, il faut se proposer trois choses, premierement les combats & angoisses des élus soustenus avec pieté. 2. Les afflictions de nostre Divin Repareteur, causées par les Princes des Prêtres, & les Juges criminels de son innocence. 3. La disposition de la Divine Justice qui gouverne le tout avec douceur, laquelle nous ne devons discuter, mais bien adorer; & voila les trois ports desquels la mer de ce siecle est environnée: & Dieu nous admet au salut si nous perseverons, autrement sans la vertu de perseverance, il n'y a rien à esperer.

Les tēporelles sont celles qui nous tallonnent dans les biens de la renommée, & ceux de fortune, car estans corruptibles & perissables, & nonobstant difficiles à conquerir & conserver, ils ne peuvent engendrer que mille peines & afflictions, s'il y a peril de les perdre; tout

Et 3.

quoy.

quoy ne peut que priver nostre Ame de l'heureuse joiissance des biens celestes, & pourtant à bon droit les peut on appeler mal heureux, aussi bien que ceux de l'Ame, comme sont les honneurs, ou bon renom ostez par calomnies, detractions & murmures, pourquoy nous gemissons & souffrons mille inquietudes dans la perte & acquisitions d'iceux, & nous font dire par humilité avec le Psalmiste:

Ps. 17 Les douleurs de la mort m'ont environné, qui sont les angoisses de la chair corruptible. Les torrens d'iniquité m'ont troublé, qui sont les oppressions des biens temporels. Les douleurs de l'enfer m'ont assiégré. Qui sont les embusches du Sathan. Et les filets de la mort m'ont preoccupé, qui sont les vanitez du monde; ce pourquoy en telle posture, nous vous demandons la grace tant necessaire pour nous conformer à vostre sainte volonté préchée par l'Apotre en ces termes: *La patience vous*

adHeb
fo. *est necessaire pour faire la volonté de Dieu,* Et en suite que vous aurez perseveré dás icelle vous remporterez la promesse, qui vous est faite. Oüy la patience dans les adversitez de cette vie, est un chemin royal en verité si necessaire pour arriver en Paradis, que jamais Ame n'y est abordée

dée

dée, qu'elle n'ayt tenu cette route, tous les sacrez confistoires des Apostres le determinent de la sorte. *Par plusieurs tribulations il faut entrer au Royaume des Cieux.* ^{act. 14} Saint Paul le confirme en particulier, disant : *Ce peu de tribulation opere en nous un poid immense de la gloire.* ^{2 Cor. 2.} De plus un Ange le fait apprendre par experience à S. Jean l'Evangeliste, luy faisant passer devant les yeux des escadrons militaires tous enfléz de victoire, les palmes en main, & les casques toutes rouges, & luy crie cette belle verité. *Ceux cy sont venus à la gloire par les tribulations.* ^{Ap. 7.} De vant tous Nostre Sauveur l'a enseigné en public sur la montagne. ^{Math. 5.} *Bien-heureux ceux qui endurent persecutions pour la justice, car à eux appartient le Royaume des Cieux.* Que s'il faut souffrir même pour l'innocence, qui ne void pas qu'il le faut faire à plus forte raison pour l'iniquité commise? Soit en acceptant de bon cœur les maladies acquises par les excés de la vie, ou bien envoyées de la part de Dieu pour nostre exercice & de son bon plaisir, soit en tolerant volontairement les affronts & injures à l'imitation de JESUS-CHRIST qui les a paty nous laissant l'exemple pour suivre ses vestiges,

com

comme il nous a devancé avec tous les bienheureux lesquels ont tous pratiquéz la leçon de Saint Paul, qui deffie tous les mondains avec leurs richesses, les Philosophes avec leurs sciences, les Roys avec leurs couronnes, à se glorifier seulement dans la Croix de son Seigneur, afin qu'un chacun apprenne par icelle à bien faire même aux ennemis, & dire avec luy c'est mon honneur, c'est mon triomphe, sont mes delices, car je scay que la Croix me conduira à la gloire, d'autant qu'elle doit estre le Purgatoire de cette vie, où il faudra souffrir dans l'autre un plus cruel, & peut estre un enfer.

Pourtant commâdoit Moyse de chercher Dieu dans toute la tribulation de l'Ame, car c'est là où on le doit trouver, & en effet où il s'a retrouvé tous les jours de sa vie. La Vierge & S. Joseph l'ont trouvé dans un estable, les Pastoureaux dans une creche sur la paille, les Roys Mages dans les maillots, les Apostres, toute sa vie durant, n'ayant pas de lieu pour reposer sa teste, jeunant, veillant, priant pour ses ennemis au milieu des larrons, crucifié en même temps, & couronné d'espines, sauvent les uns,

en

enseignant les autres, & pardonnant à celuy qui luy perçoit le costé. Moysé l'a trouvé long temps auparavant dans les buissons d'espines, Elie fuyant le monde au milieu d'un desert couché à la bouche d'une caverne: le Patriarche Jacob couché sur la dure, la teste sur une pierre, appuyé sur l'échelle mystérieuse avec beaucoup d'autres merveilles; tout cela veut signifier que tant que nous dormirons sur la pierre de tribulation, souffrant les mes-aises & calomnies avec patience, nous verrons Dieu & les Cieux ouverts, appuyant l'échelle pour nous monter avec les Anges dans le repos eternal.

Que les puissans du monde donc le cherchent entre les pauvres, les sages entre les idiots, les superbes entre les petits, les heretiques dans les humbles sentimens des saintes lettres, traditions des Apostres & SS. Peres: & non pas dans l'arrogance presomptueuse des novateurs errans. Enfin que tous Chrestiens le cherchent dans la Croix, il l'a porté publiquement dans la Ville de Jerusalem pour la faire porter à tout le monde, c'est là qu'on le doit rencontrer, en vain ailleurs.

INSTRUCTION IV.

*Du salaire des souffrances & de l'invitation
des Eleus au salut, fondée sur la parole
de nostre Sauveur. Venite be-*

*Math
4.*

nedicti, &c.

VN jeune homme eût un jour une vision en laquelle luy fut monstrée une belle Cité posée sur quelque montagne, fortifiée d'un grand fleuve qui l'environnoit, d'un costé l'amœnité & beauté du lieu l'attiroit à sa demeure, mais de l'autre le passage du fleuve l'épouvançoit; dans ce même fleuve, certains personnages y lavoient leurs habits, entre lesquels un tout différent des autres, assistoit en grande diligence, à qui ce jeune homme s'estant enquis qui ils pouvoient estre, celuy-cy fit response que cette Cité estoit le Paradis, que ceux-là lavoient leurs robes dans le Sang de l'Agneau, afin qu'estant bien purs & nets, ils fussent trouvez dignes d'entrer en la sainte Cité, & comme vous me voyez dit-il aux plus grâds employs, sçachez que je suy **JESUS-CHRIST**, sans le secours duquel personne ne peut estre sauvé, que si vous voulez arriver à ce lieu

lieu là, voicy le chemin, puis la vision disparut, & le jeune homme se fit Religieux.

Vous tous qui vivez dans les miseres, Faites reflexion sur cette vision & sçachez que c'est la verité de ce qui vous doit arriver, car si je considere les paroles de la sentence des Eleus qui doit estre prononcée de JESUS-CHRIST en qualité de Juge au jour de la retribution generale, comme se lit dans Saint Matthieu chap. 5. le trouve qu'elles sont pleines de douceur & de charme, & fort expressive de la predite vision, En voicy les termes latins: *Venite benedicti Patris mei percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi.* Venez les benis de mon Pere, possédez le Royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde? Tout cecy a son poids & energie, voicy l'explication. I. JESUS-CHRIST dit, *venez* à ceux qui pendant leur vies'en alloient pleurant, & jettoient leur semence, mais au jour de la moisson, dit le Psalm. ils viendront avec joye pourtāt leurs javeaux, pour recevoir les fruits de leurs labeurs. On dit *venez*, dit l'Apostre, à ceux qui allarmez, necessiteux, affligez, pelerins bannis, exercez dans
les

les mocqueries, liez dans les prisons, lapidez en public, tentez tellement qu'ils sembloient n'estre dignes de vivre, & au moyen de la patience & sainte resignation aux souffrances ont esté faits forts dâs la milice de cette vie, & ayant perseveré jusqu'au temps du repos on les fait entrer dans la celeste patrie. On dit *venez*, dit le Psalmiste, à ceux qui se souvenant de la Jerusalem celeste étoient assis le lōg du coulant des eaux au rivage de Babylone, ou laissez & degoutez, considerans les biens passagers de cette vie, pleuroient & gémissoient amerement, faisant trêve à leurs hautbois & autres instrumens musicaux, pour aspirer aux hautes considerations des choses du Ciel, sous espoir d'entrer dans la Cité permanente, où on jōit des biens delicieux & eternels, *Benedicti Patris mei*. Il dit, *Venez, les benis de mon Pere*, comme s'il vouloit dire, premierement vous avez enduré les maledictions des hommes, même rendant benediction pour malediction, & vous avez soustenu les opprobres, & les irrifions, parce que plusieurs estimoient vostre vie pour une sottise, ce qui estoit cause que le monde vous rejettoit comme un excrement & rebus de
la

Psal.
136.

la terre dit l'Apollre, mais acceptez de la part de mon Pere; vous estes au nombre des Eleus, & vous estes les benits du Seigneur, ^{Ps. 113} ^{116.} dit le Roy Prophete, ou selon Esaye, vous estes la semence en qui le Seigneur a imprimé sa benedictiō. 2. Vous êtes benis en la personne de Sem & de Japhet, auxquels Noë leur pere a donné sa benediction, pour luy avoir porté honneur & respect, laissant leur frere Cham pour un impie au nōbre des reprouvez, pour en avoir esté mocqué. 3. Vous estes les benis en la personne d'Isaac, qui avoit presté l'obeyffance à son pere Abraham, & par ainsi sans degenerer de sa fidelité & preud'homme, vous serez trouvez dignes d'estre constituez les vrais heritiers à l'exclusion d'Ismael le batard. 4. Vous estes les benis en la personne de Jacob, qui a eu la vertu de force dans la souffrance des choses aduerses, pour le mépris desquelles il a estimé la benediction de Dieu, pourtant a-t'il remporté le droit de primogeniture en vertu de celle de son Pere, lequel par après il a eu le bon-heur de nourrir dans sa vieillesse à la grande confusion de son frere Esau. Tout cecy sert de figure pour les eleus & les reprouvez. *Possidete Regnum. Cccy*
veut

veut dire, possédez le Royaume, mais d'une possession réelle & assurée, mais possédez le Royaume de mon Pere, d'une possession libre, ouy ce Royaume de gloire & de tous bon-heurs, Royaume auquel il n'y a pas de fin, & un Royaume de tous les siècles.

Royaume qui vous est deu à plusieurs titres, premierement pour celuy de donation faite de la part de Dieu. 2. à titre d'héritage ayant estez le fidels enfans de Dieu par l'observance de sa volonté, nous sommes faits les heritiers, ou coheritiers de JESUS CHRIST, en qualité de freres. 3. à titre de rachat lequel a esté fait au prix de son Sang. 4. à titre de salaire pour le merite des bonnes œuvres. Possédez ce Royaume, non pas tel quel, mais ce *Royaume de beauté & le diademe de splendeur, qui vous doit estre octroyé de la main du Seigneur.*

Royaume non pas comme ceux du siècle perissable, en 10. ans, en 3. ou en un jour, & qui peut estre envié des ennemis ou ruiné de leurs ravages.

Royaume qui ne peut estre troublé, où l'ennemy n'aura jamais accès, & où ne se retrouve aucune terreur, anxieté, ou erreur, ny ambition; mais une paix qui

qui ne se peut rompre. Possédez ce Royaume
me : que vous avez acquis sous le drapeau
peau & enseigne de ma Croix, où possédez
cette couronne qui vous est due,
parce que vous avez fait un bon combat,
qui a bien réussi jusqu'à sa fin. Possédez
le, parce que vous avez triomphé du péché,
du diable, & du monde. Jouissez en,
parce que vous avez dompté vos propres
passions & résisté aux concupiscences &
tentations, pourtant vous est réservée la
couronne de justice, que je vous veux rendre
en public à la face de tout le monde, ensuite
de ma promesse, comme vous le conte l'Apostre
en ces termes : Après le combat dit-il, *m'est*
réservée la couronne de Justice que rendra le
Fuge equitable à ce jour de retribution. Quod
vobis paratum est à constitutione mundi.
Possédez le Royaume qui vous est préparé
dés la constitution du monde, où même de
toute éternité, car l'Apostre dit, que ceux
qu'il a prédestinés il les a appelés, & ceux
qu'il a appelés, il les a justifiés, ceux qu'il
a justifiés, il les a glorifiés, & tout ainsi
qu'il les a glorifiés pour l'éternité, ainsi
les a-t'il voulu prédestiner de toute éternité.
Voyez d'icy la grande dignation de Dieu,
que d'avoir voulu

voulu se souvenir de vous dès si long temps, lesquels peut estre il sçavoit devoir estre si impies, si ingrats & si contempteurs de ses dons, & calomniateurs de sa personne, ouy vous qui seriez si oublieux de ses graces, & d'un tel excès de bonté en vostre endroit, & casi ne vous souviendrez vous de luy une bonne fois dans vostre vie, qui pourtant vouloit avoir memoire de vous durant l'estendue de l'eternité; vous y preparant les delices, comme à ses enfans adoptifs: Ainsi l'écrit Saint Bernard en ces termes: *La sentence de l'eternité est arrêtée & sa misericorde est dès l'eternité jusqu'à l'eternité, à l'endroit de ceux qui ont sa crainte.* Je dis dès l'eternité, & ce par sa predestination par laquelle il vous a voulu predestiner à icelle; jusqu'à l'eternité, sçavoir par la glorification par laquelle il vous y a voulu beatifier eternellement & independamment de vos merites.

D'icy apprenez comme la consideration de ce Royaume nous devroit ravir le cœur & l'esprit; comme aussi l'importance des mal-heurs eternels, nous devroit ébranler, afin de les fuir, & comme cette couronne de gloire doit émouvoir nos desirs & convaincre nos volontez

tez

rez pour son amour, oüy comme cette benediction paternelle est souhaitable, veu que c'est une asseurée possession d'une joye delicieuse, tout cecy doit avantageusement presser le fond de noscœurs, pour faire éclater les plus souverains desirs: afin de nous faire par une sainte emulation soupirer, & aspirer avec le Prophete Roy, qui dit: *Quand viendray-je pour paroistre devant la face de mon Seigneur & mon Dieu.* Oüy devant la face du Pere Eternel qui fait la distribution de ses benedictions, & les admet tous en la possession de ce Royaume, tant liberalement promis, & si justement & charitablement rendu.

Avisez donc en grande diligence ces dernieres paroles que JESUS-CHRIST prononcera aux Eleus les invitans à sa gloire, elles sont tres-dignes d'estre imprimées bien avant dans les cœurs, car leur memoire façonne extremement bien les affections de l'Ame icy bas, jusqu'à ce qu'elle soit trouvée digne de les entendre avec douceur au dernier jour. La Bien-heureuse Mechtilde les a ainsi ruminé durant sa vie, à son grand profit: car elle les a entendu à son dernier combat. *Venez la benite de mon Pere, &c.* D'où

Ff son

son cœur emmielé d'amour, ne luy permet de dire que ces douces parolles, par trois fois : *JESU bone. Bon JESUS. Bon JESUS. Bon JESUS.* Témoinnant par la son doux ravissement, sa douce pensée, son doux desir.

Aujourd'huy donc, si nous entendons cette voix de *JESUS-CHRIST* qui nous invite au salut, après nous avoir mis au monde pour y travailler, soit dans l'âge de la jeunesse, ou bien dans celuy de la vieillesse : ne le laissons écouler de nos cœurs, le jour qui nous l'annoncera sera possible celuy de nostre mort, ou peut estre le messager : pourtant ne le devons nous pas mépriser, & pour ne pas endurcir nos cœurs, soyons admonétez, de vaillamment, & genereusement combattre : car les lâches n'auront pas de portion à ce Royaume, & ceux là seuls l'emporteront, qui s'auront fait force, selon le dire de l'Apostre en ces mots : *Le Royaume des Cieux requiert force, & il n'y a que les violens qui l'emportent.* Il faut donc faire force, & estre violent contre le peché, & captiver genereusement son esprit dans les hauts mysteres de la Foy, perseverant dans les merites de *JESUS-CHRIST* au milieu de ce grand brazier de charité,
afin

Math
II.

afin d'estre confommez dans le pardon
des ennemis, feu qu'il a allumé dans le
monde durant sa vie, bien-faisant en mé-
me temps à ceux qui le calomnioient,
blasphemoient, & le meurtrissoient ig-
nominieusement. Voyons dit l'Apostre ^{Heb. 4}
que personne ne manque, hastons nous
à entrer dans ce Royaume, le Fils de
Dieu est mort pour tous, il veut aussi
que nous soyons les coheritiers apres a-
voir mouru aux vices.

Je finis avec la derniere exhortation
de Saint François, qu'il a faite à ses fre-
res devant mourir, parce que son motif
peut servir à un chacun de quelque con-
dition il puisse estre, voicy ces mots :

„ Mes bien-aimez freres dit-il, &
„ eternellement benis enfans, escoutez
„ moy, & la voix de vostre Pere, nous
„ avons beaucoup promis, sçavoir au
„ Sacré Baptême, quand nous avons re-
„ noncez au diable, & à toutes ses œu-
„ vres; au monde, & à toutes ses pom-
„ pes. Mais on nous a fait bien d'au-
„ tres promesses, tenons les nostres,
„ mais soupirons après celles-là. La
„ volupté n'est pas de longue durée:
„ la peine est eternelle. Ce que nous
„ endurons n'est que pour un peu de
F f 2 temps,

» temps, mais la recompense qui est
» la gloire est infinie. Beaucoup sont
» appellez, peu sont éleus : & la retri-
» bution sera entiere.

FIN DE LA SECONDE
PARTIE.



PARTIE